

PENSÉES ECCLÉSIASTIQUES

POUR

TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE:

RECUEILLIES

PAR UN PRÊTRE FRANÇOIS

EXILÉ POUR LA FOI.

Videte quid faciat: non enim hominis exercetis iudicium, sed Domini: & quodcumque judicaveritis, in vos redundabit.

2. PARALIPOM. CAP. 19. V. 6.

Prix des trois Volumes brochés 7 shelings.

—
T O M E II.

—
À LONDRES:

DE L'IMPRIMERIE DE BAYLIS,

Se trouve } L'AUTEUR, No. 20, Tottenham-Place, Tottenham-Court-Road.
chez } A. DULAU & Co., 107, Wardour-Street, Soho-Square.
P. HUARD & FOUGERE, No. 10, King-Street, Portman-Square.

—
1799.



PENSÉES ECCLÉSIASTIQUES.



CENT-CINQUANTE-QUATRIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

*Quels doivent être les sentimens d'un prêtre,
à la vue des contradictions du ministère ?*

I. MINISTRES sacrés, qui vous découragez à la vue des travaux & des difficultés qui se rencontrent dans l'exercice de vos fonctions saintes ; songez qu'en entrant au service du Seigneur, vous deviez vous préparer à la tentation. Personne ne peut suivre J. C., ni être son disciple, s'il ne porte sa croix : personne ne peut parvenir au ciel, par autre voie que par celle des souffrances. Rappelez-vous que notre premier père, dans l'heureux état d'innocence, fut placé dans le paradis terrestre, pour le garder, & pour y

travailler. Pourriez-vous croire qu'il en fut ensuite banni avec l'obligation d'être oisif ? Au contraire, Dieu l'a condamné avec toute sa postérité à cultiver une terre ingrate. Mais combien les esprits à éclairer, les cœurs à former, présentent un sol plus stérile encore ! L'art des arts est la conduite des âmes. Ne l'entreprenez jamais, sans la généreuse résolution de vous exposer, & de braver mille peines, mille traverses. Si le Fils de Dieu est "un signe de contradiction," Luc. 2. v. 34, faut-il s'étonner que l'œuvre de sa miséricorde soit aussi souvent contredite ? Il a tant fatigué, tant souffert pour conquérir des âmes ! Ses coopérateurs, ses envoyés, ses disciples doivent-ils être mieux traités que leur maître ?

II. Saint Paul disoit au jeune évêque Timothée : " Pressez à temps & à contretemps, " reprenez, exhortez, priez en toute patience " & doctrine." 2. Tim. 4. v. 2. Le saint apôtre établit la patience avant la doctrine, parce qu'on ne réduit qu'avec la patience, les esprits difficiles. Par cette vertu, nous

possédons non seulement nos âmes, mais encore celles des autres.

III. Mais afin que tant de difficultés n'abattent point votre courage, disciples du Sauveur, animez-le par l'exemple de ce prince des pasteurs, qui, pour opérer notre salut, a préféré l'opprobre de la croix au contentement & à la joie. Animez-le encore, par le souvenir des apôtres & des premiers pasteurs de l'église. Prenons l'héritage avec ses charges : où il y a de l'amour, il n'y a point de travail, ou la peine même est aimée. Que ne souffrit point Jacob, pour épouser Rachel ? Quand une femme enfante, elle est dans la douleur : mais la joie d'avoir mis un homme au monde, lui fait perdre jusqu'au souvenir de ses maux.

In mundo pressuram habebitis : sed confidite, ego vici mundum. Joan. 16. v. 33.

CENT-CINQUANTE-CINQUIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

*Les tentations sont nécessaires aux directeurs
des consciences.*

I. LES tentations sont doublement nécessaires à ceux que Dieu destine à la conduite des autres. Il n'est point de meilleur maître que l'expérience ; ils ont plus de compassion des âmes tentées, les écoutent avec plus de patience, & les traitent avec plus de charité ; ils connoissent la marche du démon, ils ne s'effrayent ni de ses artifices, ni de ses assauts ; ils savent quelles armes on doit lui opposer, & comment il faut prévenir & déconcerter ses desseins : ils sont en état de rassurer les autres, & de leur donner les plus salutaires conseils. Le directeur qui n'a point passé par de semblables épreuves, n'a pas le même avantage : il est timide, incertain ; & ne sachant comment se décider, il jete dans les plus grands embarras ceux qui ont recours à lui ; ou ce qui est encore pis, il se

fait une fausse idée de leur état, & les juge coupables, les maltraite, les rebute, & les désespère.

II. Le ministre de J. C., éclairé par les tentations, observe, après avoir navigué sur la mer orageuse du monde, quel doit être, pour les autres, le fruit de ses fatigues, les lumières qu'il doit donner & répandre, les écueils qu'il doit désigner, pour qu'on les évite. Il a calculé les forces progressives des passions, il sait se tenir en garde contre leurs attaques si variées, si continuelles & si pressantes. Il a, parmi tous ces ennemis domestiques, démêlé la passion dominante, il a combattu, terrassé ce terrible adversaire ; il n'agit point en homme qui tâtonne, qui n'est pas instruit de son art ; il est réservé, mais il n'est pas timide ; il est prudent, mais il n'est pas foible.

III. Si vous compariez à cet homme de Dieu, un prêtre qui n'a jamais eu de grandes tentations, qui n'a jamais voulu peser, examiner tout ce que nous avons à redouter des

passions qui nous environnent ; celui-ci tout neuf, sans réflexion, sans moyens, vous feroit trembler sur les conséquences, que son défaut de connoissances nécessaires peut avoir à l'égard des peuples.

Curam animarum habentes, plebes sibi commissas doceant quæ scire omnibus necessarium est ad salutem ; annuntientque eis, cum brevitate & facilitate sermonis, vitia quæ eos declinare, & virtutes quas sectari oporteat. Concil. Trident. §. 24. c. 2. de Reform.

CENT-CINQUANTE-SIXIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Le ministre de l'évangile ne doit se décourager jamais.

I. LE saint prêtre Esdras se persuada-t-il que son zèle & ses instructions seroient inutiles, quand il trouva tout le peuple & les prêtres eux-mêmes souillés par des mariages illicites, qu'un abus général avoit autorisés ? Se rebuta-t-il, se découragea-t-il, crut-il qu'à

un désordre aussi universel, il seroit inutile de chercher des remèdes ? Il ne cessa d'annoncer les saintes ordonnances de la loi, jusqu'à ce que le repentir & les larmes de tout Jérusalem lui eussent appris le succès de ses travaux & de son amour pour ses concitoyens.

II. Tout l'univers étoit corrompu, le culte lui-même étoit devenu une prostitution publique, quand les premiers ministres de l'évangile y furent envoyés. Délibérèrent-ils s'ils iroient attaquer des vices & des passions, que l'usage autorisoit parmi tous les peuples, & qu'un culte imple même avoit consacrés ?

III. Ah ! c'est plutôt à cette corruption générale, qu'ils reconnurent la divinité & la nécessité de leur mission. Ils se considérèrent comme des ministres & des instrumens de salut que la miséricorde de Dieu, que le sang de J. C. venoit offrir à toute la masse des hommes infectée & corrompue. N'avons-nous pas succédé à leur mission & à leur ministère ? Ne devons-nous pas être les successeurs de leur courage intrépide ? Croi-

rions-nous donc que Dieu veuille perdre tous les pécheurs vers lesquels il nous envoie ?

Si quis eorum qui curam animarum habent, plebem sibi subiectam docere negligat, provida pastoralis episcoporum sollicitudo non desit, ne illud impleatur: parvuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis. Concil. Trident. §. 5. c. 2. de Reform.

Quisquis virtutibus pollens gregem Dei pascere renuit, summum pastorem non amare convincitur. Conc. Aquisgran. an. 816. l. 1. c. 17. ex S. Greg.

CENT-CINQUANTE-SEPTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Comment doit se comporter le ministre sacré dont les travaux ne sont pas couronnés d'un grand succès.

I. QUAND les travaux d'un bon prêtre n'ont point de succès, ou qu'ils n'en ont qu'un médiocre, sa ressource est dans la conformité à la volonté de Dieu. Il doit dire : Dieu est mon juge, & mes travaux sont en sa

main. C'est assez pour moi, que mes vœux soient pures en sa présence ; lui plaire & exécuter ses ordres, c'est toute ma gloire. Il est douloureux à la nature de voir périr le fruit de tant de veilles ; mais le Seigneur est toute ma force, je suis son serviteur, & ce titre ne se perd point par l'adversité & par le mauvais succès.

II. Il est admirable que ces sentimens du Messie soient consignés dans une prophétie qui ne regarde que lui. Quel concert d'humilité & de grandeur ! Ce roi d'Israël ne trouve que de l'indocilité & de l'ingratitude parmi son peuple : toute puissance lui a été donnée dans le ciel & sur la terre ; & il représente, avec autant de résignation que de modestie, qu'il a travaillé en vain, qu'il a épuisé toutes ses forces à cultiver un champ si stérile. Mais qu'arrive-t-il à la suite d'un aveu qui intéresse le cœur de Dieu ? C'est que le Seigneur récompense au centuple les efforts de son zèle.

III. Il n'est envoyé directement qu'à la maison de Jacob, & sa mission s'étend tout &

coup à toutes les parties de l'univers. C'est trop peu, reprend le Seigneur, que tu me serves dans ta patrie & parmi tes frères ; je t'établis la lumière du monde, je veux que tu portes le salut qui vient de moi jusqu'aux extrémités de la terre.

Sollicitudine non pigri. . . Hoc est quod dicit propheta Jeremias ; quia maledictus qui facit opus Domini fraudulentex. Piger enim, in conversatione divinâ, sine spe est. S. Ambr. in Ep. ad Rom. c. 12.

Negligentes Deus deserere consuevit. S. Ambr. in Ps. 113. Oâton. 1.

CENT-CINQUANTE-HUITIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Quelle est la ressource du ministre sacré
persécuté par ses frères.*

I. LES larmes, les gémissemens, la douceur, de sages & bienveillans reproches, ou un généreux silence, une noble & constante fermeté ; telles sont les armes dont les évêques & les prêtres doivent se servir contre ceux qui les

persécutent & qui les oppriment. L'illustre Ambroise, condamné à l'exil par l'impératrice Justine, qui protégeoit les Ariens, refuse de s'absenter de son église : la princesse irritée veut le faire enlever de force ; Ambroise est gardé jour & nuit par son peuple, qui tremble qu'on lui fasse violence.

II. Vous craignez donc, dit le saint évêque à ses enfans, que je ne m'éloigne de mon poste, & que je ne vous quitte, afin de pourvoir à ma sûreté ; sachez que j'ai répondu aux officiers de l'empereur qui me signefoient mon exil, que je ne pouvois me résoudre d'abandonner mon église, parce que je craignois plus le Seigneur Souverain de tout le monde, que l'empereur de la terre ; que si l'on m'enlevoit par force, mon corps seroit à la vérité éloigné de mon troupeau, mais que mon esprit demeureroit toujours avec lui ; que si le prince entreprenoit de m'accabler par sa puissance & par son autorité, je me conduirois comme doit le faire un prêtre du Seigneur en pareille conjoncture. Je vous promets de ne vous délaisser jamais volontairement ; mais

si l'on me fait violence, je ne résisterai point : je pourrai seulement opposer aux soldats & aux Goths mes larmes, mes gémissemens, ma douleur : ces armes conviennent sans doute à un prêtre, c'est l'unique résistance que je me permettrai.

III. Mais abandonner mon église, continuoit le saint évêque, non, je ne le ferai pas. On ne publiera point que la crainte des peines & des mauvais traitemens m'ait entraîné dans la fuite. Vous savez vous-mêmes que j'ai coutume d'obéir aux empereurs, mais non de leur céder, quand ils exigent des choses contraires à mon devoir. Je suis prêt de me présenter à toutes sortes de supplices, & je ne redoute absolument rien de ce qu'on pourra me faire souffrir.

Vincula & tribulationes Ierosolimis me manent ; sed nihil horum vereor dummodo consummem cursum meum, & ministerium verbi quod accepi. Act. 20. v. 23. 24.

CENT-CINQUANTE-NEUVIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Le ministre sacré doit sans cesse tonner contre
le vice.*

I. POURQUOI, disoit un homme de bon sens à un prédicateur zélé, pourquoi vous plaignez-vous de ce qu'on vous déchire dans le monde, vous, & le vaste corps dont vous êtes membre ? Cette espèce d'acharnement vous fait honneur. Est-il surprenant qu'en combattant, comme vous faites, le vice & l'erreur, vous vous trouviez en butte aux traits envenimés que l'un ou l'autre vous lance ? Vos travaux pour la religion vous attirent toutes ces tempêtes.

II. Ministres zélés, pour conjurer tous ces orages excités par les vents des passions, vous n'auriez qu'à vous taire, comme tant d'autres : on laisseroit bientôt en paix les directeurs, les orateurs évangéliques. Mais si jamais vous en venez à ce lâche & coupable silence, si le

monde cesse d'exercer sur vous son injuste censure, c'est pour lors que vous serez vraiment à plaindre. L'homme tout entier aux jouissances de la terre ne vous accordera ce funeste calme, que parce qu'il vous jugera digne du dernier mépris.

III. Consolerez-vous donc, mes bien-aimés, disoit autrefois Saint Pierre aux prêtres de la primitive église ; ne trouvez point étrange de vous voir dans le feu qui s'allume contre vous, pour vous éprouver. Mais ayant part aux souffrances de J. C., réjouissez-vous en : si l'on vous fait des affronts, à cause de son nom, ce sera un bonheur pour vous : voici la prière que je fais aux prêtres, moi qui suis prêtre avec eux ; paissez le troupeau de Dieu que vous avez en garde, lui donnant vos soins, non par force, mais de bon gré ; &c, lorsque le Prince des Pasteurs viendra à paroître, vous recevrez la couronne de gloire qui ne se flétrit point.

Si exprobramini in nomine Christi, beati eritis : quoniam quod est honoris, gloria, & virtutis Dei, & qui est ejus spiritus, super vos requiescit seniores ergò, qui in

vobis sunt, obsecro, consenior & testis Christi passionum pascite qui in vobis est gregem Dei, providentes non coactè, sed spontaneè secundùm Deum & cùm apparuerit princeps pastorum, percipietis immarcessibilem gloriæ coronam. 1. Petr. c. 4. & 5.

CENT-SOIXANTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Fruits précieux de la grâce reçue dans l'ordination.

I. CE qui rend, aux yeux du vrai fidèle, si grand, si sublime, le ministère des saints autels, n'est pas seulement le pouvoir ineffable que Dieu lui confère, & sur le ciel, & sur la terre. C'est en tenant toutes ses passions enchaînées, en s'imposant toutes les vertus, en se soumettant à tous les sacrifices, en dévorant avec joie toutes les épreuves, que le bon prêtre me semble encore un grand homme. Oui, quand il vole le premier dans

la voie de la perfection qu'il trace aux autres, quand il est vraiment le flambeau du monde, le sel de la terre ; quand je vois que ses frères l'honorent comme un juge, le bénissent comme un médiateur, le chérissent comme un père, que l'enfer est contraint de céder, que l'ennemi domestique est vaincu ; je me demande à moi-même : où le prêtre de la loi nouvelle a-t-il donc puisé tant de magnanimité, de grandeur ?

II. Mais, d'où pensez-vous que les Athanase, les Basile, les Grégoire, les Chrysostôme ; & au siècle passé, Saint Charles, Dom Barthélemy des Martyrs, & tant d'autres prélats illustres en science & en piété, aient emprunté ce zèle si vif, si éclairé, si ardent, qui a éclaté dans toute leur vie, & qui les a rendus si courageux, si fermes, si intrépides, soit qu'il s'agit de soutenir les vérités de l'évangile contre les attaques des hérétiques, soit qu'il fallût défendre les droits & les prérogatives de leurs églises, contre les entreprises des gens du monde, soit qu'il fût né-

cessaire d'apporter remède à quelque désordre arrivé dans leurs diocèses ?

III. Un mot répond à notre étonnement & à notre admiration : toutes ces saintes œuvres ont été l'effet de la grâce & de la force qu'ils avoient reçue dans leur ordination. Voilà le principe qui a non seulement rendu possible, mais même très-aisé à ces vertueux prêtres, ce qui leur auroit été impossible suivant la foiblesse de la nature. L'amour que l'esprit divin a répandu dans leurs cœurs, leur a fait surmonter, & trouver douces & agréables toutes les peines qu'ils ont rencontrées dans l'exercice de leurs fonctions.

*Nulla modo enim sunt onerosi labores amanti-
tium, sed etiam ipsi delectant; nam in eo
quod amatur, aut non laboratur, aut & labor
amatur. August.*

CENT-SOIXANTE-UNIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Nouveaux motifs pour lesquels le ministre
évangélique ne doit se décourager jamais.*

I. Si les laboureurs renonçoient à cultiver la terre, découragés par le mauvais temps qui survient, bientôt nous péririons par la famine ; si les pilotes n'osoient plus s'exposer à l'inconstance de la mer, après avoir essuyé l'orage deux ou trois fois, le commerce cesseroit, nous serions privés de mille choses nécessaires à la vie ; si dans les arts, dans une profession quelconque, on abandonnoit tout, rebute des premières difficultés, on ne verroit partout que désordre & confusion : on reprend son travail avec joie, quoiqu'on ait d'abord mal réussi.

II. Puisque ces maximes sont reçues par rapport aux divers emplois de la vie ; ministre sacré, pourquoi vous plaindre, si tous vos discours n'ont pas le succès que vous souhaiteriez ? Le laboureur sème une seconde fois, après avoir attendu inutilement la moisson ;

une heureuse récolte suffit pour le dédommager de tous ses travaux passés : un marchand, après avoir fait naufrage, se rembarque & s'expose aux mêmes accidens : tout le monde en use ainsi, dans les circonstances où l'on se trouve.

III. Ces exemples, prêtre de J. C., doivent vous animer à continuer vos travaux ; vous seriez inexcusable de les interrompre. Un homme qui, dans un naufrage, a perdu sa fortune, ne trouve personne qui le console de sa perte, ou qui se mette en peine de la réparer : quand le mauvais temps a fait périr les moissons, le laboureur demeure les mains vides : votre condition est bien plus douce. Vos discours, ni vos exhortations ne sont jamais absolument inutiles : si vos frères n'en profitoient pas, leur opiniâtreté ne pourroit vous ravir votre récompense ; vous aurez rempli votre tâche. Obligé d'avertir les pécheurs, vous ne l'êtes pas de les persuader.

Isti sunt sacerdotes, qui fidem catholicam, si ita necessitas poscat, membrorum suorum laceratione deffendunt : pro quâ totis viribus

*retinendâ, missis facultatibus suis, etiam
mori parati sunt.* S. Prosper. l. 1. de Vita
Contempl. c. 25.

CENT-SOIXANTE-DEUXIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Comment les vrais ministres évangéliques
s'élèvent au-dessus de la vaine puissance
des hommes.*

I. PAR quelle autorité les apôtres ont-ils prêché l'évangile ? Appeloient-ils quelque officier de la cour, quand ils chantoient les louanges de Dieu en prison, dans les fers, après les coups de fouet ? S. Paul assembloit-il l'église de J. C. par les édits de l'empereur ? Se soutenoit-il par la protection de Néron, de Vespasien, de Dèce ? Leur haine n'a fait que rendre sa prédication plus éclatante ? Lorsque les apôtres se nourrissoient du travail de leurs mains, qu'ils s'assembloient en secret dans des maisons particulières, qu'ils parcouroient les bourgades, les villes, les différentes contrées de la terre, malgré les or-

donnances du sénat, & les édits des princes, n'avoient-ils pas les clefs du royaume du ciel ? Jamais, au contraire, la toute-puissance divine ne se manifestoit davantage, que lorsque, bravant la haine des hommes, ils prêchoient J. C. avec d'autant plus de force, qu'ils trouvoient plus d'opposition à leur zèle.

II. Disciples de l'Agneau, soyons donc remplis de la vigueur de l'esprit saint, de la justice & de la puissance du Seigneur ; de peur que, semblables à des chiens muets, qui ne savent pas aboyer, nous ne laissions enlever nos troupeaux, & dévorer nos brebis par le lion rugissant. Ne craignons point d'affronter tous les combats, pour la gloire de Dieu & le salut des âmes.

III. Ah ! pour nous animer du plus noble courage, pensons à celui qui a bien voulu éprouver lui-même de pareilles contradictions, de la part des pécheurs. Si nous craignons l'audace des méchans, c'en est fait de l'intrépidité sacerdotale, & de ce pouvoir tout divin que nous avons reçu pour gouverner les consciences de nos frères. Non, nous ne mé-

ritons plus le nom de pontifes, de prêtres, de chrétiens même, si nous redoutons les menaces & les embûches des hommes pervers !

Hic est ignis qui in altari cordis nutriendus est à sacerdote jugiter : hic est ignis, de quo propheta dicit ; ignis ejus in Sion, & Caminus in Jerusalem. Petr. Bles. Serm. 56. ad Sacerd.

CENT-SOIXANTE-TROISIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Quel attachement le ministre sacré doit avoir
pour la vérité.*

LA première vertu que le Seigneur exige de ses ministres, qui sont les dépositaires de la vérité, c'est qu'ils l'aiment & la publient sans cesse. Leur cœur doit être le sanctuaire de la vérité, & comme un fort inaccessible, dont la crainte, l'espérance, les faveurs, les disgrâces temporelles & tous les efforts humains ne sauroient jamais la bannir. C'est un trésor précieux que le ciel leur a confié ; c'est à eux à le défendre contre toutes

les entreprises de l'erreur, à le transmettre à leurs successeurs, aussi pur, aussi brillant, tel enfin qu'ils l'ont reçu de leurs pères.

II. Oui, pontifes de l'Agneau, c'est à vous sans doute à perpétuer le regne de la divine lumière sur la terre, à travers tous les brouillards & tous les orages qui s'élèvent de siècle en siècle, ou pour l'obscurcir, ou pour l'éteindre. La duplicité, la dissimulation, un lâche silence même tout seul, quand il est temps de parler, souilleroit, profaneroit votre langue consacrée par un Dieu qui a dit anathème au menteur. Vous portez avec une noble fierté, sur le front, cette vérité sainte que vous avez dans le cœur. C'est par elle que vos prédécesseurs ont vaincu le monde ; c'est avec elle que vous méprisez vous-même ses efforts impuissans, & que vous conservez, à la vérité de Dieu, toute la gloire de ses anciens triomphes.

III. Laissons au prince du monde, les artifices, les souplesses, les ménagemens, les ruses, le mensonge, dont il est le père : ce sont des armes foibles & méprisables, mais

dont il ne peut se passer, pour donner cours à ses illusions parmi les hommes. Pour vous, disciples de l'Agneau, il ne vous a procuré pour défense que le bouclier de la foi, contre lequel les traits les plus enflammés de l'erreur viennent s'éteindre & s'éteindre, & le glaive de la vérité avec lequel vous abattez, vous terrassez la hauteur superbe qui s'élève contre votre science. Ainsi votre force est uniquement dans la vérité ; avec elle vous pouvez défier toutes les puissances de la terre. Mais dès que vous l'abandonnez, ou que vous n'osez point en faire usage, vous n'êtes plus que des hommes vils, méprisables : le monde lui-même semble diminuer son respect pour vous, à mesure qu'il en obtient plus de complaisances lâches, aux dépens de la vérité.

Clerici nomen Dei, laudem & gloriam specialiter constituti sunt prædicare. Petr. Dam.

l. 5. ep. 3.

CENT-SOIXANTE-QUATRIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Le prêtre ne doit point chercher, dans l'exercice de ses fonctions, l'affection de ses frères.

I. UN bon prêtre, en se livrant à ses fonctions saintes, doit adresser souvent cette touchante prière à son adorable Maître : Sauveur des hommes, souverain Pasteur de l'église, si nous vous demandons pour les fidèles, qu'ils ne nous regardent qu'avec des yeux chrétiens dans l'exercice tout divin de notre ministère, que n'avons-nous pas à vous demander pour nous-mêmes ? Epurez nos vues, Seigneur, dégagez nos affections de la chair & du sang ; faites-nous bien comprendre que l'autorité que vous nous avez donnée, & les grâces dont vous nous avez rendus les dispensateurs, ne doivent jamais servir à nous faire craindre, ou à nous faire aimer ; qu'elles sont toutes pour les autres & non pour

nous, & que, moins nous nous attribuerons le pouvoir du ministère, plus vous en bénirez l'usage.

II. Le bon prêtre, après avoir interrogé, invoqué humblement, confidemment son Divin Maître, l'écoute & l'entend lui parler de cette manière attendrissante qui va si bien au cœur : Mon fils, c'est à moi, & non pas à vous, que vous devez attacher ceux qui vous écoutent, parce que la crainte, la reconnaissance & l'amour me sont dus, & non pas à vous. L'épouse n'appartient qu'à moi, & votre solide gloire est d'être l'ami de l'époux. Vous devenez coupable d'adultère, si vous osez vous mettre à ma place, au lieu de conduire à moi seul des âmes que j'ai achetées & purifiées dans mon sang.

III. Le Divin Maître continue d'éclairer son disciple :—Remplissez votre devoir comme Éliézer, ce serviteur fidèle ; montrez les richesses de votre Maître, mais ne dites pas qu'elles sont à vous. Dispensez sagement mes dons, mais gardez-vous bien de les usurper. Enfin, souvenez-vous que votre

mérite est dans le choix tout gratuit que j'ai fait de vous ; mais que vous le perdrez, dès que vous agirez sans moi, & que vous aurez d'autres intérêts que les miens.

Sacerdotis animum solaribus radiis puriorem esse oportet, ut dicere illi liceat: vivo ego, jam non ego, vivit verò in me Christus.
Chrysost. l. 3. de Sacerd.

CENT-SOIXANTE-CINQUIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Quel doit être le cœur d'un prêtre ?

I. LE cœur d'un prêtre est un autel où doit brûler sans cesse l'agréable encens d'une prière fervente. Il ne doit jamais cesser de désirer ardemment, de demander avec instance, de soupirer, de gémir, d'espérer & d'aimer. Que de besoins personnels ! Hélas ! si pour eux, il n'implore continuellement le secours du ciel, que deviendra-t-il ? Ah ! peut-il encore se dispenser un moment d'intercéder pour ceux qui doivent lui être si

chers ; pour ceux qu'il doit aimer comme ses enfans ?

II. Le cœur d'un prêtre doit être embrasé d'amour pour Dieu & pour J. C. Comment ne seroit-il pas ravi, en considérant les perfections de l'Être Suprême ? Qui le charmera, qui le transportera, si ce n'est sa beauté incomparable, son ineffable bonté ? Mais quels devront être ses mouvemens, ses sentimens, ses élans, quand il voudra se rappeler que ce grand Dieu a eu pour lui un amour excessif & incompréhensible ! Eh, comment un prêtre n'aimeroit-il pas J. C. fils unique de Dieu, qui s'étant fait homme pour lui, qui étant mort pour lui, l'a choisi pour être son ministre, l'a chargé de le remplacer, en faisant ce qu'il feroit en personne, s'il habitoit, ainsi qu'autrefois, parmi nous, revêtu d'une chair mortelle !

III. Le cœur d'un prêtre doit être dévoré de zèle, pour ramener les pécheurs à J. C. Il a été établi pour leur sanctification, pour leur salut ; il doit être toujours prêt à donner sa vie pour elles. Si quelqu'une de celles

qui sont confiées à sa garde, vient à se perdre, par sa faute, il en répondra âme pour âme. Mais s'il a un grand soin de toutes, plusieurs se sauveront : quelle récompense n'aura-t-il pas dans le royaume des cieux, pour avoir contribué à les y conduire ? Prêtres du Seigneur, considérez-vous comme les anges gardiens visibles de vos frères, & surtout de ceux dont vous êtes les pasteurs & les directeurs.

Imitami quod tractatis ; quatenus mortis dominicæ mysterium celebrantes, mortificare membra vestra à vitiis & concupiscentiis omnibus procuretis. Pont. Rom. in Exh. ad Presbyt. Ord.

CENT-SOIXANTE-SIXIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Quel est le cœur d'un bon prêtre ?

I. LE cœur d'un bon prêtre ! quel sanctuaire vénérable de la Divinité & de toutes ses grâces ! Là, comme sur le trône de son

amour, règne ce Dieu, l'amour & la charité même, non pas seulement pour brûler l'âme qu'il remplit, mais pour faire de cette âme bienheureuse, comme un brasier qui enflammera, qui consumera tout ce qui l'entoure & l'approche. Le cœur d'un bon prêtre ! quel trésor inépuisable de toutes les vertus de l'Homme Dieu ! C'est comme en s'identifiant avec elles, par une étude assidue de la croix, par une méditation continuelle de l'évangile, que le ministre sacré s'enrichit, même à son insçu, de tant de qualités précieuses.

II. Le cœur d'un bon prêtre ! quel autel ! Arrosé constamment de l'eau ineffable de la grâce, baigné des larmes de la pénitence, & encore plus de celles de l'amour ; il offre des penchans domptés, des passions vaincues, mille hosties d'agréable odeur, mille sacrifices renouvelés chaque jour au Dieu qui paye tout avec une magnifique libéralité. Le cœur d'un bon prêtre ! quelle ressource pour les hommes ! C'est un fonds toujours renaissant des bienfaits qu'il répand sur l'humanité en-

tière, de salutaires avis qu'il donne, de prières instantes pour embrasser la vertu qu'il répète, d'invocations continuelles qu'il adresse à l'Agneau pour le salut des pécheurs.

III. Le cœur d'un bon prêtre ! oh, quel ami pour l'âme vertueuse ! oh, quel appui pour la veuve ! oh, quelle mère tendre pour l'orphelin ! oh, quel père pour les coupables ! oh, quel médiateur pour les pénitens ! oh, quel protecteur pour les justes ! oh, quel consolateur pour les âmes détenues dans le purgatoire ! oui, ce cœur est un monde de merveilles !

Vides in sacerdote nihil plebeium requiri, nihil popolare, nihil commune cum studio atque usu & moribus multitudinis. Quid enim in te miretur, si sua in te recognoscat ? Si nihil in te inveniat, quod ultra se inveniat ? Si quæ in se erubescit, in te, quem reverendum arbitratur, offendit ? Supergrediamur igitur plebeias opiniones, ac vulgaris semitæ solum declinemus. Ambros. l. 1. Ep. 6. ad Ir. Pitt.

CENT-SOIXANTE-SEPTIÈME JOUR DE
L'ANNEE.

Avec quelle ardeur les prêtres doivent travailler à leur perfection.

I. QUI doit travailler avec plus de constance & d'ardeur à devenir un homme parfait, sinon chacun des prêtres de J. C. ? Leur état si sublime, leurs fonctions tout angéliques, leurs paroles si puissantes, leur crient continuellement : "Soyez parfaits." — O prêtres ! qu'êtes-vous, leur dit le Seigneur ? Vous êtes mes saints, vous me représentez ; n'est-il pas juste que mes perfections brillent en vous ? O prêtres ! que n'opérez-vous point ? Hommes de Dieu, vous continuez l'œuvre de l'Homme Dieu : comme J. C., vous prêchez l'évangile, vous remettez les péchés, vous offrez au Roi de Gloire un sacrifice, dont ceux de l'ancienne loi n'étoient que la figure. Celui qui approche de si près un Dieu aussi saint, celui qui fait des

choses aussi saintes, ah ! ne doit-il pas être un saint ?

II. Qu'elle est étendue, importante, hommes de Dieu, la perfection qu'on vous demande ! Non seulement vous fuirez avec horreur tous les vices ; hélas ! un seul épargné par vous, seroit comme une idole honorée dans votre cœur, à la place du Dieu véritable. Non seulement vous suivrez en tout, la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur ; toutes ces vertus doivent être les compagnes inséparables, comme le riche apanage de votre âme ; mais encore vos cœurs seront brûlés d'un zèle toujours nouveau, pour la gloire de Dieu, de J. C., de l'église ; pour la sanctification & le salut des âmes : animés par les vues les plus pures, édifiants, exemplaires dans l'ensemble de votre conduite, vous vous conserverez sans tache & sans reproche, jusqu'au jour où vous paroîtrez au tribunal de votre Souverain Maître.

III. Chaque jour qui s'écoule de votre ministère, disciple de l'Agneau, que devez-vous vous demander à vous-mêmes ? Suis-je enfin

parvenu à la perfection de mon saint état ? Ai-je en partage toutes les vertus chrétiennes, ecclésiastiques ? Ah ! du moins, que fais-je pour les acquérir ? Hélas ! cruel aveu que ma conscience m'arrache ! Combien je connois de simples fidèles qui sont meilleurs que moi, qui ont plus d'horreur pour le péché, qui ont de leur perfection un désir plus vrai, plus constant ! Dieu ! quel désordre ! il n'est pas un seul chrétien qui ne dût lire, dans mes discours, dans mes œuvres, ce qu'il doit éviter, ce qu'il doit pratiquer !

Qui in conspectu populi male vivit, quantū in illo est, eum à quo attenditur, occidit. S.

Aug. de Past. c. 4. & 9. apud S. Bonav. l. 3.

Phàret: c. 39.

CENT-SOIXANTE-HUITIÈME JOUR DE

L'ANNÉE.

*Pourquoi le prêtre doit réunir plus de vertus
que le commun des fidèles.*

I. C'EST vous, ministre sacré, qui recevez, en abondance, les lumières & les d

ines influences de ce soleil de gloire qui fait
 a demeure sur nos autels, parce que vous
 l'approchez de plus près que le reste des fi-
 èles. C'est vous qui recevez les prémices de
 son esprit, puisque c'est sur vous qu'il en
 ait une plus riche effusion. Vous devez
 donc briller d'une lumière plus pure, brûler
 d'une ardeur plus vive, offrant en vous-même
 une plénitude du Saint Esprit plus grande que
 dans tous vos frères. Votre esprit doit être
 comme une source féconde de sublimes con-
 noissances, pour les éclairer ; votre cœur,
 comme une fournaise d'amour, pour les em-
 braser ; votre âme, comme une fontaine in-
 arissable de grâces, pour les sanctifier.

II. O prêtres ! que de grâces reçues, que
 de bienfaits touchans, que de présens mul-
 tipliés de l'amour & de la miséricorde divine,
 dont nous sommes comptables aux fidèles !
 Ce n'est pas pour nous seulement, c'est pour
 eux que l'esprit saint a choisi nos cœurs
 pour son trône. S'il nous pénètre de ses lu-
 mières, il veut que nous les répandions par-
 tout, & que d'un bout du monde à l'autre,

nous lui formions des adorateurs en esprit & en vérité. Les volumes sacrés de nos livres saints, l'étude constante de nos devoirs, la méditation continuelle du crucifix, cette douce & secrète onction qu'on puise dans l'oraison mentale ; tout doit être, sous notre main, comme une mine précieuse, pour enrichir l'univers. Que penserions-nous de l'ambassadeur d'un grand roi, qui, chargé de faire, de la part de son maître, les dons les plus riches & les plus magnifiques à son fidèle allié, les garderoit pour lui-même, ou les dissiperoit avec la plus folle & la plus criminelle prodigalité ?

III. Ministre sacré, que vous êtes digne de la colère de Dieu, de l'animadversion de vos frères, quand vous négligez de leur distribuer les richesses immenses que vous avez reçues pour eux ! Ces fils bien-aimés de bon Maître sont dans le plus urgent besoin des biens qu'on vous a confiés pour eux : leur refuser, c'est leur plonger le poignard dans le sein ; c'est leur ravir, non une cor

ronne périssable, mais l'or de la charité. Indolent ecclésiastique, qui répondez si mal à la hauteur de votre destinée, que de reproches à la fois s'élèveront contre vous, dans le jour de la manifestation des consciences ! L'ignorant, que vos instructions auroient arraché de l'abîme, vous demandera compte du déplorable état où vous l'avez laissé languir & périr : le cœur sensible, qui attendoit de vous l'onction, le feu du divin amour, déchargera sur votre tête le crime de son indifférence. Pas une âme dans le ciel, par votre ministère, & il avoit reçu des grâces, pour le peupler de tant de nouveaux habitans ! dans l'enfer, des milliers d'âmes qui vous devront leur éternelle réprobation !

Nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum ; sed in omnibus commendemus nosmetipsos sicut Dei ministros. 2. Cor. 6. v. 3. 4.

Mundemus nos ab omni inquinamento carnis & spiritûs, perficientes sanctificationem in timore Dei. Ibid. 7. v. 1.

CENT-SOIXANTE-NEUVIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Que de vertus sublimes sont nécessaires au
ministre sacré !*

I. O PRÊTRES, vous devez être plus élevés que les cieux, par la sublimité de votre contemplation ; plus abaissés que l'enfer, par la profondeur de votre humilité ; plus vastes que la terre, par l'étendue de votre charité ; plus purs que la lumière, par l'innocence de vos mœurs ; plus ardens que le feu, par les ardeurs de votre amour ; plus réguliers dans vos mouvemens que les astres, par l'égalité & la constance de votre conduite, par la fidélité à vous acquitter de vos fonctions, & par votre fermeté à marcher toujours dans les voies de la justice.

II. Un prêtre devoit avoir une foi assez grande, pour arrêter, comme Josué, le soleil au milieu de sa course ; une espérance assez ferme, pour demeurer intrépide, comme le roi prophète, entouré des armées enne-

mies ; un amour envers Dieu assez ardent, pour souffrir, comme les martyrs, les plus horribles supplices, dans la confession de son nom ; un zèle du salut des âmes assez généreux, pour aller, comme les apôtres, jusqu'aux extrémités du monde, afin de sauver une seule âme ; une mortification assez rigoureuse, pour mettre toutes ses délices, comme les confesseurs, dans les travaux & les austerités de la pénitence ; en un mot, toutes les vertus dans un degré assez éminent, pour aller de pair avec les plus grands saints ; car, comme il n'en est point qui l'aient surpassé en dignité, il ne faudroit pas non plus qu'il y en eût qui l'eussent surpassé en perfection.

III. Si ces détails sont alarmans au premier coup d'œil, si nous doutons de leur justesse & de leur vérité ; hélas ! c'est que nous méconnoissons la grandeur & le poids de notre ministère. Homme de Dieu, pesez ce mot du grand Basile au préfet Modeste : celui-ci, comme atterré de l'intrépidité du pontife, s'écrie qu'il n'a jamais entendu personne

lui parler de la sorte : — “ C’est qu’apparemment vous n’avez pas vu d’évêque,” répond de sang froid celui de Césarée ! Quelle magnanime parole ! Quel parfait & sublime éloge de l’épiscopat ! il confirme toute la force des réflexions précédentes ; il suppose tout ce qu’on doit penser, tout ce qu’on a droit d’attendre & d’un évêque & d’un prêtre.

Prius te ipsum doce, quàm alios doceas : non est sapiens, qui non est sapiens sibi.
Petr. Bles. de Instit. Episc.

In animæ negotio, in acquirendâ hereditate celesti, nemo tibi germanior sit te ipso.
Id. Ibid.

CENT-SOIXANTE-DIXIÈME JOUR DE
L’ANNÉE.

Combien criminel & malheureux le prêtre entré, sans vocation, dans le sanctuaire !

I. SI le choix de la chair & du sang, si le suffrage du monde attire l’indignation de Dieu sur ses prêtres, s’il les rend, pendant

tout le reste de leur vie, indignes de sa bienveillance ; que sera-ce de ceux qui se sont appelés eux-mêmes, à un ministère de gloire & de sainteté, dont il n'a pas voulu honorer les esprits célestes ? Que sera-ce de ceux qui se sont introduits dans le sanctuaire, le seul bien sur la terre qu'il sembloit s'être réservé, la demeure de sa gloire, l'asile sacré & inviolable de ses lois & de sa doctrine, le dépositaire de son culte, & des hommages qu'il reçoit des hommes, & de tous les signes précieux de son amour pour eux ?

II. De quel œil Dieu y regardera-t-il un téméraire qui vient s'y asseoir, au milieu de l'assemblée vénérable de ses ministres ; qui vient le forcer de l'établir son envoyé, & à la place de J. C. sur la terre, de lui confier, malgré lui, l'encens de son fils, les fonctions divines de sa médiation, de sa rédemption, de son sacerdoce, & de tout ce que sa miséricorde n'avoit cessé de préparer, dès le commencement des siècles, de plus grand & de

plus digne de sa toute-puissance, pour le salut des hommes ?

III. Quel trésor de colère, & quels charbons de feu cet infortuné n'amasse-t-il pas sur sa tête ? Quel caractère de réprobation n'imprime-t-il pas dans son âme, avec l'onction sainte dont il est oint ? Les mains que le pontife & tout le presbytère imposent sur sa tête, que font-elles, que la dévouer comme une victime malheureuse, rejetée de Dieu, & comme destinée à un anathème éternel ?

Curemus ut conveniat actioni nostræ ipsum ministerium nostrum. De nostrâ, quotidie, relaxatione cogitemus : consideremus sine cessatione quid sumus, nempe sacerdotes ; pensemus negotium nostrum, pensemus pondus quod suscepimus : faciamus quotidie nobiscum rationem quam cum iudice nostro habebimus. Greg. Hom. 17. in Evang.

CENT-SOIXANTE-ONZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Vœux que doit former un prêtre pénétré de la
dignité de sa profession.*

I. L'ECCLÉSIASTIQUE qui réfléchit sérieusement sur l'élévation de son poste, doit répéter souvent cette onctueuse prière, l'énoncé de ses devoirs autant que celui de ses nobles privilèges : — Armez-moi de force, ô mon Dieu ! contre ma propre foiblesse : vous m'avez associé, malgré mon indignité, au sacerdoce de votre Fils, votre prêtre éternel. Vous m'avez rendu, (quelle glorieuse prérogative !) le coopérateur de vos miséricordes sur les hommes ! Ah ! que je sente, que je reconnoisse donc, à tous les momens de ma vie, ce qu'un état aussi saint exige de moi !

II. Que je n'aie pas de plus grande joie, que de voir vos enfans marcher dans la voie de la vérité, & de les y soutenir par mes soins & par mes prières ! Que les fonctions saintes du ministère fassent tout mon plaisir,

comme elles font ma gloire; que tout ce qui me tire de l'exercice de ces fonctions, me soit insupportable; & que je conserve partout, jusques dans les actions les plus indifférentes, & dans les délassemens même dont la nature ne peut se passer, ce caractère sacerdotal de décence & de modestie, qui rend vos ministres si vénérables, & qui donne tant de poids & d'efficace à leurs instructions !

III. Exaucez, ô mon Dieu ! ces vœux sincères, que mon cœur forme en votre présence : faites de moi un ministre zélé & fidèle qui soit selon votre cœur. Bénissez mes travaux, rendez-les utiles aux âmes que vous m'avez confiées ; afin qu'environné de la multitude de ceux que vous aurez sauvés par mon ministère, je chante, au milieu d'eux, les louanges de votre grâce, dans l'éternité.

O mira divinæ bonitatis dignatio ! Servi digni non sumus, & amici vocamur ! Quanta dignitas est hominum esse amicos Dei ! Greg.

Quid majus, quid clarius, quàm Christi amicum & esse, & appellari ! Excedit hæc dignitas naturæ humanæ terminos. Cyril. Alexand. lib. 10. Comm. in Joan. 22.

CENT-SOIXANTE-DOUZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Qualités que Dieu exige de ceux qu'il élève
au sacré ministère.*

I. LE Seigneur veut que l'entrée dans le saint ministère soit innocente, & qu'une vie sans tache nous ait préparés à l'honneur du sacerdoce. Non seulement le ciel exige qu'une réputation déjà flétrie par des excès publics ne vienne plus témérairement se mêler parmi les prêtres de l'Agneau, & déshonorer, dans l'esprit des peuples, un caractère qui n'annonce que la pudeur & l'innocence ; mais il ne suffit pas même, ô mon Dieu ! que notre vie ait été sans reproches aux yeux des hommes, si elle ne l'a pas été devant vous : l'innocence seule des premières années peut nous ouvrir les portes du temple saint, & nous faire asseoir parmi ses ministres.

II. Des mains déjà souillées n'ont plus droit de venir toucher & offrir le sang de l'époux des vierges, & le pain des anges : les

larmes même de la pénitence, en expiant nos souillures, sembloient encore autrefois laisser un reste d'odeur de mort, que l'église ne jugeoit pas à propos d'introduire au milieu des parfums du sanctuaire, & n'effaçoient pas une flétrissure secrète qui paroissoit dégrader la beauté de la maison de Dieu.

III. La rareté de l'innocence, en ces jours mauvais, a rendu, aux expiations de la pénitence, un droit dont les premiers âges de la foi l'avoient privée. L'église toujours plus indulgente, à mesure que la dépravation des mœurs oblige sa prudence à relâcher de ses règles, mais toujours conduite par l'esprit saint, dans sa sévérité comme dans sa clémence ; l'église se contente, dans le choix de ses ministres, qu'un long repentir de leurs fautes ait précédé l'imposition des mains, pourvu que leur énormité, leur durée & leur scandale n'y ajoutent pas un caractère ineffaçable d'indignité, qui leur ferme pour toujours l'entrée du sacerdoce. Pour répondre à sa sublimité, les motifs qui nous y conduisent doivent être aussi purs, que les mœurs

qui nous préparent. L'intérêt, l'ambition, toutes les vues humaines forment des mercenaires & des intrus, qui, s'appelant eux-mêmes à l'autel, se rendent indignes des honneurs dont ils sont uniquement jaloux.

Qualis ædificatio erit discipuli, si se intelligat magistro esse majorem? Undè presbyteri & diaconi debent providere, ut cunctum populum conversatione & sermone præcedant: quia vehementer ecclesiam destruit meliores laicos inveniri, quàm clericos. Hier. in cap. 2. ad Tit.

CENT-SOIXANTE-TREIZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Pourquoi la sainteté est si nécessaire aux
prêtres.*

I. CE n'est pas une sainteté médiocre que Dieu exige de ses ministres, ni une perfection d'un jour, qui ne diffère en rien de la lâcheté, ou qui se borne à quelques lieux & à certaines circonstances. Ils ne doivent pas être saints à demi, & pour un temps seulement :

Dieu veut qu'ils courent dans les voies de la vertu, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à l'état d'hommes parfaits. C'est le conseil, ou plutôt le commandement de l'apôtre : *In virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi.* Ephes. 4. v. 13.

II. Le grand apôtre prétend que les prêtres soient saints en tout temps & en tous lieux, dans le temple & hors du temple, à l'autel & dans leurs maisons, au chœur & dans les compagnies, dans leurs études, au sein même des affaires, & jusque dans leurs divertissemens. Pourquoi ? parce qu'ils sont, en tous lieux, les ministres de J. C., & qu'ils en portent toujours l'auguste caractère. Or, comme ils le portent partout, ils doivent être saints partout ; & quelque parfaits qu'ils soient, Dieu leur ordonne, par l'organe de son disciple bien-aimé, de travailler à le devenir toujours davantage : *Sanctus sanctificetur adhuc.* Apoc. 22. v. 11.

III. Prêtre de J. C., il ne vous suffit pas d'être un saint, vous avez des saints à faire

de

de chacun de vos frères ; & cette noble fonction, cette fonction divine est pour vous celle de tous les jours, de tous les momens de la vie. Qu'on ne veuille pas en vous une sainteté commune & ordinaire, le motif en est sensible : le séculier vertueux est la lumière de sa famille, & vous, celle du monde. Placé comme un soleil au centre des fidèles, pour éclairer, échauffer, vivifier le sol de leurs cœurs, pour y semer le germe fécond de toutes les vertus, quelle est celle qui ne vous soit pas indispensable ?

Erubescant sacerdotes, si secretioris vite inveniantur laici, qui hujus mundi fluctibus sunt immersi. Petr. Bles. ad Sacerd. in Synodo. Serm. 59.

Tanta ipsis clericis modestia inest, ut & ipso incessu & aspectu, ex ipsâ voce iis qui ipsos intuentur, stuporem & magnam quandam sui admirationem injicere queant. S. Isid. l. 3. c. 216.

CENT-SOIXANTE-QUATORZIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

*L'éducation que l'église fait donner aux élèves
du sanctuaire, nous éclaire sur la grandeur
du sacerdoce.*

I. QU'ON s'imagine tout ce qu'il y a, dans le ministère apostolique, de plus parfait & de plus divin ; c'est ce qu'ont voulu procurer à l'église, en lui formant des prêtres, les vrais hommes de Dieu, les plus fervens zélateurs de sa gloire. C'eût été peu, néanmoins, qu'une fin si noble, s'ils n'eussent sagement pensé aux moyens. Ils ont donc cru que la voie la plus courte, la voie la plus efficace, la plus infaillible étoit de former de bons prêtres qui, comme le sel de la terre, selon la figure de J. C., & comme la lumière du monde, éclairassent l'église, & en conservassent la pureté.

II. Ces saints hommes ont considéré que le sel de la terre étant une fois corrompu, & cette lumière du monde obscurcie, c'étoit

une conséquence immanquable que les esprits devoient tomber dans les plus épaisses ténèbres, & les cœurs se pervertir ; que la désolation du christianisme étoit venue, dans tous les temps, beaucoup moins des peuples que de ceux qui les doivent conduire, & que pour aller à la source du mal, il falloit avoir des prêtres savans, des prêtres vigilans, des prêtres laborieux & appliqués, des prêtres d'une vie régulière & sans reproches, d'habiles prédicateurs, de sages confesseurs, de fidèles & de zélés pasteurs.

III. Ces saints hommes ont pensé qu'il étoit, pour cela, nécessaire, qu'il y eût des maisons où ils fussent élevés & perfectionnés ; des maisons qui servissent aux ecclésiastiques de noviciat, comme il y en a pour les religieux. De même, disoient-ils, que les ordres religieux ne se sont maintenus dans l'esprit de leur institut, que parce qu'ils ont eu de ces maisons d'épreuves, où l'on instruisoit & disposoit les sujets, en leur faisant pratiquer toutes les observances de leur état ; aussi l'on

ne peut se promettre que jamais le clergé soit florissant, (je dis florissant en vertu) si de bonne heure, dans les séminaires, l'on ne prépare à la vie cléricale ceux qui se proposent de l'embrasser, & qui s'y sentent appelés de Dieu.

Promoti ad sacrum subdiaconatus ordinem, si non sint per annum saltem in eo versati, ad altiorem gradum, nisi aliud episcopo videatur, ascendere non permittantur. Conc. Trid. §. 23. c. 13. de Reform.

CENT-SOIXANTE-QUINZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Nouveaux motifs pour lesquels un prêtre doit travailler sans cesse à devenir un saint.

I. QUE dit J. C. à ses ministres ? Vous avez entre les mains le mystère des mystères, le corps de l'Homme-Dieu, un bien infini, le présent que l'église militante fait au Père Céleste sur la terre ; présent dont l'église triomphante fait ses délices dans le ciel. Si

mes prêtres devoient se purifier autrefois pour m'offrir de l'encens & du pain commun, s'ils devoient être saints pour porter l'arche de mon ancienne alliance; vous que j'ai chargés d'offrir le pain des anges, le pain de vie, le pain descendu du ciel; vous qui devez porter le Seigneur même de l'arche, le Dieu d'Israël, comment ne seriez-vous pas obligés d'être saints, & de mettre tout en œuvre pour le devenir?

II. Vous serez saints encore, dit le Seigneur, parce que je le suis, & que je ne puis souffrir que d'autres que des saints approchent ni de moi, ni de mes autels: le défaut de sainteté est un vice que je ne puis passer à mes ministres. Que ceux qui n'auront pas le courage de l'acquérir, n'aient pas la témérité de s'ingérer dans mon sanctuaire: je leur en interdis l'entrée, & jusqu'aux moindres fonctions. S'ils y entrent avec leurs péchés, ils flétrissent la gloire de mon nom, ils souillent mon temple, mes autels, mon sacrifice; ils deviennent le scandale de mon église, & se

blessement eux-mêmes, en faisant à ma religion les plaies les plus cruelles.

III. Ce n'est pas la relique d'un saint, la lance ou la couronne d'épines ; c'est le corps même de J. C., ce corps adorable immolé pour nous au Calvaire, que le prêtre porte dans ses mains, & distribue à ses frères. Ministres sacrés, s'il existoit une vive foi sur la terre, croirions-nous jamais vous respecter assez ? mais si votre profession auguste provoque la vénération de l'univers entier, qu'elle est profonde, la réserve que, par là, l'on vous impose à vous-mêmes !

Vilissimus computandus est, qui est honoræ præstantior, nisi etiam præcellat scientiæ & dignitate. Symmach. Can. Vilissim. 1. 9. 1.

CENT-SOIXANTE-SEIZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Combien est respectable un bon pasteur, un bon prêtre.

I. S'IL n'est point de plus grande dignité sur la terre que le ministère ecclésiastique,

il n'est point aussi de plus grand mérite devant Dieu, que celui de s'en bien acquitter : c'est l'exercice de la charité la plus parfaite. Quelle est l'occupation d'un vertueux pasteur, d'un bon prêtre ? De continuer sur la terre ce que J. C. y a fait ; d'être le coopérateur de la vérité de son évangile, l'organe visible de son esprit invisible, l'interprète de sa volonté, le juge de ses intérêts, le vengeur de son honneur, l'avocat de sa miséricorde, le médiateur entre le chef & les membres, le dispensateur de son corps & de son sang, le dépositaire de ses plus saints mystères.

II. D'après ce point de vue si juste, qui oseroit accuser d'exagération l'illustre Chrysostôme, quand il nous dit qu'un bon pasteur, tel que J. C. le demande, peut être comparé, & même préféré aux martyrs. Un martyr ne meurt qu'une fois pour J. C. ; mais un pasteur, qui s'acquitte avec courage de toutes les fonctions de son ministère, meurt mille fois pour son troupeau. On ne peut pas dire combien de fois l'apôtre S. Paul mouroit pour la vie des fidèles : il parle bien de ces morts,

mais il ne les compte pas, se contentant de dire simplement qu'il meurt tous les jours.

1. Cor. 15. v. 31.

III. Estimons ce grand apôtre heureux d'être mort pour J. C., mais plus heureux encore d'avoir eu une charité aussi ardente pour l'église de J. C., & pour le salut de tous les peuples de la terre. C'est beaucoup qu'il soit mort avec autant de gloire ; mais c'est encore plus qu'il ait combattu avec tant de force, qu'il se soit exposé à tant de travaux, qu'il ait souffert tant de persécutions, pour l'épouse de J. C. C'est beaucoup qu'il soit ainsi mort ; mais c'est encore plus qu'il ait ainsi vécu, & qu'il ait porté l'évangile dans toutes les provinces du monde. Tant de veilles, de sollicitudes, de jeûnes ; tant de froid & tant de chaud, tant de faim & tant de nudité, tant de nécessités, de naufrages, de sueurs, de périls auxquels il s'est dévoué par toute la terre, ne valent-ils pas bien le sang qu'il a répandu à Rome !

Bonus enim pastor, & talis qualem Christus vult, cum innumeris componi potest martyri-

*bus ; si quidem martyr semel propter ipsum
moritur, hic verò millies. Chrysost.*

**CENT-SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.**

*Quel sort différent pour les peuples, quand ils
ont un bon ou un mauvais pasteur ?*

I. QUEL plus grand malheur peut-il ar-
river à une paroisse, que d'avoir un mauvais
pasteur, ou à un diocèse, un mauvais pontife ?
Ce malheur n'est-il pas plus grand que le
fléau de la grêle qui auroit perdu toutes les
récoltes, plus grand que l'incendie qui auroit
réduit les maisons en cendre ? Ces maux ne
sont que des maux temporels ; quelques an-
nées de patience & de travail peuvent les ré-
parer : mais les maux que causent la négli-
gence, l'ignorance & la vie déréglée d'un
pasteur, d'un pontife, sont des maux spiri-
tuels qui perdent les âmes, & qui laissent
établir des désordres dont cinquante ou soi-
xante années ne verront pas la fin.

II. Une des plus redoutables menaces que Dieu fit à son peuple, fut de lui donner, en punition de ses crimes, un mauvais pasteur. Chacun des termes que le Divin Maître emploie dans cette espèce d'anathème, est propre à glacer d'effroi quiconque a le bonheur de croire au christianisme. C'est Dieu, dans son implacable courroux, oui, Dieu lui-même, qui enverra un guide contre son cœur, un pasteur lâche & mercenaire, un conducteur aveugle, sans pitié, sans compassion, sans amour pour les pécheurs, sans zèle pour rassembler les brebis dispersées, sans miséricorde pour les malades spirituels, sans vigilance pour affermir le juste, sans tendresse pour les pauvres, un pasteur qui n'en sera que l'ombre & le masque.

III. Mais quel bonheur pour une paroisse, pour un diocèse, quand Dieu leur donne, dans sa miséricorde, un pasteur selon son cœur ; un pasteur vigilant & zélé, un pasteur qui, à l'exemple de son divin modèle, pratique le premier ce qu'il enseigne aux autres, & devient ainsi le modèle des peuples,

leur évangile vivant ! Un pasteur, un pontife de ce caractère attirent la bénédiction de Dieu sur une paroisse, sur un diocèse. Le troupeau, sous leur conduite, est en sûreté nuit & jour : ils veillent pour en écarter les loups, ils pourvoient à tous les besoins. Les ignorans trouvent en eux les lumières de l'instruction ; les foibles, la force qui les ranime ; les fervens, des exemples & des avis qui les éloignent du relâchement ; les tièdes, de puissantes exhortations qui les réveillent ; les inconstans, de vives leçons qui les fixent ; les pécheurs, un tendre père qui les recherche & les reçoit avec bonté. De quel prix est ce pasteur, ce pontife ! *Procul & de ultimis finibus pretium ejus.* (Prov. 31. v. 10.) C'est un trésor inappréciable pour les fidèles : heureux s'ils savent l'estimer. Le Seigneur ne fit peut-être jamais à son peuple, une promesse plus intéressante, que lorsqu'il lui dit : " Convertissez-vous, mes enfans, revenez à moi, & je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, qui vous conduiront avec sagesse."

Ecce ego suscitabo pastorem . . . qui derelicta non visitabit, dispersum non quaret, & contritum non sanabit, & id quod stat non enutriet, & carnes pinguum comedet . . . pastor & idolum, derelinquens gregem. Zach. 11. v. 16. 17.

Convertimini, filii, . . . & dabo vobis pastores juxta cor meum, & pascent vos scientia & doctrina. Jerem. 3. v. 14. 15.

Monet sancta synodus singulos qui ad promotionem pastorum quodcumque jus habent, et alienis peccatis communicantes mortaliter peccare, nisi quos digniores & ecclesiae magis utiles ipsi judicarverint, non quidem precibus, vel humano affectu aut ambientium suggestionibus, sed eorum exigentibus meritis praefati diligenter curaverint. Conc. Trid. §. 24. c. 1. de Reform.

CENT-SOIXANTE-DIX-HUITIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

*Toute la personne d'un prêtre est comme un
spectacle de religion.*

I. TOUT est saint dans un prêtre & séparé des usages communs. Sa langue ne doit plus parler que des discours de Dieu ; les seules inutilités la profanent, comme les viandes communes souillent un vase sacré. Ses mains ne peuvent plus servir qu'à offrir des dons & des sacrifices ; & les jeux, les amusemens, les ouvrages des hommes les dégradent de leur sainteté, & flétrissent la dignité de leur onction. Ses yeux ne peuvent plus reposer que sur des objets religieux, les temples, les autels, les mystères saints : s'ils errent ailleurs, ils se souillent, & perdent le droit d'entrer dans l'intérieur du tabernacle, & de voir face à face la gloire & la majesté du Dieu qui y réside.

II. La vie d'un prêtre doit être un progrès continuel dans la vertu. Quand on a le bonheur d'être à Dieu, on désire d'y être encore davantage : ne point avancer dans la voie de la sainteté sacerdotale, c'est reculer. Quelque soigneux que doive être un prêtre de son intérieur, comme du principal ; il ne doit rien négliger de la bienséance de l'extérieur, sachant que l'arbre ne sauroit être bon, quand l'écorce ne vaut rien, & que, si l'habit ne fait pas le moine, le bon religieux ne quitte pourtant jamais son habit, de même que le bon prêtre ne quitte jamais l'habit propre à son état.

III. On peut dire que tout le mal des prêtres vient de ce qu'ils ne pensent pas assez qu'ils doivent être eux-mêmes, comme J. C., les premières victimes de leur sacrifice. Saint Paulin les appelle *Sacerdotii sui sacerdos & victima*. Tout est à craindre pour un ecclésiastique, quand le monde commence à lui plaire ; mais il est à demi perdu, quand il veut lui-même plaire au monde, & se conformer aux manières du siècle. *Si adhuc ho-*

minibus placerem, Christi servus non essem.

Gal. 1. v. 10.

Nihil est in hac vitâ beatius presbyteri dignitate, si eo modo militetur, quo imperator noster Christus jubet : nihil est apud Deum cristius, miserabilius & damnabilius, si perfunctoriè atque adulatoriè res agatur. Aug. Ep. 148. & Refert. in Cant. antè omnia. 40. Dis.

CENT-SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Que doivent être les prêtres ? Que sont beaucoup d'entr'eux ?

I. UN ecclésiastique qui, par sa profession, doit avoir renoncé aux choses du monde, se trouve heureusement engagé à n'aimer que J. C., à qui le moindre partage & la moindre réserve sont insupportables dans les âmes qui lui sont chères, & qu'il a comblés de ses grâces. La perfection d'un prêtre consiste dans une union étroite & continuelle avec notre Sei-

gneur dans toutes ses œuvres, & à ne rien faire sans regarder J. C., comme J. C. ne faisoit rien sans regarder son père.

II. Un ministre de J. C. doit se faire un devoir de dépendre en tout de ce divin chef, de sa grâce & de ses mérites, & de n'agir jamais que comme son instrument & son ambassadeur. Le désir de l'autre vie est, dans un prêtre, la source la plus ordinaire d'une mort précieuse devant Dieu : c'est ce que l'apôtre appelle la bienheureuse espérance ; c'est une disposition prochaine à la bienheureuse éternité.

III. Telles sont sans doute les obligations précieuses des ministres évangéliques : mais combien les méconnoissent ! Que d'orateurs chrétiens prêchent avec zèle la bonne doctrine & les mœurs innocentes ; tandis qu'ils se permettent avec emportement des œuvres contraires à leurs paroles ! Que de directeurs de conscience réprouvent dans le sacré tribunal, ce qu'ils autorisent dans les maisons profanes ! Ils détachent les pénitens des péchés auxquels ils s'abandonnent eux-mêmes ;

ils les animent & les conduisent à la pratique des vertus, qu'ils n'ont pas le courage d'embrasser. Mais, quoi donc ! la principale règle, la première occupation de la charité, n'est-elle pas le soin, qu'ayant toutes choses, chacun doit prendre de son salut ? Ministre insensé, que vous servira-t-il d'élever vos frères jusqu'au ciel, si vous descendez vous-même en enfer ?

Res excelsum requirit animum, & innumeris oculis illis (sacerdotibus) opus est undique. Chrys. Hom. 2. in Act. Apost.

CENT-QUATRE-VINGTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Leçon que les prêtres reçoivent de la sainteté même de leur profession.

I. IL n'est que trop commun de se reposer sur une idée confuse de la sainteté de son état, tandis qu'on nourrit plus d'imperfections, que ceux qui vivent dans un état qu'on regarde comme moins saint. On se glorifie de

son renoncement au siècle, tandis que l'on néglige de se défendre de ses vices, & que l'âme se trouve pleine de désirs pour tout ce qui est de son ressort.

II. Il est vrai, qu'avec les vertus égales, on doit la préférence à certains états, comme à certaines personnes : mais quelle vérité plus incontestable, plus anciennement reconnue, comme aussi plus humiliante pour nous, que cette observation : qu'une femme vraiment humble & un laïque solidement chrétien, valent infiniment mieux qu'une vierge superbe, & qu'un ecclésiastique dissipé, profane & mondain ?

III. Allons aux principes & réduisons en peu de mots, les devoirs que notre profession nous impose : la modestie, la simplicité, le mépris absolu des vains dehors, le divorce avec les personnes qui ne respirent que l'esprit du siècle, une vie retirée, laborieuse, jamais oisive, une attention sincère à se réformer, une charité brûlante, & tout à la fois discrète, pour réformer les autres ; voilà ce que nous annonce l'engagement particulier dans le sanctuaire, & ce

que doivent manifester les personnes qui s'y trouvent engagées.

In conversatione cum laicis ita se habeant clerici, ut neque ex nimia familiaritate, aut conversatione æquali, reddatur contemptus dignitatis; neque ex nimia austeritate, fastu aut pompâ, superbi aut plus æquo elati judicentur. Conc. Senon. Parisiis habitum an. 1528. c. 25.

CENT-QUATRE-VINGT-UNIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Leçons humiliantes que les prêtres reçoivent de la vertu des laïques.

I. CE qu'on appelle la sainteté du ministre, ne sera que le sujet d'une condamnation plus terrible pour ceux qui n'auront pas su en profiter ici-bas. Ils se verront précédés dans le royaume de Dieu, par des saints qui n'avoient pas eu les mêmes secours. Ils en seront rejetés, tandis que ceux qu'ils regardoient comme des profanes, y seront introduits. Que cette crainte les saisisse donc

aujourd'hui ; qu'ils se dégagent de leurs préventions, qu'ils aillent chercher des modèles, dans des états plus éloignés que le leur, du salut. Ils y trouveront souvent plus de foi, plus de piété, plus de patience, plus d'esprit de pauvreté, plus de respect & d'attachement à Dieu, qu'ils ne se flattent d'en avoir ; & ils rougiront d'être eux-mêmes au-dessous de ceux à qui leur vanité se préfère. Qu'ils oublient enfin tout ce qu'ils sont, & tout ce qu'on les croit par les dehors, pour se souvenir toujours qu'on n'est rien devant Dieu, & pour Dieu, que par le cœur.

II. Tout ce que le monde des élus, depuis six mille ans, a développé de piété, de ferveur & d'amour pour le Seigneur & pour nos frères, se trouveroit-il en nous ; nul, cependant, par ce précieux ensemble, ne seroit digne du sacerdoce. Que penser donc, & à quels douloureux retours sur nous-mêmes n'avons-nous pas à nous abandonner, si notre religion, notre dévotion, notre zèle, notre charité ne surpasse point celle de simples laïques, de pauvres femmes, d'humbles villageois ?

III. Est-il un seul directeur des âmes, qui n'ait droit de se dire à lui-même tous les jours : Parmi les fidèles que je confesse, combien qui vivent habituellement mieux que moi, qui se conservent mieux dans la présence de Dieu, qui font dans la piété des progrès plus sensibles ! . . . Hélas ! Seigneur, en écrivant ceci, je frémis d'une réflexion si propre à me confondre !

Nemo amplius nocet in ecclesiâ, quàm qui perversè agens, nomen vel ordinem sanctitatis habet : nam in exemplum culpa vehementer extenditur, quando pro reverentiâ ordinis peccator honoratur. Conc. Aquisgr. 816. l. 1. c. 27. post S. Greg.

CENT-QUATRE-VINGT-DEUXIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Que d'écueils pour un confesseur qui n'est pas préparé à la conduite des âmes !

I. SI un confesseur n'est pas solidement affermi dans la vertu ; s'il n'a pas, par l'exercice d'une mortification généreuse, vaincu ses

passions ; s'il n'est pas étroitement uni à Dieu, par la pratique de l'oraison mentale, tous les jours il courra le danger de succomber à mille tentations, auxquelles son ministère l'expose, & qui perdent tant de prêtres dépourvus d'une vertu, d'un courage & d'une prudence nécessaires. Si J. C. avoit envoyé les apôtres travailler à la conversion du monde, tandis qu'ils étoient sujets à leurs anciens vices ; au lieu de convertir les pécheurs, ne seroient-ils pas tombés eux-mêmes dans le dérèglement ? Il fit un miracle au jour de la Pentecôte, pour les purifier de leurs moindres défauts, & les affermir dans toutes les vertus.

II. Ce que J. C. a fait, par un prodige, dans les apôtres, doit se faire par les exercices de piété dans les hommes apostoliques, & surtout dans les confesseurs. Obligés dans cette fonction pénible & dangereuse, d'entrer dans le détail de tous les genres de péchés, ils sont le plus exposés à la contagion. Il ne faut pas un grand vent, pour faire tomber un arbre peu enraciné, du côté

où il penche : un confesseur novice dans la vertu & porté par son inclination vers le mal, ne manquera donc pas de se souiller du péché, dans une situation où toutes les passions se trouvent si vivement attaquées.

III. Si les confesseurs n'ont le cœur bien pénétré de l'onction de la charité & des autres vertus, quels fruits leurs réprimandes pourront-elles produire ? Il n'y a que le cœur qui puisse parler au cœur, comme il faut pour le gagner. Celui qui ne s'énonce, qu'aux dépens du génie, de la mémoire, frappe bien les oreilles, mais ne va pas plus avant. C'est ce qui rend inutiles, dans la chaire, tant de sermons solides, dans le confessional, tant d'instructions fortes ; tandis que des discours sans art, des exhortations simples, partant d'un cœur rempli de Dieu & plein de l'amour des vérités qu'il présente, percent les cœurs & les convertissent à Dieu.

Tantum inter sacerdotem & quemlibet pro-
bum interesse debet, quantum inter cælum &
terram discriminis est. S. Isid. Pelus. l. 2.
Ep. 205.

CENT-QUATRE-VINGT-TROISIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

*La fonction des confesseurs est pour eux
l'école de toutes les vertus.*

I. UN bon confesseur doit travailler sans cesse à purifier son âme des moindres souillures, & à l'orner de toutes les vertus. Hélas ! s'il est vicieux, comment pourra-t-il haïr & reprendre dans les autres ce qu'il aime & approuve dans lui-même ? S'il n'a pas marché dans la voie de la perfection, comment y conduira-t-il ceux qui ne la connoissent pas ? Pourra-t-il exhorter vivement, éloquemment les autres à faire ce qu'il ne veut pas pratiquer lui-même ?

II. S'il faut une grande perfection dans les confesseurs, ceux qui veulent remplir dignement cette fonction sublime, y trouvent d'heureux moyens de se perfectionner eux-mêmes. En étudiant ce qu'il faut savoir pour bien conduire les autres, ils apprennent

ce qu'ils doivent pratiquer eux-mêmes : en pressant les peuples de fuir le péché, ils en impriment dans leur propre cœur une horreur plus vive : en exhortant les pénitens à la vertu, ils s'animent eux-mêmes à lui être fidèles, & à soutenir leurs paroles par une conduite édifiante : en voyant l'heureux fruit que chacun retire de l'oraison mentale, de la retraite, de la lecture des livres de piété, & des autres exercices de la vie spirituelle, ils sont puissamment excités à s'en servir, pour leur avantage personnel.

III. Que de pressans motifs, pour les porter à la vertu, les confesseurs rencontrent dans l'administration du sacrement de pénitence ! Elle leur fait connoître tout ce qui se pratique de plus parfait dans la vie des chrétiens ; chasteté angélique dans les uns, patience à l'épreuve des plus grands maux dans les autres ; humilité profonde dans ceux-ci, détachement entier de toutes choses dans ceux-là ; zèle insatiable pour les plus crucifiantes austérités, union continuelle avec Dieu,

par la pensée de sa présence & par l'exercice intérieur de son amour, trésors inépuisables de grâces & de vertus ; quel spectacle plus propre à produire dans le cœur d'un confesseur une honte salutaire, lorsque sa vie est moins parfaite que celle des personnes qu'il confesse !

Nihil in sacerdotibus plebeium requirit Deus, nihil populare, nihil commune cum studio atque usu & moribus inconditæ multitudinis. S. Ambr. Ep. 20.

CENT-QUATRE-VINGT-QUATRIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Conformité que les ministres évangéliques doivent établir entre leurs discours & leurs œuvres.

I. IL n'y a que la bonne vie, qu'une conscience exempte de reproches qui puissent inspirer cette liberté évangélique à exhorter, à corriger, à reprendre, à menacer, qui convient à l'auguste ambassadeur de J. C. Quand on a le malheur de se sentir coupable des mêmes choses qu'on blâme dans les autres, ce

sentiment intérieur, & qui ne meurt jamais, rétrécit le cœur, humilie l'âme, & lui imprime le ne sais quels mouvemens de timidité & de défiance qui gênent & ralentissent le zèle évangélique. Tandis que le disciple & l'envoyé du Sauveur déclame contre les vices dominans de ses frères, comment, lui dit intérieurement l'Esprit Saint, osez-vous parler de ma loi, & consacrer votre bouche à annoncer les promesses que j'ai faites à ceux qui l'observeroient ?

II. Médecin, guérissez-vous vous-même ; instruisez-vous le premier, vous qui êtes obligé d'instruire les autres ; que ne suivez-vous les règles que vous leur donnez ? Pourquoi vous pardonnez-vous les défauts que vous condamnez en eux ? Pourquoi ne vous corrigez-vous pas des fautes que vous leur reprochez ? Pourquoi n'exercez-vous pas sur votre propre fonds ce talent que vous avez de découvrir toutes les foiblesses de la nature, & tous les détours de l'amour-propre ? Pourquoi tant de lumières dans l'esprit, & tant de

corruption dans le cœur, tant d'exactitude dans les conseils, & si peu de régularité dans la conduite ? Pourquoi enfin tant d'attention sur les besoins de vos frères, & si peu de vigilance sur vous-même ?

III. La seule indécence de ce contraste devroit vous en faire rougir. Il ne sied bien, comme J. C. l'insinuoit aux Pharisiens, au sujet de la femme adultère, il ne convient proprement d'enseigner, de reprendre, de juger, de punir, qu'à ceux qui sont irréprochables. Mais, parce que personne ne l'est absolument ici-bas, & que l'usage du ministère, ou l'exercice de la correction doivent pourtant y subsister ; souvenons-nous de moins, qu'avec les vues mêmes les plus pures, il y a toujours de la folie & de la stupidité à ne pas donner ses premiers soins à ses propres besoins. Que nous reviendrait-il en effet d'avoir sauvé le monde entier, si nous nous perdions nous-mêmes ?

Lex est ipsis prædicatoribus posita, ut vivendo impleant, quod loquendo suadere festinant : nam loquendo autoritas perditur, quando

*vox opere non adjuvatur. Sermones Dei post
se prædicator projicit, cum hoc quod dicit, fa-
cere contemnit : quomodo autem dictis ejus al-
ter obediat, dum ipse respuit opere, quod præ-
dicat voce. Greg. Mag. Morat. in Job. lib.
19. c. 6.*

CENT-QUATRE-VINGT-CINQUIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

*Que de dangers à éviter, que de précautions
à prendre dans le gouvernement des âmes !*

I. LE gouvernement des âmes est toujours
plein de dangers ; mais il est ordinairement
funeste à ceux qui s'y engagent, avant d'a-
voir jeté les fondemens d'une piété solide,
& qui veulent communiquer la grâce aux au-
tres, sans en être d'abord assez remplis eux-
mêmes. Quand on s'engage trop tôt dans l'art
périlleux de conduire les autres, on s'égare
bientôt, on devient inutile, & quelquefois
pernicieux au prochain. Il n'y a que ceux
qui aiment à se cacher, qui puissent se pro-

duire en public avec sûreté. L'esprit de pénitence est bien nécessaire aux directeurs des consciences. Dieu ne résiste pas à un cœur contrit & humilié ; mais il ne se trouve guère avec ceux qui aiment une vie douce aux sens & à la nature.

II. La mortification des sens & des passions est absolument nécessaire à ceux qui travaillent au salut des âmes ; c'est le fondement de toute piété, & le premier pas pour arriver à la perfection. Ne faut-il pas commencer par pratiquer ce que l'on prêche aux autres, pour leur avancement ? Un ministre de J. C. doit, à l'imitation de son maître, porter tous les jours sa croix, & s'attendre à éprouver ce que Saint Paul disoit à l'un de ses disciples, que tous ceux qui veulent vivre dans la piété & suivre les maximes de l'évangile seront persécutés. 2. Tim. 3. v. 12.

III. Prêtre de J. C., par vos vertus, par votre zèle, par une discrétion parfaite dans vos paroles, dans vos conseils & dans vos œuvres, vous ne devez donner que de votre abondance. Comme un soleil qui répand

es rayons vivifiants de tous côtés, c'est à vous qu'il appartient d'éclairer les plus profondes ténèbres; de faire succéder à la nuit la plus obscure, la clarté du plus beau jour; de répandre dans les âmes des torrents de lumières. Que de vices à bannir, que de passions à dompter, que d'obstacles à franchir! Ah! de tous côtés, que d'écueils à craindre, que de sévères précautions à prendre!

Quasi communis quidem totius orbis pater sacerdos est: dignum igitur est ut omnium curam agat, omnibusque provideat, sicut & Deus, cujus ministerio servit, & fungitur vice. Chrysost. in 1. Ep. ad Tim. c. 1.

CENT-QUATRE-VINGT-SIXIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Combien un prêtre doit brûler & d'amour & de zèle.

I. UN prêtre doit brûler d'amour pour J. C.;
il s'est voué à ce Divin Maître, il lui est entièrement consacré, il est comme accablé sous

le poids de ses bienfaits. C'est le ministère de J. C. qu'il exerce : il est son organe, son agent, il est le sacrificateur de son corps sacré. C'est par lui que les moyens de salut & les bénédictions célestes sont communiqués aux hommes : c'est par lui, oui, c'est par ce bienheureux mortel, par cette créature élevée à la plus glorieuse, à la plus auguste prérogative, que le Sauveur convertit, sanctifie & sauve les âmes. Ah ciel ! a-t-il un cœur capable d'aimer, s'il n'aime pas J. C. ? Ne doit-il pas tous les jours croître en amour, jusqu'à ce qu'il en soit embrasé, consumé !

II. Un prêtre doit être, non pas seulement animé, non pas seulement pénétré, mais dévoré de zèle, pour faire aimer J. C. Qu'il soit désolé, qu'il gémisses, qu'il soupire, qu'il verse des pleurs de sang, parce que tous les cœurs devant aimer cet aimable Sauveur, il en est si peu qui l'aiment ! Mais encore qu'il fonde en larmes, sur ce que ceux-là qui aiment cette beauté infinie, l'aiment encore, hélas ! avec tant d'inconstance, avec tant de

lâcheté, & toujours d'une manière si imparfaite !

III. Dans le dessein de faire aimer J. C., que le prêtre parle souvent de ses perfections infinies, des qualités de la charité de J. C. pour nous. Ah ! que cette vertu, cette ineffable & délicieuse vertu, est ancienne, désintéressée, tendre, généreuse, libérale ! Qu'il parle de l'excellence de l'amour de J. C., de la justice de cet amour, de sa nécessité indispensable, de la douceur, des autres avantages qu'il procure, de l'étendue & des caractères qu'il doit avoir ! Ministres du Seigneur, n'aimerez-vous pas J. C., ne ferez-vous rien pour le faire aimer ? Que voulez-vous tenter, essayer pour cette pure & noble intention ?

Sit odor vitæ vestræ, delectamentum ecclesie Christi. Pont. Rom. in Ordine Presbit.

CENT-QUATRE-VINGT-SEPTIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Qu'il est dangereux de s'ingérer, avec précipitation, dans la conduite des âmes !

I. UN ecclésiastique d'un moment, un homme encore hier dans les embarras du siècle, dans les bagatelles du monde, dans les vains plaisirs de la terre ; un prêtre d'un jour, c'est-à-dire, un prêtre neuf à tout ce que demande de plus essentiel son divin ministère ; un prêtre sans études, sans expérience, sans lumières ; un prêtre dépourvu de ces admirables vertus, que procure seulement le long, le pénible & le courageux essai de toutes les peines attachées au plus saint des états ; un tel homme est-il bien le représentant de J. C. sur la terre ?

II. Il en a sans doute l'autorité : mais il a eu l'audace de l'usurper ; &, s'il en use, ce n'est pas pour l'édification, pour le salut, mais hélas ! pour la ruine & pour la dévasta-

tion d'Israël. Encore, si ce prêtre, trop novice à toutes les qualités de sa sublime profession, ne se montrait ainsi qu'aux premiers instans qui suivent son ordination ; le mal ne seroit pas aussi grand ; il ne seroit pas sans remède. Mais voici une de ces vérités désolantes qu'il faudroit méditer avec des larmes de sang : il est trop commun de voir dans le sanctuaire, un vieillard, tel pour l'époque reculée de sa promotion, mais qui nous offre l'instabilité du jeune homme, & son peu de vertu.

III. Cet ancien a vécu de longues années, sans que vous puissiez y compter des pleurs de charité sur ses frères, & de repentir sur lui-même ; des jeûnes, des sacrifices, des œuvres d'une charité vraiment apostolique. Il n'a donc vieilli que pour se montrer plus indigne de sa vocation, plus malheureux & plus criminel encore, s'il étoit d'abord plein de zèle & de feu, & ne s'est attiédi, négligé qu'avec l'âge. Ah ! quel est le nombre prodigieux de ces lâches & indolens ecclésiastiques, dissipateurs des dons célestes !

Ignorat momentaneus sacerdos, humilitatem, mansuetudinem rusticorum ; ignorat blanditias christianas. Nescit se ipsum contemnere : de dignitate transfertur ad dignitatem : non jejunavit, non flevit, non mores suos sæpè reprehendit, & assiduâ meditatione corripuit. Hieron. Ep. 83. ad Acc.

CENT-QUATRE-VINGT-HUITIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Quelle est la vertu qui distingue le digne ecclésiastique ?

I. AMENER les hommes à la connoissance de la vérité, les rappeler de leurs égaremens, les former à la pénitence, les aider à marcher dans les voies étroites ; ce sont des travaux dignes de l'apostolat, nécessaires à l'église, & auxquels il n'est pas permis de se refuser, lorsque Dieu nous en donne la vocation & les talens : travaux, cependant, dont le succès flatte naturellement ceux par qui Dieu les opère, & capables, par-là, de les aveugler

sur

sur eux-mêmes. Mais qu'on y prenne garde : eussent-ils prédit l'avenir, eussent-ils chassé les démons, eussent-ils fait de plus grands prodiges encore, au nom de J. C. ; il ne les en méconnoîtroit pas moins au dernier jour, s'ils ont été mondains, intéressés, vains, sensuels, intempérans ; si l'exemple n'a point appuyé leurs paroles, & si leurs instructions ont été démenties, en quelque chose, par leur conduite.

II. Mais la vertu qui distingue seule le véritable ecclésiastique, de celui qui n'en a que l'habit ; le pasteur, du mercenaire ; le digne lévite, de ceux qu'un intérêt sordide attache à l'autel, c'est la charité. Il n'est qu'elle, dit S. Augustin, qui en fasse le discernement ; excepté elle, tout peut être égal entr'eux. Les marques extérieures de l'ecclésiastique peuvent être communes à tous. Ils portent tous le même habit, ils peuvent tous se présenter devant le tabernacle, & concourir par la dignité de leurs cérémonies à la majesté du culte du Seigneur ;

chacun d'eux peut chanter ses louanges avec les saints. Tous peuvent encore, selon la mesure de l'ordre qu'ils ont reçu, en faire les fonctions, administrer les sacremens, prêcher, prier, instruire, réconcilier les fidèles : une seule chose distingue, aux yeux de Dieu, les uns des autres, les vrais enfans d'Aaron, des enfans de Bélial ; & cette chose unique, c'est la charité.

III. Discernement important, distinction essentielle : en vain auriez-vous vécu à l'ombre du sanctuaire, uniquement occupé à acquérir pour vous l'intelligence des mystères, ou à communiquer aux autres des trésors de science & de vérité ; en vain auriez-vous rempli le ministère le plus divin, & disputé aux anges même l'honneur de porter entre vos mains le Saint des saints ; si la charité vous manque, tout vous devient inutile, comme l'apôtre le dit lui-même : *Nihil mihi prodest* (1. Cor. 13. v. 3.). Vous êtes riche en apparence, mais pauvre dans la vérité : vous aurez enrichi les autres ; & sans la charité, cette perle inestimable qui vous man-

que, vous êtes misérable, avenglé & réduit à une honteuse nudité : tous les gains que vous croyez avoir faits, sont de véritables pertes ; vous devez tous les sacrifier, pour acheter la précieuse dragme dont vous êtes privé, & dont la privation vous rend tout le reste inutile.

*Ita age & vive, ut clericus esse merearis ;
& adolescentiam nullâ sordè commacules, ut
ad altare Christi, quasi de thalamo, virgo
procedas. S. Hieron. ad Rustic. Ep. 4.*

CENT - QUATRE - VINGT - NEUVIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

*Quelle est la vertu que l'on doit considérer
comme l'âme du sacerdoce ?*

I. APRÈS l'amour de la vérité, le zèle de la charité est comme l'âme du sacerdoce. Nous sommes, ô mon Dieu, les vicaires de la charité de votre Fils envers les hommes ; nous sommes chargés de leur distribuer ses bienfaits, c'est-à-dire, les marques les plus

tendres & les plus magnifiques de son amour pour eux. Nos fonctions, dans leur diversité, ne sont que les différentes démarches de la charité, qui regarde comme étrangères, sans doute, toutes celles que nous ne faisons pas pour le salut de nos frères. La haine, la jalousie qu'inspire souvent la concurrence des talens & des œuvres saintes; le désir secret de se nuire, de se décrier, de se supplanter les uns les autres : voilà, ô mon Dieu ! des plaies qui déshonorent tous les jours votre sanctuaire, ce lieu de paix & de charité.

II. Le zèle lui-même, ce fruit de la piété, nous prête souvent des armes contre elle. On décrie en public ceux qu'il faudroit se contenter de reprendre en secret : en gémissant tout haut de leurs vices, on déshonore leur personne. Ce n'est pas là, grand Dieu, cette charité sacerdotale que vous répandez dans le cœur de vos ministres, avec l'onction sainte qui les consacre. Ils ne cherchent pas à nuire à leurs frères, ils ne travaillent qu'à les sauver : les pécheurs leur sont en-

core plus chers, que ceux qui n'ont pas besoin de pénitence.

III. Ces bons prêtres ne souhaitent attirer sur la tête de leurs frères coupables, d'autre mal que l'effusion de votre esprit, ô mon Dieu ! que cette fontaine de larmes qui effaçent toutes leurs souillures. Ils ne peuvent souffrir la langue empoisonnée qui les déchire en leur présence, & qui publie & exagère l'opprobre de leur dérèglement & de leur conduite. Ils savent qu'il ne faut pas aggraver la plaie, quand on veut guérir le malade. Ils espèrent toujours que votre grâce, ô mon Seigneur & mon Dieu ! les changera en de nouveaux hommes ; & , dans cette attente, ils respectent en eux d'avance, les biens que votre sagesse peut tirer un jour de leurs crimes.

Clerici, nomen Dei, laudem & gloriam specialiter constituti sunt prædicare. Petr. Damas. l. 5. Ep. 3.

Fervor vehemens absque discretionis temperamento præcipitat. S. Bern. Serm. 23. in Cant.

CENT-QUATRE-VINGT-DIXIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Détails de la charité des bons pasteurs.

I. LE pasteur s'est rendu comptable du salut de ses brebis, en acceptant la mission que J. C. lui a confiée. Il doit en être le modèle. Devenant leur guide, il doit faire aimer son gouvernement, pour faire fructifier le ministère. Que l'autorité du commandement & la sévérité de la correction soient donc tempérées par la douceur. Que la charité, cette vertu humble & sublime, qui ne s'aigrit & ne se rebute de rien ; cette vertu compatissante qui se réjouit avec ceux qui sont dans la joie, qui pleure avec ceux qui sont dans l'affliction, qui n'est jalouse ni des biens, ni de la reconnoissance, ni de l'approbation des hommes, mais de leur salut ; que cette vertu, qui ne s'ouvre l'entrée des cœurs que pour y faire régner la religion, & qui ne se rend l'esclave de tous, qu'afin de les gagner tous à J. C., que cette vertu soit l'âme du pontife.

II. Pourquoi le fils de Dieu ne commande-t-il à Pierre de paître ses brebis, qu'après lui avoir demandé jusqu'à trois fois s'il l'aimoit plus que les autres ? Étoit-ce pour humilier son apôtre ? Pouvoit-il ignorer ses sentimens les plus intimes, lui qui lit si parfaitement dans tous les cœurs ? Ah ! répond Saint Chrisostôme, c'est une leçon que le Divin Maître donne ici à tous ses ministres, dans la personne de leur chef, que la charité doit être en proportion avec l'éminence de la dignité qu'il leur confie.

III. Mais la charité qui ne sauroit être oisive, ne sauroit aussi exister, sans livrer des combats contre l'erreur & le vice, qui veulent toujours dominer ; & jamais l'enfer n'a vu prospérer l'empire de J. C., sans susciter des orages. Mais quand l'enfer tonne, la foi rassure. J. C. a promis la victoire ; & l'accomplissement des promesses qu'il a faites à ses apôtres, garantit le triomphe de leurs successeurs, s'ils ont le courage de les imiter. Qu'ils arrosent au moins de leurs sueurs, un champ que J. C. a arrosé de son sang. Quand

même leurs soins seroient infructueux, ne seroit-ce pas déjà une grande miséricorde de la part du père de famille, de les appeler à sa vigne, pour les récompenser de leurs travaux ?

Non sunt condignæ passionēs hujus temporis, ad præteritam culpam, quæ remittitur ; non ad præsentem consolationis gratiam, quæ immittitur ; ad futuram gloriam quæ promittitur. S. Bern. de Convers. ad Cleric. c. 21.

CENT-QUATRE-VINGT-ONZIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Combien le pasteur doit être patient & doux.

I. C'EST à nous, qui sommes pères, à souffrir les défauts de nos enfans. Un pasteur qui ne sait rien prendre sur lui, ne fera jamais rien d'utile. Je conviens que sa patience & sa douceur sont mises tous les jours à des pénibles épreuves. Un peuple grossier ne connoît presque jamais, ni les bienséances, ni les précautions de circonspection à prendre, en s'adressant à son pasteur. S'il vient pour

se plaindre, il se plaint sans ménagement ; s'il demande, il n'a égard ni aux temps, ni aux lieux, ni aux occupations, ni aux circonstances qui rendent sa demande déplacée, importune. Il ne connoît pas les contre-temps, & il est difficile que le pasteur ne les sente pas lui-même : il s'impatiente, il rebute ; & un caractère impoli, qui cache au peuple son propre tort, ne lui découvre que celui de son pasteur.

II. C'est donc à nous à n'opposer qu'une douceur paternelle à la rudesse de nos peuples, & à les corriger & les adoucir, en les supportant. Il seroit inutile que S. Paul nous eût recommandé à nous principalement d'être patients envers tous les hommes, *Patientes estote ad omnes* (1. Thes. 5. v. 14.), si nous trouvions partout cette politesse & ces attentions qui ne laissent plus rien à faire à la patience.

III. Non, ce qui fait que nous nous livrons souvent à notre impatience, exposés tous les jours aux manières agrestes & importunes de nos peuples ; c'est que nous ne pensons point

assez qu'ils usent de leur droit, en s'adressant à nous, que nous ne sommes point à nous, mais à eux : *Non estis vestri*; qu'en les rebutant & refusant de les écouter, nous leur dérobons un temps qui leur appartient, & qui n'est plus à nous, mais à eux seuls : ce n'est qu'une dette qu'ils nous redemandent. Il se peut faire qu'ils ne prennent pas bien leur temps, ou qu'ils demandent mal ; mais nous ne leur en sommes pas moins redevables : leurs entretiens peuvent exercer notre patience, mais ils ne diminuent rien de nos obligations.

Semper in sacerdotali pectore, cum terrore severitatis, custodiri debet virtus mansuetudinis; ut et iram mansuetudo condiciat; & eandem mansuetudinem, ne forte dissoluta sit, zelus distributionis accedat. S. Greg. Homil. 17. in Evang.

CENT-QUATRE-VINGT-DOUZIÈME

JOUR DE L'ANNÉE.

A qui appartient la souveraineté de la puissance spirituelle ?

I. QU'IL est important au caractère du ministre sacré, pour qu'il acquière & conserve sans tache la modestie sacerdotale ; qu'il est important de connoître & de respecter les droits de ceux qui nous gouvernent ! Or, dans le sanctuaire, qui jouit de la suprême juridiction ? La puissance législative renferme essentiellement le droit d'interpréter les lois, d'en faire l'application aux cas particuliers, sur les contestations qui s'élèvent, de décerner les peines portées par ces lois, & cela par un jugement légal. Voilà sans doute ce que l'on doit appeler juridiction ; & les évêques l'ont toujours exercée sur les prêtres, & ceux-ci ne l'ont jamais exercée sur les évêques, & ne l'ont jamais réclamée. Les évêques l'ont reçue de J. C., avec le droit de législation, & le pouvoir de lier & de

délier. S. Paul la suppose, lorsqu'il recommande à son disciple, de ne recevoir d'accusation contre un prêtre, que sur la déposition de deux ou trois témoins. 1. Tim. 5. v. 19.

II. Prêtres de l'Agneau, voici donc la maxime que vous avez à méditer sans cesse, pour l'édification du corps mystique de J.C. : puisque l'évêque a reçu, en vertu de l'institution divine, une autorité supérieure dans l'église, sur les autres ministres, pour l'enseignement, la mission apostolique, la législation & la juridiction, c'est à dire en tout ce qui regarde le gouvernement ecclésiastique ; c'est donc au corps épiscopal, non aux prêtres, qu'appartient la souveraineté de la puissance spirituelle.

III. N'est-ce donc pas en conséquence de cette supériorité de puissance, que les évêques ont toujours eu droit de rappeler leurs ecclésiastiques auprès d'eux, pour les y appliquer aux fonctions du saint ministère, qu'ils ont permis de bâtir des monastères, qu'ils leur ont accordé des exemptions, qu'ils leur ont donné

des supérieurs, qu'ils ont exercé leur juridiction sur toutes les églises de leurs diocèses, à moins qu'elles ne fussent pas, par privilège, soumises à l'ordinaire ?

Episcopis summoperè providendum est, ne canonicorum & monachorum accessus indiscretus, in monasteriis puellaribus passim fiat.

Conc. Paris. 6. An. 819. c. 46.

Nullus ordinari debet qui, judicio sui episcopi, non sit utilis aut necessarius suis ecclesiis. Conc. Trid. §. 23. c. 16. de Reform.

CENT-QUATRE-VINGT-TREIZIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Respect & docilité que le prêtre doit à ses supérieurs dans la hiérarchie.

I. C'EST un foible retranchement, pour quelques ministres des autels, de vanter leur respect envers le souverain pontife, & leur attachement inviolable à l'église, tandis qu'ils s'élèvent contre elle, qu'ils lui résistent dans le cœur, & même par les effets. Ce respect, cet

attachement si préconisé ne sont qu'un tissu de beaux mots capables d'éblouir les simples, mais incapables de tromper Dieu, & de les rassurer eux-mêmes contre ses menaces. Le respect, leur dira-t-il un jour, ne suffisoit pas où l'obéissance vous étoit prescrite. Vous l'aviez promise à mon église, dans votre profession de foi, & vous avez violé toutes vos promesses, en refusant constamment de l'écouter & de la croire. Successeurs de mes apôtres & de mes disciples, vous avez, sans quitter leurs sièges, renoncé à la foi de ceux qui vous y avoient établis : calomnier leur doctrine, comme vous l'avez fait, & y renoncer, n'étoit précisément qu'une même chose. Est-ce en abandonnant la croyance de mon église, & en accusant d'erreur ses jugemens, que vous lui marquiez votre attachement ?

II. Si vous aviez à lui être unis, il falloit l'être par les nœuds sacrés que j'avois moi-même formés entre le corps & les membres ; par l'obéissance à son autorité, par la confession extérieure des mêmes principes, par une adhésion d'esprit & de cœur à toutes ses dé-

cisions. Qu'on conteste, tant que l'on voudra, pour s'affermir dans la désobéissance aux lois de l'église ; malgré tous les systèmes que la subtilité de l'esprit humain sauroit inventer, un ecclésiastique peu soumis, pendant sa vie, à ses décisions, n'aura jamais, ni à la mort, ni au jugement de Dieu, la consolation du vrai fidèle : il ne pourra pas dire, comme lui :—J'ai écouté, ô mon Dieu ! l'église que vous m'aviez dit d'écouter ; j'ai cru ce qu'elle a cru, & rejeté ce qu'elle a rejeté : si je me suis trompé en croyant ainsi, ce n'est pas à moi que l'erreur doit être imputée, mais à ce corps d'apôtres, mais à ce chef des pasteurs, mais à votre église que vous aviez chargée de m'instruire.

III. Consolation vraiment pleine de douleur pour un prêtre, qui est prêt à aller rendre compte de sa foi au redoutable tribunal de Dieu. Il peut se flatter de lui avoir fait le sacrifice le plus agréable, qui étoit celui de sa raison ; d'avoir immolé ses lumières à celles de ce Divin Maître, & reconnu que, lorsqu'il

parloit par lui, ou par son église, toute créature devoit croire, adorer & se taire.

Pilato Dominus astitit judicandus:—non haberes, inquit, in me potestatem, nisi tibi data esset desuper:—ite nunc ergò resistere Christi vicario, cùm nec suo adversario Christus restiterit. S. Bern. Ep. 42. ad Hen. Senon.

Esto subjectus pontifici tuo, & quasi anima parentem suscipe. S. Hieron. ad Nepotion.

CENT-QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Combien la supériorité de juridiction est nécessaire dans les premiers pasteurs.

I. CETTE supériorité de juridiction est bien nécessaire au gouvernement ecclésiastique. Oui, sans doute, il faut un chef dans chaque église particulière avec l'autorité du commandement, pour réunir tout le clergé, & pour le diriger selon les mêmes vues. Qu'on rompe cette unité, il n'y a plus d'ordre : St. Cyprien & St. Jérôme nous an-

noncent dès-lors le schisme & la confusion, parce qu'il n'y a plus de subordination. A peine la réforme a-t-elle secoué le joug de l'épiscopat, que la division s'introduit parmi les nouveaux sectaires avec l'indépendance.

II. L'esprit humain n'a plus de frein, dès que les évêques n'ont plus de juridiction. Le fameux Mélancton en gémit dans l'un des douze articles qu'il présente à François Premier : il reconnoît que les ministres de l'église sont subordonnés aux évêques ; que ceux-ci doivent veiller sur leur doctrine & sur leur conduite, & qu'il faudroit les instituer, s'ils ne l'étoient déjà.

III. Il est vrai que cet aveu n'est pas, pour la vérité, aussi consolant qu'il pourroit être. Nos frères égarés, sur les traces de l'infortuné Mélancton, n'attribueront l'institution de l'épiscopat, qu'au droit ecclésiastique ; mais dès que l'on reconnoît la nécessité d'une supériorité de juridiction, comment peut-on se permettre de nier qu'elle vienne de Dieu même ? Ne seroit-ce pas un blasphème,

comme une absurdité, que de soutenir, qu'en fondant son église, J. C. ait négligé d'y établir l'ordre nécessaire à son gouvernement ?

Hujus rei gratiâ, reliqui te Cretæ, ut ea, quæ desunt corrigas, & constituas per civitates presbyteros, sicut & ego disposui tibi... oportet enim episcopum sine crimine esse, sicut Dei dispensatorem: non superbum, non iracundum, non vinolentum, non percussorem, non turpis lucri cupidum; sed hospitalem, benignum, sobrium, justum, sanctum, continentem, amplectentem eum, qui secundum doctrinam est, fidelem sermonem, ut potens sit exhortari in doctrinâ sanâ, & eos qui contradicunt, arguere. Ad. Tit. c. 1.

CENT-QUATRE-VINGT-QUINZIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Leçon que l'église donne aux pontifes & aux prêtres.

I. L'ÉGLISE dit aux souverains pontifes : placés sur le haut de la montagne sainte, comme la sentinelle d'Israël, vous avez été

établis par J. C. même, pour être les pères de son troupeau, & les serviteurs de tous. La puissance des clefs, déposée entre vos mains pour gouverner l'église, n'a point été livrée à la volonté arbitraire de l'homme : les saints canons en sont la règle, le salut des peuples en est la fin, la religion seule doit en être l'objet. Les clefs du ciel ne donnent aucun droit au royaume de la terre ; & les évêques, quoique subordonnés à votre autorité, sont vos coopérateurs, non vos ministres.

II. L'église dit aux évêques : J. C., en vous appelant à l'apostolat, vous a imposé l'obligation de faire fructifier le talent qu'il vous a confié. Quoique vous ne teniez votre puissance que de lui, vous ne pouvez l'exercer avec fruit, qu'autant que vous demeurerez unis ; & vous ne pouvez l'être que par la subordination à celui qu'il vous a donné pour chef. Vous ne sauriez vous y soustraire sans rompre l'unité ; & rompant l'unité, vous cesseriez d'appartenir à l'église, & vous ne seriez plus que de foibles roseaux, que le

moindre souffle feroit plier. Les ministres inférieurs sont vos frères, ils partagent vos travaux. Le sacerdoce est un ; vous en seriez indignes, si vous ne le respectiez dans leur personne. Faites-leur sentir votre supériorité plutôt par votre bonté, que par votre puissance ; & n'aggravez pas le joug du commandement par la hauteur du despotisme. Lors même qu'il vous est ordonné de les punir, il vous est défendu de les outrager.

III. L'église dit aux ministres inférieurs :— Les évêques sont vos pasteurs : ils ont la plénitude du sacerdoce, vous n'en avez qu'une portion. Vous devez les respecter & les aimer comme vos pères, leur obéir comme à vos maîtres ; & jamais les défauts personnels ne seroient un titre pour vous dispenser de l'honneur que vous devez à leur caractère.

Ubique & in omnibus institutus sum, & satiari, & esurire, & abundare, & penuriam pati. Philip. 4. v. 12.

Nos sumus lapides sanctuarii, qui apparere semper debemus in conspectu Dei. Gregor. Magn. Hom. 17. in Evang.

CENT-QUATRE-VINGT-SEIZIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Quelle doit être la soumission des ecclésiastiques à l'égard des premiers pasteurs.

I. LES pères de l'église recommandent aux prêtres le respect & l'obéissance à l'égard des premiers pasteurs. Obéir à l'évêque avec sincérité, dit S. Ignace, c'est rendre gloire à Dieu qui l'ordonne ; tromper l'évêque visible, c'est insulter à l'évêque qui est invisible. Selon Tertullien, les prêtres & les diacres ne doivent conférer le baptême qu'avec la permission de l'évêque : *Non tamen sine episcopi autoritate, propter ecclesiæ honorem.* Les canons apostoliques prescrivent la même règle. S. Cyprien nous apprend que l'évangile a soumis les prêtres à l'évêque, dans le gouvernement ecclésiastique. Il se plaint de ceux qui communiquent avec les pécheurs publics, avant qu'il les ait réconciliés : il fait souvenir les diacres que les évêques sont les successeurs des apôtres, pré-

posés par le Seigneur au gouvernement de l'église.

II. Entendez parler certain supérieur ecclésiastique de ceux qui sont soumis à sa juridiction ; ce sont des plaintes perpétuelles du peu de docilité qu'il trouve dans les esprits ; ce sont de profonds gémissemens sur le renversement de la discipline, parce que chacun veut suivre ses idées, & vivre à sa mode ; ce sont les discours les plus pathétiques & les plus belles maximes sur la nécessité de la dépendance, pour établir la règle & pour la maintenir. Tout cela est sage, solide, incontestable.

III. Mais cet homme en place, ce pasteur inférieur, comment agit-il lui-même à l'égard d'une souveraine & légitime puissance dont il relève, & à laquelle il doit se soumettre ? Voilà néanmoins ce qui seroit bien plus efficace & bien plus persuasif, que tant & tant de discours. Peut-être croiroit-on, en se soumettant, affoiblir l'autorité dont on est revêtu ; & c'est au contraire ce qui l'affermiroit. Voulons-nous qu'on nous rende volon-

niers l'obéissance qui nous est due, donnons-nous-mêmes l'exemple, & rendons de bonne grâce l'obéissance que nous devons.

Sine episcopo, nemo quidpiam faciat eorum quæ ad ecclesiam spectant. S. Ignat.

Præbiteri & diaconi, sine sententiâ episcopi, nihil proficiant : ipse enim est cujus fidei populus est creditus, & à quo pro animabus ratio exigetur. Can. Apostol.

CENT-QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Combien il est important que l'autorité des pasteurs se fasse aimer.

I. L'AUTORITÉ suffit aux princes de la terre, pour gouverner la société civile ; mais elle ne suffit point aux pasteurs, pour gouverner l'église. Le prince n'a besoin que de la force, pour se faire obéir ; le pasteur, destitué de la force extérieure, ne peut dominer que sur la conscience. Il commanderoit donc inutilement, s'il ne commandoit à la volonté, & s'il ne faisoit aimer & respecter le

ministère qu'il exerce. En vain voudroit-il substituer l'éclat de sa dignité, le faste des richesses, la hauteur de son pouvoir, la protection même du souverain, à l'amour & à la confiance qu'inspirent les vertus pastorales; il perdrait l'autorité des pontifes, en voulant exercer la puissance des rois. Cette fausse grandeur qui sembleroit l'élever, en humiliant les inférieurs, qui mettroit l'intérêt de l'amour-propre & de l'ambition, à la place de la religion & du devoir, ne serviroit qu'à dégrader le ministre de l'évangile, tantôt parlant avec dureté & avec hauteur, lorsqu'il n'auroit à redouter que les gémissemens & les murmures, tantôt cédant par pusillanimité, lorsqu'il n'auroit que les droits de J.C. à défendre, & descendant jusqu'à l'adulation & à la servitude, quand il auroit des avantages personnels à ménager.

II. Le souverain pontife, en étendant ses droits au delà des limites prescrites, fût-ce pour défendre les intérêts de la religion, lui porteroit les atteintes les plus mortelles: il excite-

exciteroit l'indignation des souverains, & les porteroit à entreprendre sur sa propre puissance, dans la crainte d'être subjugués. D'un autre côté, les évêques, en voulant abaisser les ministres inférieurs, feroient regarder leur empire comme une domination odieuse ; & leur zèle, n'étant plus secondé, deviendrait impuissant.

III. Comme la fragilité humaine se retrouve dans les états les plus saints, les ministres inférieurs cesseront d'inspirer au peuple l'amour & le respect envers les pasteurs, dont ils haïront l'autorité : peut-être s'applaudiront-ils de les voir humiliés à leur tour. Le peuple scandalisé & de l'indocilité des ministres, & de l'avilissement où est le sacerdoce auprès des premiers pontifes, s'autorisera de leur exemple, pour mépriser le caractère sacerdotal, dans leurs personnes même. L'impiété & l'hérésie profiteront de ces malheureuses dispositions, pour attaquer la religion avec avantage, & pour éteindre la foi dans les cœurs des fidèles.

Unusquisque episcoporum curam pastorem sibi creditam, canonicas quæ Christi ecclesiæ institutiones, summo conamine defendere sit promptus. Nec ullatenus negligenter vivendo, segniter docendo, negotiis secularibus, plus quàm Dei servitiis, quod absit, subditus existat ; sed bonis utique moribus, abstinentiæ virtutibus, justitiæ operibus, doctrinæ studiis adornatus, ut secundùm apostolum, populum Dei suis exemplis benè corrigere, & suæ quoque doctrinæ sermonibus instruere prævalent.
 Conc. Clovesh. 2um. an. 747. c. 1.

CENT-QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME
 JOUR DE L'ANNÉE.

Quel accord doit régner entre le pontife & les prêtres ?

I. L'ÉGLISE, dans sa naissance, n'avoit qu'un cœur & qu'une âme, & elle triompha de l'univers entier. . Que ses ministres conservent le même esprit, que les prêtres respectent les premiers pasteurs, que les premiers pasteurs honorent les prêtres comme

leurs frères, & les ministres de l'autel comme leurs coopérateurs ; que les uns & les autres se concilient l'amour des peuples, par les soins & les vertus de l'apostolat ; qu'ils se tiennent étroitement unis à la chaire de S. Pierre, qui est le centre de l'unité ; qu'ils n'aient plus qu'un intérêt commun, la gloire de J. C., & ils opéreront les mêmes prodiges, parce que le ministère saint n'a rien perdu de sa vertu : sa force est celle de Dieu même, qui ne change point ; c'est dans le cœur qu'on doit le faire régner, & le cœur, qui résiste à la contrainte, se rend, de lui-même, à la charité du pasteur.

II. C'est l'amour qui dicte les préceptes de J. C., qui anime son zèle, qui dirige sa puissance. Il veut que ses apôtres apprennent de lui, à être doux & humbles de cœur : il veut que celui qui commande, soit, à son exemple, comme celui qui sert ; que l'évêque soit assis sur un siège éminent, dans l'église, parmi les prêtres, mais qu'il les regarde, dans sa maison, comme ses collègues.

On aime naturellement à trouver des pères dans la personne de ses maîtres ; & l'autorité se dédommage bien avantageusement du côté de la confiance, de ce qu'elle semble perdre par l'affabilité.

III. Eh, comment les ministres du Dieu qui s'est rendu semblable à nous, pour nous faire miséricorde, accompliroient-ils les desseins de sa clémence, en mettant un intervalle humiliant entr'eux & des hommes qu'il est venu sauver ? Il faut avoir l'âme véritablement grande, pour sentir la vraie grandeur ; & il n'y a que l'esprit de Dieu qui puisse nous éclairer sur les vues de sa divine sagesse. Mais cette charité qui unit les membres de l'église entr'eux & avec leurs pasteurs, ne pourroit-elle point dégénérer en une dangereuse confédération ? Souverains du monde, les vertus du sacerdoce, qui sont celles du christianisme, seront toujours le plus sûr rempart de votre puissance : jamais elle ne se déploie avec plus de gloire, que sur ceux que J. C. a déjà soumis à son empire. Ses pontifes même demeureroient sans force pour nuire, parce que n'ayant de pouvoir que

sur la conscience, ils ne peuvent rien contre la justice.

Præfatos monet, ac monitos esse vult sancta synodus, ut attendentes sibi & universo gregi, in quo spiritus sanctus posuit eos regere ecclesiam Dei, vigilent, & ministerium suum implcant. Implere autem illud nequaquam posse sciant, si greges sibi commissos mercenariorum more deserant, atque ovium suarum, quarum sanguis de eorum est manibus à supremo iudice requirendus, custodiæ minimè incumbant : cùm certissimum sit non admitti pastoris excusationem, si lupo oves comedit, & pastor nescit. Conc. Trid. §. 6. de Reform. c. 1.

CENT-QUATRE-VINGT-DIX-NEUVIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Noble & innocente indépendance dans les fonctions ecclésiastiques : comment l'entendre ?

I. LES évêques sont les successeurs des apôtres ; ils ont hérité de leurs pouvoirs,

comme de leurs obligations ; & si, en se renfermant, comme eux, dans les fonctions de leur ministère, ils imitent leur zèle, leur activité, leur fidélité, leur courage ; s'ils reprennent à temps & à contre-temps ; s'ils instruisent, s'ils exhortent, s'ils ne font acception de personne ; s'ils n'écourent que l'ordre de J. C., l'exemple de leurs pères, la voix de leur conscience, le cri de la charité, pourra-t-on les condamner, sans condamner les apôtres, sans condamner J. C. même, sans blasphémer cette divine lumière qui nous éclaire, sans accuser le ciel de nous avoir tirés des ténèbres au prix du sang de tant de martyrs ? O philosophes ! O sages de la terre ! que vous êtes aveugles, quand vous abandonnez la foi ! que vous êtes foibles, quand vous la combattez !

II. Un ministre sacré, pénétré dans toutes ses fonctions de sa noble indépendance, en profitera, pour s'élever au-dessus des considérations de la terre, pour dédaigner les vaines promesses du monde, pour se garantir du poison flatteur qu'il présente. Voulez-

vous asservir l'homme de Dieu aux fades bienséances du siècle, quand son devoir l'appelle ailleurs ? Il vous répondra qu'il n'est pas de ce monde, que ses pensées ne sont pas les vôtres, que vos affaires prétendues importantes sont à ses yeux des bagatelles, parce qu'une seule affaire, l'affaire de votre salut, l'occupe tout entier. Vous vous récrierez contre la roideur de ses principes ; il vous répondra que la coutume du siècle n'est pas une loi pour lui, que son royaume est dans le ciel.

III. Il s'ensuit qu'un bon prêtre, par cela même qu'il sentira mieux la dignité, l'élévation de son poste, n'en deviendra que meilleur citoyen, plus jaloux du bonheur des autres ; disons aussi, sujet plus fidèle. C'est tout à la fois pour le trône & pour l'autel ; c'est pour punir leur généreux dévouement à l'un & à l'autre, que l'on a proscrit, persécuté tant de prêtres, tant d'illustres pontifes, victimes d'une révolution fatale. Adorable accord d'une parfaite liberté dans toutes les fonctions sacrées, & d'une profonde soumission dans toutes les fonctions civiles,

c'est toi qui caractérisés les vertueux ministres des autels ! Le roi n'est pas pontife, le pontife n'est pas roi.

Se pastores meminerint ità præesse sibi subditis oportere, ut non eis dominantur, sed illos tanquàm filios & fratres diligant sin autem, ob delicti gravitatem, virgâ opus fuerit, tunc cum mansuetudine rigor, cum misericordiâ judicium, cum lenitate severitas adhibenda est. Conc. Trid. §. 13. de Reform. c. 1.

DEUX-CENTIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Les pontifes ne sauroient abandonner les droits du sacerdoce, sans trahir les intérêts de l'église.

I. COMME l'ordre de la société civile est essentiellement lié avec l'autorité de ceux qui la gouvernent, de même la puissance de l'épiscopat tient essentiellement à l'intérêt de l'église, dont elle a l'administration. Soit que le pasteur instruisse, ou qu'il décide ; soit qu'il règle la discipline, ou qu'il dispense

les grâces ; soit qu'il lie, ou qu'il délie, tout est pour l'édification du corps mystique de J. C. Si on enlève les clefs de Pierre d'entre les mains du pasteur, si on l'asservit dans l'exercice de ses fonctions ; il n'aura plus la liberté nécessaire pour paître le troupeau, pour écarter le loup de la bergerie, pour s'opposer au scandale de l'erreur & du vice.

II. Lorsqu'il voudra instruire les fidèles, faire des réglemens pour leurs besoins spirituels, maintenir la discipline, réformer les abus, réprimer l'hérésie, pourvoir à la majesté du culte divin & à l'honneur du sacerdoce ; lorsqu'il voudra s'associer des coopérateurs, expulser du sanctuaire ceux qui y portent le scandale du mauvais exemple, ou de la révolte ; il ne pourra le faire que dépendamment d'une autre souveraineté, qui n'ayant reçu ni la sagesse, ni l'autorité pour gouverner l'église, ni les promesses de l'assistance divine pour perpétuer avec elle la pureté de la foi, la sainteté des mœurs & le ministère du sacerdoce, ne sauroit avoir la puissance nécessaire, pour fixer la croyance des fidèles, & les conduire dans la voie du salut.

III. Pontifes sacrés, combien de fois vous avez proclamé ces nobles maximes !—Les droits de l'épiscopat sont les moyens de remplir nos devoirs : nous trahirions notre ministère, si nous étions capables de les abandonner. Le libre exercice de ces droits est l'intérêt de tous les fidèles : nous ne réclamons que pour les guider plus sûrement dans la voie du salut ; & si nous hésitions à les défendre, ils seroient en droit de nous demander compte, au jour du jugement, de notre lâcheté & de notre foiblesse. Tous les maux de l'église & de l'état ont un remède dans l'autorité ; mais il ne reste plus de ressources, ni contre l'erreur, ni contre les désordres & les scandales, si l'autorité est anéantie ou opprimée.

Non est dignitatum aut officiorum institutio otiosa, ut species ostendet quod actus non efficit : nec residere aut interesse reipsa, juxta sinceram & rectam canonum intelligentiam censentur, qui interessendo nihil eorum quæ ad suum pertinent officium exequuntur. Cont. Aquileiense. an. 1596. Can. 4.

Scis, imperator, sanctæ ecclesiæ Dei dogmata non imperatorum esse, sed pontificum, quæ rectè debent prædicari : idcirco ecclesiæ præfecti sunt pontifices, rei publicæ negotiis abstinentes, ut imperatores similiter à causis ecclesiasticis abstineant, & quæ sibi commissa sunt, capescant. Gregor. 11. Epistolâ ad Lan. antè 7. Synodi acta.

DEUX-CENT-UNIÈME JOUR DE

L'ANNÉE.

*Combien le ministre sacré doit détester un
luxu profane.*

I. DISCIPLES d'un Dieu pauvre dans sa vie mortelle, ce seroit bien peu connoître la sainteté de notre ministère, de nous persuader qu'il y eût quelque autre chose que la vertu, qui pût le rendre respectable : mais c'est encore moins apprécier le monde, de croire lui inspirer du respect pour la religion, par les mêmes abus qui rendent ses ministres méprisables. Un Augustin vêtu simplement, ne se nourrissant que de légumes, quels hon-

heurs ne reçut-il pas de son siècle ! Le grand Basile ne portoit jamais que le même vêtement, & toutes les richesses qu'on lui trouva après sa mort, se réduisirent à une croix : cependant Basile est l'oracle de l'Orient, respecté de tout l'univers. Exupère pousse si loin l'excès de son détachement & de ses largesses, qu'il est réduit à porter la divine Eucharistie dans un panier d'osier, & le sang de J. C. dans un vase de terre.

II. O sainte magnificence, ô faste vraiment épiscopal & si honorable pour un ministre de la croix ! O spectacle de charité, plus digne mille fois du respect & des hommages des peuples, que tout le vain éclat d'un luxe profane ! Prêtres de J. C., on ne nous dit pas : Regardez & faites selon ce modèle : ces grands exemples ne sont plus de nos mœurs ; mais on nous dit : Voyez si l'église perdoit quelque chose de sa majesté, dans la simplicité & la frugalité de ces pasteurs illustres ; & si la dignité de l'épiscopat fut jamais regardée avec plus de vénération, que lorsqu'elle ne brilla
que

que par la sainteté, l'humilité, & la pauvreté évangélique de ceux qui en étoient revêtus.

III. Lisons, relisons sans cesse, méditons jour & nuit les saintes lois de nos pères sur la frugalité, prescrite à ceux en qui réside l'honneur du sacerdoce & l'excellence de l'autorité : écoutons la dernière assemblée œcuménique des docteurs de l'église, le saint concile de Trente, aux lois duquel on ne peut opposer ni la prescription, ni la différence des temps & des mœurs :—" A l'imitation de nos pères rassemblés dans le concile de Carthage, non seulement nous ordonnons que les évêques usent d'ameublements modestes, & se contentent d'une table frugale, mais encore que, dans toute leur conduite, dans leurs maisons & sur leurs personnes, il n'y paroisse rien qui soit éloigné de cette sainte pratique." §. 25. ch. 1. de la Reform.

Ne quid appareat quod ab hoc sancto instituto sit alienum, quodque non simplicitatem, Dei zelum, ac vanitatum contemptum præse ferat. Concil. Trident. loco suprà.

DEUX-CENT-DEUXIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Sur quels principes un prêtre doit régler ses
besoins.*

I. UN prêtre qui amasse de quoi vivre un jour commodément, sans embarras & sans travail, ressemble fort à ce riche avare qui pensoit à remplir ses greniers, & que J. C. a condamné si sévèrement dans l'évangile. Un ecclésiastique n'est pas digne de son état, s'il n'aime la pauvreté. Cette vertu doit paroître dans ses meubles, ses habits, sa table; & comme il n'y a rien pour les méchans dans le ciel, il n'y a rien pour les bons sur la terre. S'il ne faut pas pousser le détachement des choses de la terre, jusqu'à laisser la confusion dans ses propres affaires; si la prudence n'est pas incompatible avec la piété; s'il est permis de faire quelque épargne modérée, pour subvenir aux maladies, aux accidens, ou même aux aumônes extraordinaires; au moins faut-il encore prendre de telles me-

ures, que si l'on étoit prévenu par la mort, ces réserves, surtout celles acquises sur le patrimoine de l'église, fussent distribuées aux pauvres.

II. Ministres sacrés, nous ne devons pas régler nos besoins sur l'usage, sur les maximes fausses & corrompues du monde, mais sur les lois de l'église. Voilà, d'un seul coup, bien des questions décidées : c'est le premier concile de Milan qui nous propose cette règle, puisée dans la doctrine des pères & dans les plus anciens décrets de l'église.

III. C'est à nous maintenant, prêtres de J. C., oui, c'est à nous à dire si le jeu, les plaisirs, même défendus au commun des fidèles, une vaine parure, un luxe tout païen, une vie toute sensuelle, un attirail de vanité & de délicatesses, qui sied si mal à un ministre de J. C. crucifié, milles dépenses de pur goût & de pur caprice, mille superfluités, qui blessent même les yeux des sages mondains, sont conformes aux règles respectables des saints canons, & renfermées dans les bornes qu'ils prescrivent à la vie sacerdotale.

Episcopi, presbyteri, vel quicumque clerici qui nihil habentes ordinantur, & tempore episcopatus vel clericatus, agros vel quaecumque prædia, nomine suo comparant, tanquam rerum dominicarum invasionis crimine detineantur obnoxii, nisi admoniti, ecclesiæ eadem ipsa contulerint. Conc. Carth. an. 397. c. 49.

Non pera tibi sumenda est, non virga; affatim dives est, qui cum Christo pauper est. Hieron. Ep. ad Heliod.

DEUX-CENT-TROISIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Etendue du vœu de continence dans les ministres sacrés.

I. CE n'est pas ici un de ces points de discipline que l'église catholique, apostolique & Romaine a quelquefois établis, suivant les temps & les lieux, & qu'elle a détruits de même par des raisons d'ailleurs très-légitimes. Ce n'est point aussi un simple conseil, auquel tout homme consacré à Dieu soit libre de se

soustraire ; mais un précepte qui oblige les ministres des autels au célibat, sous les plus grièves peines ; mais une loi irréfragable, & qui s'est invariablement soutenue depuis les apôtres jusqu'à nous. C'est cette loi que l'apôtre S. Paul ne se lasse point de rappeler à Tite & à Timothée, soit en leur commandant à eux-mêmes d'être chastes & sans tache ; *te ipsum castum custodi* (1. Tim. 5. v. 22.) ; soit en leur défendant d'imposer les mains à d'autres qu'à des personnes chastes & d'une vertu éprouvée.

II. Cette loi se trouve autorisée par les constitutions apostoliques, cimentée par les décrets des papes & les canons des conciles, défendue par les pères de l'église, qui de tout temps se sont armés du glaive de la parole contre les hérétiques qui ont voulu lui donner atteinte : enfin l'église catholique l'a tellement à cœur, qu'elle a frappé d'anathème quiconque soutiendra qu'après avoir été admis aux ordres sacrés, on peut encore se permettre le mariage, malgré l'engagement qu'on a contracté.

III. La tradition de l'église Romaine nous apprend que, si dans la primitive église, on éli-soit prêtres ou évêques les gens mariés, dès-lors, d'un consentement mutuel, ils vivoient avec leurs épouses, comme un frère vit avec une sœur ; ce qui n'empêchoit pas qu'on ne tirât plus ordinairement les ministres de l'église, de l'état des vierges, de celui des solitaires, comme étant plus propres à faire fleurir l'intégrité & la pudeur dans le sacerdoce, dont elles furent toujours les compagnes inséparables.

Apostoli vel virgines, vel post nuptias continentes episcopi, presbyteri, diaconi, aut virgines eliguntur, aut certè post sacerdotium in æternum pudici. Hieronym. Ep. 50. ad Cam. Mach.

DEUX-CENT-QUATRIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Précautions que l'amour de la chasteté doit inspirer aux prêtres.

I. PUISQUE la continence est un des plus beaux ornemens du sacerdoce, que cette aimable

ble qualité rapproche des anges du ciel les prêtres de la terre, combien ceux-ci doivent être sur leurs gardes, pour n'altérer en rien l'inviolable attachement qu'ils doivent au plus saint de leurs devoirs, à celui d'être toujours chastes ! Que dit un ministre de la religion aux hommes du monde jaloux d'opérer leur salut ? Qu'ils sont tenus à une surveillance rigoureuse sur tous leurs sens, que la sainte vertu de pureté est comme la liqueur la plus précieuse, mais portée dans le vase le plus fragile : le moindre choc la répand, & cause sa perte. Mais avons-nous donc moins de raisons que nos frères, de frémir sur nous-mêmes ? Hélas ! s'il est quelque différence entre notre situation & la leur, c'est que les dangers nous pressent infiniment davantage, c'est que nos obligations même, & nos obligations les plus sacrées, ne peuvent s'accomplir, sans que nous soyons exposés à la perte de la plus délicate de nos vertus.

II. Tremblons donc, ministres sacrés, oui, tremblons sans cesse, dans ce poste éminent où la Providence nous plaça : moins d'élèva-

tion auroit fait notre sûreté. Mais si c'est la main du Seigneur qui nous a conduits au sanctuaire, la plus juste défiance de nous-mêmes, la plus parfaite confiance en Dieu, la plus rigoureuse réserve sur nos sens, notre esprit, notre cœur ; la mémoire continuelle des caractères de grandeur attachés à notre profession, tout nous garantira, tout nous retiendra sur les bords de l'abîme ; & le danger n'aura servi qu'à embellir nos couronnes, qu'à rehausser leur prix.

III. Ministres des autels, si nous voulons nous conserver chastes, mortifions nos sens : ce sont eux qui excitent ordinairement nos passions, & qui portent la contagion dans notre esprit & dans notre cœur. Voilà ce qui engagea toujours les saints à traiter durement leur corps : ils le regardoient comme un esclave insolent, qui abuse des ménagemens qu'on a pour lui, & qu'on ne soumet qu'en le mortifiant. Ah ! tant d'âmes saintes & ferventes, à l'abri des orages qu'excitent en nous nos passions, loin des écueils auxquels elles nous exposent sans cesse, n'ont pu con-

server leur pureté, qu'en mortifiant leurs corps; & nous, en accordant aux nôtres ce qui peut les satisfaire, nous nous flatterions de ne point perdre une vertu si délicate !

Nemo ad sacrum ordinem permittatur accedere, nisi aut virgo, aut probata sit castitatis. Urb. 11. in Synod. Mess. an. 1090.

Tales decet Deum habere ministros, qui nullo carnis contaminentur contagio, sed plenâ mentis & corporis castitate præfulgeant. Pontif. lib. Apostol. Admonit. ad Diac.

DEUX-CENT-CINQUIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Dangers d'une inclination dans un ministre sacré.

I. SI telle femme dévote s'attache à ma personne, mon zèle, mes rapports avec elle, ma tendre charité pour son âme, les expressions vives de ce sentiment, tout servira, tout contribuera peu à peu, à purifier cet attachement, à lui donner une fin noble, un terme véritablement précieux. D'abord elle aimera

l'homme, j'en conviens ; mais ensuite elle n'aimera que son Dieu. Illusion funeste, confesseur imprudent, prétextes frivoles, motifs infiniment condamnables, dont vous couvrez une conduite en tout répréhensible.

II. Qu'il y ait dans votre langage une sorte de bonne foi, que vous voyez en vous-même les choses telles que vous les offrez, à la bonne heure : mais vous croyez-vous plus savant que tous les saints directeurs des âmes, qui ont toujours condamné ces relations si étroites ? Etes-vous plus prudent que l'église qui les a proscrites dans ces canons célèbres, où elle défend si expressément aux clercs la fréquentation des femmes ? Etes-vous plus saint que tant de vertueux prêtres, à la ferveur desquels cette fréquentation a fait une brèche, & souvent à leur réputation des torts irréparables ? Faisons-en l'humiliant aveu ; ce n'est point, le plus souvent, par conviction intérieure, que le prêtre prétendra justifier ces sortes de liaisons : lisons jusqu'au fond de son cœur ; nous y trouverons une attache secrète & bien contraire à

l'esprit de Dieu, pour cette femme dévote dont on veut l'éloigner.

III. Il est si facile de se laisser amollir; il est si doux d'être goûté, d'être aimé! la première fois qu'on nous le dit, la gravité de notre caractère se soulève, on en fait des reproches, mais avec une molle réserve: peu à peu on s'habitue aux paroles tendres, on ne parle plus que de cœur, on pleure même; & c'est d'un mouvement tout naturel, qu'on ose assimiler à l'élan d'une charité sublime. Ainsi les caractères se rapprochent, les âmes se lient, les présens se font de part & d'autre. Mon Dieu! dans tout cela, que vos intérêts sont peu consultés, que le gain des âmes est peu envisagé! Par tout cela, le crédit tombe, la bonne réputation s'entame, le bien ne s'opère plus. O confesseur indiscret! que de maux vous seront, un jour, trop justement imputés!

*Solus cum solâ secretò, & absque arbitro,
vel teste non sedeas: caveas omnes suspicio-
nes; & quidquid probabiliter fingi potest, ne
fingatur, antè devita. Hieron. Ep. 2. ad
Nepot. de Vitâ Cleric.*

DEUX - CENT - SIXIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Dangers pour un ecclésiastique dans ses liai-
sons avec les femmes.*

I. SI la sanctification de nos âmes est partout difficile, si le laïque a tant à craindre, s'il ne doit opérer son salut qu'avec un religieux tremblement ; que doivent être les inquiétudes, les anxiétés, les angoisses des prêtres de J. C. ! C'est pour eux surtout que le salut est un problème, & que les périls accompagnant toutes leurs fonctions, ils ne doivent pas goûter un moment de repos indiscret ; mais veiller toujours, comme les généreux enfans de la lumière. Voyez vous-mêmes, disciples de l'Agneau, & frémissiez, si la foi vous reste. Le plus grand des malheurs, la chute la plus déplorable & la plus honteuse, aura pu prendre sa source dans une action dictée par le zèle le plus pur, par la charité la plus ardente.

II. Vous aurez formé le généreux dessein d'arracher une jeune personne aux attrait d'un monde séducteur : vos vœux, d'abord, auront été simples, pleins de candeur, comme la vertu même. Dieu seul étoit dans votre esprit, dans votre cœur ; sa gloire étoit votre unique objet, les saintes maximes de son évangile, votre seul langage ; vous n'avez parlé que de Dieu, que pour Dieu, que pour le salut de cette âme. Votre zèle a été couronné, vous n'avez pas parlé en vain ; l'onction de l'Esprit-Saint respiroit dans chacune de vos paroles, votre conversation étoit angélique, l'âme égarée a été pénétrée, changée tout à coup.

III. Mais hélas, qu'est-il arrivé ? La charité la plus héroïque a honteusement dégénéré, ou plutôt a été remplacée par un attachement tout humain, tout profane. Les assiduités, les confidences, les fréquens tête-à-têtes, les présens ; que dirai-je ? tout a préparé le malheur, tout a creusé l'abîme de cet ecclésiastique : il est perdu, peut-être sans

ressource !.... Et qui a causé sa ruine, sinon la sublimité même de sa profession, sa confiance dans cette dignité sainte, l'oubli de sa foiblesse personnelle, la sensibilité de son cœur, la facilité de son caractère ? O Dieu ! quel état que celui, où, de l'exercice de nos vertus mêmes, peut provenir le germe de nos égaremens, & la source de nos plus grands désordres !

Clerici castimoniam inviolati corporis, perpetuò servare studeant. Conc. Mogun. an. 813. cap. 10.

Nec cum sorore habitare consensit, dicens : quæ cum sorore meâ sunt, sorores meæ non sunt. Possidius in Augustinum.

DEUX - CENT - SEPTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Combien sont dangereux pour un prêtre les
longs entretiens avec les femmes.*

I. UN homme de Dieu, un directeur veut former à la vertu, telle femme qui lui a donné sa confiance : mais qu'arrive-t-il souvent

entre ces deux personnes ? On se recherche l'un l'autre ; il n'y a presque point de jour, qu'on ne passe plusieurs heures ensemble : on se traite familièrement, quoique toujours honnêtement : on se fait des confidences ; souvent même tout le discours roule sur des choses de Dieu. C'est par ces leçons que le guide sacré conduit l'âme fidèle, qu'il lui étale, avec une abondance merveilleuse, les principes de sa morale. Hé bien, disent-ils, quel mal y a-t-il à tout cela ? En pouvons-nous trouver, en devons-nous chercher ? Le mal, ce n'est pas précisément l'inclination que vous vous sentez l'un pour l'autre, car ce sentiment ne dépend pas de vous ; mais c'est de ne pas prendre les mesures convenables pour vous précautionner contre cette inclination, & pour prévenir les suites mauvaises qu'elle peut avoir : le mal, c'est que, par une confiance présomptueuse, & par un attrait que vous suivez trop naturellement, vous vous mettiez de vous-même dans un danger, où Dieu, peut-être pour vous punir, permettra que vous succombiez.

II. Quel mal y a-t-il à tout cela ? Qui, parmi les prêtres doués d'un peu d'expérience, pourroit de bonne foi répondre de la sorte ? Quel mal, homme de Dieu, que vous vous exposiez à périr, & à périr de la manière la plus honteuse & la plus prompte ! Quel mal, que dans l'état destiné par le ciel à montrer à tous la route du salut, vous ne la preniez pas pour vous-même ! Quel mal, que vous consumiez à mille propos inutiles, à mille épanchemens indiscrets, à mille confidences dangereuses, des heures & des journées peut-être de ce temps précieux dont vous aurez tant de compte à rendre ! Quel mal encore, que vous vous exposiez à perdre insensiblement le goût de vos importantes occupations ; que vous laissiez des nuages à cette réputation si délicate & si pure, qu'il vous faut conserver, pour être utile à vos frères !

III. Quel mal, que vous deveniez, tout au moins, un homme étranger à vos dignes confrères, que vous ne connoissiez plus le prix d'une conversation ecclésiastique ! Quel mal

que vous empruntiez, sans vous en apercevoir, le ton & les manières du monde, & que vous remplaciez, comme à votre insçu même, l'aimable gravité des mœurs sacerdotales par des manières légères & badines ! Ah ! sachons distinguer les choses de peu d'importance, & celles qui méritent la plus sévère attention. Dans ce dernier genre, nous avons à placer toute liaison trop étroite, toute intimité du prêtre avec les femmes. Qu'il les voie, qu'il les écoute, qu'il leur parle : mais, pour se conformer au conseil du grand Saint Jérôme, que sa correspondance soit rare, que ses discours ne soient pas longs, que ses paroles soient graves, & que tout annonce en lui le respect que l'on doit à son caractère, & sans doute à sa personne : *Sit sermo rarus, brevis, austerus.*

Habent sancti viri hoc proprium, ut quo semper ab illicitis longè sint, à se plerumque etiam licita abscindant. S. Gregor. l. 4. Dial. c. 11.

Confessiones mulierum audiantur in propatulo. Conc. Cantuar. circa an. 1336. c. 17.

DEUX-CENT-HUITIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Importance des précautions que le confesseur
doit prendre par rapport aux femmes.*

I. L'AFFECTION sensuelle n'est pas moins contraire à la pureté du zèle chrétien, que l'eau au feu, la chair à l'esprit, la convoitise à la charité. C'est assez que le confesseur sache que les deux sexes ont été faits l'un pour l'autre, & qu'ils ont un penchant naturel à s'entendre, à s'aimer, pour se croire obligé d'user, à l'égard des femmes, des précautions les plus sévères. Occupé à mortifier sans cesse le penchant que les hommes ont naturellement pour elles, qu'il n'oublie jamais l'avis du sage, que la familiarité avec un méchant homme, n'est pas aussi dangereuse que les entretiens longs & fréquens avec une femme même dévote : *Melior est iniquitas viri, quàm mulier benefaciens.* Eccli. 42. v. 14.

II. Que le ministre sacré n'ignore pas que la langue de la femme est un filet, avec lequel le démon surprend les âmes qui s'efforcent de s'élever de la terre vers le ciel; que son cœur est un rets, dans lequel il enlance les imprudens, les téméraires qui ne sont pas sur leurs gardes; que ses mains deviennent des chaînes, que ne rompt presque jamais celui qu'elles touchent. Fût-il plus dur & plus insensible que le fer; sa douceur, plus amère que le poison, l'amollira. Fût-il, comme la poussière, tout desséché par les mortifications, sa pénitence fût-elle chaste comme l'eau très-pure; ses entretiens trop familiers avec elle, ne formeront que de la boue.

III. Ministre des autels, ouvrez les annales sacrées; hélas! la chute des plus grands hommes, à l'occasion des femmes, ne nous éclaire que trop sur les dangers éminens de la direction! Songez donc, & que ceci soit gravé dans votre âme en caractères ineffaçables; songez que lorsque les deux sexes se voient trop assidument, il est moralement impossible qu'il ne se glisse beaucoup de sen-

sualité, & que le zèle du confesseur, puis-je le penser, l'écrire, sans en frémir d'horreur ! ne dégénère bientôt en pure passion.

Brevis & rigidus cum mulieribus sermo est habendus. Ambros.

Episcopi aut presbyteri, soli non habeant accessum ad fœminas viduas, vel virgines, nisi aut clerici præsentes sint aut graves aliqui christiani. Concil. Carth. an. 397. c. 25.

Non solùm in domo clerici extranea mulier non accedat, sed nec ipse frequentandi ad extraneam habeat protestatem. Conc. Agath. an. 506. c. 10.

DEUX-CENT-NEUVIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Combien sont révoltans, dans la bouche d'un prêtre, les propos badins, licencieux, équivoques.

I. LA bouche d'un prêtre, sanctifiée par les paroles redoutables qu'il prononce tous les jours à l'autel, consacrée par le corps & par

le sang de J. C., dont il vient de se nourrir, peut-elle s'ouvrir, un moment après à des discours badins, insensés ou profanes ? Il vient de porter sa langue jusques dans le ciel, jusques dans le sein de Dieu, pour en faire descendre sur l'autel, son verbe fait homme ; & un moment après, il ira la traîner dans la boue, encore toute fumante, pour ainsi dire, du sang de J. C. ! Que devoit-il sortir d'une bouche qui descend du ciel, & qui en a attiré sur la terre l'Agneau saint, avec tous les millions d'esprits célestes, qui le suivent & qui l'adorent ?

II. Il n'en devoit sortir, que des paroles pures, célestes, que des paroles de louanges, de bénédiction, d'actions de grâces. D'ailleurs les lèvres du prêtre sont les dépositaires de la science ; la loi de Dieu est mise comme un dépôt dans sa bouche, pour y être sans cesse annoncée aux peuples ; & quand l'esprit de Dieu nous appelle à son auguste ministère, il nous dit, comme autrefois au prophète :
 "Voilà que je viens de mettre mes paroles
 "dans votre bouche, afin que vous plantiez

“ le ciel, & que vous fondiez la terre” (Isa. 51. v. 16.); c’est à dire, afin que vous fassiez comme un nouveau ciel & une nouvelle terre du peuple qui vous est confié, que vous l’accoutumiez à me regarder comme le seul Dieu qui mérite ses affections & ses hommages ; qu’il apprenne à se regarder comme un peuple saint, qui m’est uniquement consacré ; que le ciel & la terre, que mes enfans chéris découvrent, sont à la vérité le bienfait de ma main libérale, mais qui ne méritent, ni leur amour, ni leurs hommages, & que je leur destine un ciel plus brillant & plus durable, une terre plus fertile, une patrie éternelle, où ils jouiront, avec mes élus, des délices que l’œil n’a jamais vues, qu’aucun mortel n’a jamais goûtées.

III. Que s’ensuit-il de là ? que notre langue n’est plus à nous, qu’elle est, ministres sacrés, consacrée à la loi de Dieu & à l’édification des peuples ; que les inutilités, les bouffonneries, les discours peu décent, peuvent être des amusemens illicites dans la bouche des fidèles, mais qu’elles sont des blasphêmes & des profanations dans la nôtre.

*Ecce posui verba mea in ore tuo : . . . ut
plantas cœlos & fundes terram, & dicas ad
Sion : populus meus es tu. Isa. Loc. Cit.*

*Et posuit os meum, quasi gladium acutum.
Ib. 49. v. 2.*

*Posuerunt in cœlum os suum, & lingua
eorum transiit in terrâ. Ps. 72. v. 9.*

*Magna quædam honestas est in sacerdote
temperare linguam. Petr. Dam. Opuscul. 31.
contra munerum cupidit.*

*Inter seculares nugæ, nugæ sunt : in ore
sacerdotis blasphemix. S. Bern. l. 2. de Con-
sid. c. 13.*

DEUX-CENT-DIXIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Pourquoi les prêtres sont-ils tenus à un travail
assidu ?*

I. LES lèvres du prêtre sont les dépositaires
de la doctrine : il nous est ordonné, comme
au prophète, de dévorer la volume sacré de
la loi, (Ezech. 3. v. 1.) malgré toutes
les amertumes que traînent après soi les

études et les veilles. - Il faut nous nourrir du pain des écritures, à la sueur de notre front, orner le dedans de notre âme de la loi de Dieu, comme les prêtres Juifs en ornoient les dehors de leurs vêtemens. Les écritures divines sont la substance, et comme la base du sacerdoce chrétien, ainsi que s'exprime un ancien concile : *Sacerdotii hypostasis*.

II. Les prêtres sont comparés par les docteurs de l'église, à ces deux grandes lumières que Dieu plaça d'abord dans le firmament. Nous devons présider au jour & à la nuit : au jour, en guidant la foi & la piété des fidèles ; à la nuit, en éclairant les ténèbres de l'erreur, de l'incrédulité et de toutes les doctrines étrangères. C'est nous qui sommes les interprètes de la loi, les dépositaires de la tradition, les docteurs & les oracles des peuples, les voyans & les prophètes établis pour éclairer leurs doutes, ou pour leur manifester les volontés du Seigneur, les ressources de l'église au milieu des schismes, des troubles, des scandales qui la divisent & l'affligent.

III. Quel est le prêtre digne de présider au jour ? Celui qui, plein de Dieu, vide des choses de la terre, mûri par une sage expérience, l'esprit orné des maximes évangéliques, des avis des pères & des conciles, de la doctrine des maîtres de la vie spirituelle, le cœur pénétré de l'onction que ces admirables lumières sont propres à répandre, les applique efficacement à la conduite de ses frères ; donnant à tous la nourriture qui leur convient, pressant ceux-là, encourageant ceux-ci, fortifiant les uns, retenant les autres, procurant à chacun des justes ou des pénitens qu'il doit guider, la sobriété de la sagesse. Quel est le prêtre vraiment digne de présider à la nuit ? Sinon celui qui va jusqu'à reproduire la foi dans le cœur de l'impie qui la laissa s'éteindre ; jusqu'à remplacer dans l'âme du grand pécheur, le désespoir, par le sentiment de la plus douce confiance ; jusqu'à arracher à l'amour du monde les victimes qu'il a séduites ; jusqu'à démêler les menées, les intrigues, les sophismes du faux

esprit fort; jusqu'à confondre les blasphèmes de l'incrédule, l'aveugle opiniâtreté du sectaire, l'audace téméraire du schismatique : en vérité le cœur se serre, quand on considère ce dédale comme infini de connoissances que doit parcourir le ministre du Seigneur. Il ne doit être nouveau pour rien, étranger à rien.

Quid est manus citò imponere, nisi antè ætatem maturitatis, antè tempus examinis, antè meritum laboris, antè experientiam disciplinæ, sacerdotalem honorem tribuere non probatis. S. Leo. Ep. 87.

Otiositas inimica est animæ : si non legis, si non studueris, dormitabit anima tua in lædio, & hostes tui, animæ tuæ sabbata deridebunt. Petr. Bles. de Institut. Episc.

DEUX-CENT-ONZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Combien la science est nécessaire aux prêtres.

I. ON ne choisit un médecin que pour guérir, & un juge que pour porter des sen-

ences : si l'un & l'autre acceptent ces emplois sans science & sans capacité suffisantes, ils pèchent grièvement, & s'exposent témérairement à décider de la vie ou de la fortune des hommes : ainsi en est-il des ministres des autels. Sont-ils dénués de science, ils pèchent d'autant plus, en exerçant leur ministère, qu'ils s'exposent à manquer à l'intégrité des sacrements, & à porter un coup mortel, non point au corps ou à la fortune, mais à l'âme de leur prochain. La permission d'un évêque, ou le prétexte de la charité ne les excusera jamais sur ce point, d'une témérité criminelle, parce qu'enfin une vertu ne rendit jamais licite, ce qui, de soi, est défendu ; & un prélat ne peut confier le ministère sacré à un sujet que son incapacité en rend indigne.

II. L'affreux tourbillon de mes passions m'a précipité dans l'abîme ; en proie aux plus cruels remords, il me reste un peu de foi, une faible lueur d'espérance : ministre sacré, je viens me jeter à vos pieds, je vous

demande, comme au Sauveur de mon âme, grâce & miséricorde : je suis prêt à tout faire ; parlez, je vous invoque, je vous intercède ! mais vous ne m'entendez point : ma conscience est pour vous un labyrinthe impénétrable ; au lieu d'y porter le flambeau, vous y répandez de plus épaisses ténèbres ; à la place d'avis onctueux, pleins de feu, qui m'auroient sauvé, d'un œil sec, d'une parole embarrassée, d'un ton maniéré, sans âme & sans vie, vous me débitez des lieux communs, vous me parlez un langage auquel je ne puis rien comprendre.

III. Insensé, vous aigrissez mes maux, au lieu de les adoucir : pour me retirer de l'abîme, vous m'y enfoncez davantage ! Ne vous montrez-vous pas alors comme le plus criminel des charlatans ? Vos discours, vos remèdes ne sont-ils pas des poisons ? En un mot, ne vous jouez-vous pas misérablement de l'âme de votre frère ? Eh, voilà donc le fruit de cette fatale ignorance, de ce défaut de lumières, de cette inaptitude, de ce dégoût du travail, qui portent dans le cœur &

dans toute la conduite d'un prêtre, des fruits de mort pour ses malheureux frères !

Sciant sacerdotes scripturas sacras & canones, ut omne opus eorum in prædicatione & doctrinâ consistat, atque ædificent cunctos tam fidei scientiâ, quàm operum Dei disciplinâ. Conc. Toletan. an. 631. c. 25.

DEUX-CENT-DOUZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Divers objets de la science ecclésiastique.

I. LA connoissance des divines écritures & de toutes les vérités que la foi enseigne ; l'étude de la discipline ecclésiastique & des saints canons ; celle des commandemens de Dieu & de l'église, des sacremens & du sacrifice, de la prière & des offices divins ; la science des mœurs ; une notion exacte des vices & des vertus, des maladies de l'âme, & des remèdes qui lui conviennent : tout cet ensemble est non-seulement du ressort d'un pasteur, mais si nécessaire & si indispensable

dans son état, qu'il ne peut l'ignorer qu'à la honte du sacerdoce, pour son propre malheur, & pour celui de l'église.

II. Homme de Dieu, lirez-vous, sans frémir, le détail de toutes les connoissances qu'il vous faut acquérir ? vous devez être un évangile vivant ; & de vos lèvres doivent couler sans cesse des torrens de lumières. Développer les grandeurs, les miséricordes & l'amour du Père Céleste ; exprimer la nature, les caractères, la nécessité de la foi ; peindre les inestimables attraits de la vertu ; retracer les horreurs du crime ; donner au vice les couleurs les plus noires ; appliquer à chaque état, à chaque condition de la société chrétienne, les obligations qui lui incombent ; être & se montrer l'âme & la vie de ses frères, pour les porter à Dieu par des exhortations vives, par des reproches touchans, par des vérités alarmantes ou consolantes : voilà sur quoi doivent rouler tous les discours, soit particuliers, soit publics, d'un ministre de la religion.

III. Ministre évangélique, dans l'art précieux de la conduite des âmes, combien seroit-il à souhaiter que vous eussiez parcouru la somme de nos conciles, les ouvrages immenses de nos saints docteurs, pour asseoir & fixer vos lumières ? Qui, parmi vos frères, pourrez-vous arracher au monde, attacher à J. C., si vous ne savez leur donner les notions les plus justes & les plus étendues, sur l'importance & la diversité des commandemens de Dieu & de l'église ? Vous permettrez-vous d'administrer les sacremens, sans connoître, sur ces sources précieuses de l'Agneau, tant d'objets qu'il nous est important de savoir pour nous & pour les autres ? Sur le sacrifice de la messe, ce sublime & ineffable mystère, peut-on se faire aisément une idée des choses essentielles que la religion nous enseigne, & que nous devons fréquemment remettre sous les yeux des fidèles ? Sur le sacrement de pénitence, que n'ont pas appris aux peuples ces grands hommes que l'histoire nous présente comme autant de modèles du genre d'application qui nous concerne, comme eux, après eux ?

Inscii litterarum ad sacros ordines aspirare non audeant. S. Hilar. Papa.

Nemo illiteratos ad clericatus ordinem promovere præsumat, quia litteris carens, sacris non potest esse aptus officiis. Gelas. Papa.

DEUX-CENT-TREIZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Nécessité de la science dans le catéchiste.

I. QU'IL soit nécessaire de réunir de rares, d'abondantes connoissances, dans les emplois éclatans du ministère ecclésiastique, peut-on le révoquer en doute ? Mais faut-il de la science dans d'autres fonctions plus communes, comme celle d'enseigner aux simples, aux petits, aux enfans, les élémens de la religion chrétienne ? Oui, sans doute, la science est nécessaire pour traiter avec ordre, avec justesse & précision, tout ce qu'il y a de sublime dans la religion, de plus intéressant dans la morale. Le catéchiste est obligé d'enseigner clairement les mystères de la Trinité & de l'incarnation, de la rédemption & de la

grâce, les commandemens de Dieu & de l'Eglise, les vertus & les vices, les obligations de chaque état, en un mot tout ce qui est nécessaire pour la religion & pour le salut.

II. Si le catéchiste n'a pas un certain fonds de théologie, s'il n'a pas l'esprit juste, s'il ne s'exprime pas avec clarté & netteté, il ne pourra pas sans doute traiter convenablement tant de matières ; il mêlera par ignorance des erreurs aux vérités des mystères ; il donnera des explications fausses ou insuffisantes, des décisions hasardées, trop sévères ou trop larges ; il proposera des questions ou ridicules, ou inutiles ; il mettra de la confusion dans l'esprit de ses auditeurs, il leur fera de fausses consciences, il les égarera ; souvent il altérera la parole de Dieu, cette parole si respectable : *Adulterantes verbum Dei.* 2. Cor. 2. v. 17.

III. La science ne dispense pas le catéchiste de la préparation. On ne peut pas espérer d'instruire utilement, sans avoir étudié son sujet. Le catéchisme même, qui paroît la plus facile des prédications, demande plus

de travail que ne le pensent beaucoup de prêtres : on en jugera par toutes les règles qu'on doit suivre pour bien catéchiser. Contentons-nous d'observer que le catéchiste qui parle sans une application suffisante, ne parle pas exactement & avec ordre : il tombe souvent dans des redites ; il omet ce qui étoit le plus nécessaire, ou il ne le dit que confusément & presque sans fruit.

Tales debent esse qui divinis cultibus se mancipando student exhibere, ut dum scientie operam dant, doctrinæ gratiam populis administrent. Conc. Mogunt. an. 813. c. 10.

Illud unusquisque clericus sæpè repetat, ut non ad inertiam atque ignaviam, sed ad spiritualis & ecclesiasticæ militiæ labores vocatum esse. Concil. Mediolan. 4. p. 9.

DEUX-CENT-QUATORZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Où puiser la science qui rend un confesseur
suffisamment éclairé ?

I. LA science des ecclésiastiques qui se font approuver, doit, selon Saint Antonin,

être au moins médiocre, par rapport aux personnes qu'ils doivent conduire. Elle doit les rendre capables de se déterminer sûrement dans les cas ordinaires, & de savoir douter dans ceux qui sont difficiles & rares : alors, dans ces occasions délicates, ils sauroient recourir à ceux qui ont des lumières supérieures, & qui joignent l'expérience à l'érudition. Qu'il est donc indispensable au prêtre qui veut être approuvé pour confesser, d'acquiescer auparavant la science nécessaire, par la lecture de l'écriture sainte, & principalement du nouveau testament, où sont contenues les maximes de la perfection chrétienne !

II. Qu'il étudie la morale dans les meilleurs auteurs, comme dans la seconde & troisième partie de la somme de St. Thomas ; dans l'instruction des prêtres, du cardinal Tolet ; dans quelques-unes des théologies morales publiées dans ces temps modernes. Qu'il lise assidûment les bons livres de piété, pour s'édifier lui-même, & apprendre la méthode dont il lui sera convenable de se ser-

vir, pour conduire les âmes, de l'état du péché, à l'amour & à la pratique de la vertu : tels sont les livres du combat spirituel, l'imitation de J. C., l'admirable ouvrage que Saint Grégoire le Grand a composé sur les devoirs des pasteurs, particulièrement la troisième partie, l'introduction à la vie dévote de Saint François de Sales, qui contient un excellent abrégé de toute la conduite spirituelle, les œuvres du père Louis de Grenade, de Rodriguez, &c.

III. Saint Bernard dit admirablement qu'il n'est rien de si dangereux, que de se répandre au dehors, sans s'être rempli auparavant ; & qu'il faut prendre garde à ressembler au canal qui jete de l'eau en même temps qu'il la reçoit, mais plutôt au bassin de la fontaine qui ne se répand que lorsqu'il est plein. C'est donc une charité indiscrete, continue ce saint docteur, que de se porter à enseigner ce qu'on n'a pas encore bien appris, & de vouloir conduire les autres, lorsqu'on ne sait pas ce qui est nécessaire pour se bien conduire soi-même.

*Noveris, licet omnia mysteria, noveris lata
terrae, alta cæli, profunda maris : si te nes-
civeris, eris similis ædificanti sine funda-
mento, ruinam, non structuram faciens. S.
Bern. de Consid. l. 2. c. 3.*

DEUX-CENT-QUINZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Quelle est pour le prédicateur la nécessité
d'être théologien ?*

I. QU'EST-CE qu'un théologien ? C'est
un homme destiné, par sa profession, à par-
ler de Dieu & de ses attributs, à exposer tou-
tes les vérités de la religion, à en développer
tous les mystères, à séparer ce qui est de la
foi de ce qui n'est qu'opinion, à combattre
toutes les erreurs, à faire connoître la nature
& l'essence de toutes les vertus & de tous les
vices. C'est un homme auquel il est pres-
qu'aussi familier de lire les divines écritures
que de respirer, qui en pénètre le véritable
sens, qui, du fond de ce trésor immense,

sait tirer des preuves de tout ce qu'il dit ; pour qui toute l'antiquité sacrée n'a rien de caché ; l'histoire de l'église, les pères, les conciles. C'est là sans doute l'habile théologien. Mais n'est-ce pas en même temps ce que doit être le prédicateur ; & l'idée de celui-là ne se trouve-t-elle pas parfaitement développée dans l'idée de celui-ci ? Il est vrai que l'on peut être un grand théologien, sans être prédicateur ; mais jamais on ne sera prédicateur, sans être théologien.

II. Allons plus loin : le prédicateur doit être plus théologien, que le théologien même. A qui celui-ci a-t-il à parler de Dieu & de ses attributs, à expliquer nos dogmes, à développer nos mystères ? A un nombre de personnes à peu près du même âge, de la même profession, qui se destinent aux mêmes emplois, qui, en qualité de disciples, se rassemblent à certaines heures du jour, pour se rendre attentifs à la voix du maître qui les instruit ; disciples dociles qui, ne composant qu'un assez peu nombreux auditoire, se trouvent communément l'esprit & le cœur libres

de tout ce qui pourroit s'opposer à un acquiescement parfait aux vérités qu'on a dessein de leur insinuer.

III. Mais à qui le prédicateur est-il engagé, par son ministère, de faire connoître Dieu, & de donner une haute idée de cet Être infiniment parfait, d'annoncer les vérités de la foi, & de déployer tout ce qu'il y a de plus grand, de plus sublime & de plus profond dans nos mystères ? A des personnes de tout état, de toute profession, de tout âge, de tout sexe ; aux grands & aux petits, aux riches & aux pauvres, aux savans & aux ignorans, aux gens de bien & aux méchans, au fidèle & à l'incrédule, également redevable, comme S. Paul, aux Grecs & aux Barbares, aux sages & à ceux qui ne le sont pas. N'est-ce pas là le théâtre, où le prédicateur, exposé aux yeux du public, sert de spectacle au ciel & à la terre ?

Omnia concilia quæ recipiuntur sunt à sacerdotibus legenda & intelligenda, & per ea est eis vivendum & prædicandum. Conc. Cabil. an. 813. c. 37.

DEUX - CENT - SEIZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Quelle doit être l'étendue des connoissances
dans le ministre sacré, que l'église se pro-
pose de placer à la tête de ses frères ?*

I. AVEZ-VOUS un fond suffisant de théologie ? En avez-vous étudié tous les traités ? Les possédez-vous ? En savez-vous le dogme & la morale ? S'il y a des matières que vous n'avez point étudiées, ou que vous n'avez vues que superficiellement ; si vous avez manqué d'application ou d'ouverture pour cette science sublime, à quoi vous exposerez-vous ? A débiter des erreurs contre le dogme dans vos catéchismes & dans vos prêches, à donner de fausses décisions au tribunal, à faire des instructions sans ordre, & presque sans doctrine. Ministre évangélique, avez-vous lu habituellement & médité les divines écritures ? Les goûtez-vous ? En êtes-vous rempli ? Si la bible est pour vous un livre de rebut, ou presque inconnu, que vous n'avez

peut-être pas encore lu entièrement, que direz-vous ? Comment parlerez-vous en chaire, au tribunal, auprès d'un malade, & dans vos avis ? Vos discours seront secs, sans suc & sans force ; tout y sera froid, sans piété, sans onction.

II. Êtes-vous, prêtre de J. C., familiarisé avec les bons livres de piété ? Ils développent les maximes de l'écriture sainte, ils les rendent à l'esprit & au cœur. Si vous avez omis ou fort négligé la lecture spirituelle, vous ne donnez pas de votre plénitude ; il y aura beaucoup de vide dans vos instructions, beaucoup de mots & peu de choses. Possédez-vous assez votre rituel, le cérémonial, les rubriques du missel ? Êtes-vous assez instruit de tous les rites ecclésiastiques ? Vous y êtes-vous assez exercé, pour les faire avec exactitude, modestie & décence ; avec cette gravité, cette dignité qu'inspire la religion, & qui donne de la dévotion & du respect pour les choses saintes ? Si vous ne les savez qu'imparfaitement, vous les ferez sans

exactitude, de mauvaise grâce, vous y multipliez des fautes dont Dieu sera offensé, & votre peuple scandalisé.

III. Avez-vous fait une étude sérieuse des règles à observer dans la conduite des âmes au tribunal de la pénitence, & dans le gouvernement extérieur d'une portion du troupeau de J. C. ? En avez-vous conversé avec des prêtres expérimentés ? Sans ces précautions, que de fautes seront commises, combien seront irréparables ! Savez-vous les statuts de votre diocèse ? Si vous les ignorez, vous les violerez, sans vous en reprocher la transgression ; mais votre ignorance volontaire vous excusera-t-elle du péché & des censures ? Avez-vous cette science qu'on appelle la science de Dieu, la science des saints, qui est plus dans l'affection du cœur, que dans les connoissances de l'esprit, qui est comme une notion tendre & affectueuse des perfections divines & des mystères de la religion ? Elle s'acquiert plus au pied du crucifix, que par le secours des livres. Sans cette

science, toucherez-vous vos frères, en leur parlant de Dieu ?

Sciant universi sacros canones exactè ab omnibus, & quoad fieri poterit indistinè ob-servandos. Concil. Trid. §. 25. c. 18. de Reform.

DEUX-CENT-DIX-SEPTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Combien sont graves les fautes que commet
un ministre du Seigneur.*

I. LES fautes des prêtres ne sauroient être légères. Disciples de l'Agneau, la négligence dans vos devoirs & l'endurcissement se suivent de près: dès que vous avez perdu cette piété tendre, qui fait qu'on est effrayé du ministère, & qu'on ne s'y croit jamais assez disposé, vos fonctions deviennent vos crimes; & l'abus des fonctions saintes mène à tout, excepté au repentir. L'autel, où les fidèles trouvent d'ordinaire une ressource, est l'écueil où vous achevez votre perte; & tout ce que J. C. a établi dans l'église pour le

salut, n'est plus que votre jugement & le sceau de votre réprobation. De là, tant de scandales qui nous affligent, qui déshonorent l'église, qui font blasphémer le nom du Seigneur, & autorisent les dérisions des impies contre son culte.

II. Peut-on imaginer une situation paisible pour le clerc, pour le lévite, ou pour le pontife, qui, nommés le sel de la terre, la lumière du monde, ne purifient rien, n'éclaircissent rien, n'enflamment rien ; mais au contraire, par une coupable indulgence pour eux-mêmes, semblent l'autoriser dans les autres ? Ah ! qui pourroit justifier une telle conduite, de la part d'un homme qui partout doit semer la bonne odeur de J. C. ; qui partout, dans ses discours, dans ses démarches, doit le rappeler comme sa plus belle image, le retracer comme sa copie la plus fidèle !

III. On ne sauroit trop répéter cette alarmante, mais salutaire vérité ; que les fautes légères d'un ministre des saints autels ont des effets désolans pour lui-même, puisque l'église l'a formé à l'école de la perfection ;

pour les autres, qui ne devoient l'apercevoir, converser avec lui, que pour en devenir meilleurs. Qu'il est donc à plaindre, & que sans doute il est coupable, cet ecclésiastique que le pécheur a vu, a entendu, sans éprouver le désir de se convertir; que le juste a rencontré, sans recueillir dans son cœur le vœu d'un progrès rapide dans la vertu; que le tiède, l'insoucieux a entretenu, sans ressentir un secret & vif repentir de son indifférence!

Consecrasti os tuum evangelio, talibus jam sperire illicitum, assuescere sacrilegium. S.
Bern. l. 2. de Consid. c. 13.

DEUX-CENT-DIX-HUITIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Combien est funeste l'état d'un prêtre qui
s'est habitué au péché mortel.*

IL n'est personne plus difficile à remettre dans la voie du salut, qu'un prêtre qui s'est habitué au péché mortel : c'est un sel qui a perdu sa force & à qui rien ne peut la rendre.

Les iniquités que les prêtres commettent avec une pleine connoissance, sont ordinairement accompagnés du péché d'obstination, l'un des six contre le Saint-Esprit, dont J. C. a dit qu'ils ne seront remis ni dans ce monde, ni dans l'autre, pour nous apprendre qu'ils seront remis bien plus difficilement que les autres. Le péché d'obstination se trouve dans celui qui persévère à vouloir outrager Dieu, malgré la connoissance qu'il a de la petitesse & de la brièveté du bien qu'il trouve dans le crime, ainsi que des autres motifs qui détournent de le commettre.

II. Quand un prêtre viole la loi du Seigneur avec pleine connoissance, la lumière de la foi & de la grâce ne manque jamais de lui rappeler les principes dont il est instruit, & qui détournent du mal : ce n'est qu'en s'obstinant contre ces motifs, qu'il se résoud à commettre le péché mortel. Il unit ainsi le péché contre le Saint-Esprit, à celui dont il se rend coupable. Rien de moins aisé sans doute, & les simples notions de la raison suffisent pour nous en convaincre, rien de

moins aisé, que de corriger un homme éclairé, & qui pèche malgré la connoissance de l'offense qu'il se permet.

III. Si le péché d'un homme baptisé & instruit des vérités saintes de notre religion, a paru si grand à Saint Paul, qu'il en a regardé la pénitence comme une chose en quelque sorte impossible ; combien plus est moralement impossible la pénitence d'un prêtre qui a multiplié grand nombre de fois ses crimes, fermant les yeux aux lumières de la foi, & méprisant tous les motifs qui le détournent de l'obéissance à la loi : “ Lors-
 “ qu’une terre, dit le grand apôtre, (Heb. 6.
 “ v. 7. 8.) étant souvent arrosée des eaux de
 “ la pluie qui y tombe.....ne produit que des
 “ ronces & des épines, elle est odieuse à son
 “ maître, menacée de sa malédiction, enfin il
 “ y met le feu.” Tel est, hélas ! y peut-on
 “ penser, sans frémir & reculer d’horreur ? tel
 “ est l’état des mauvais prêtres : leurs cœurs
 “ sont baignés tous les jours dans les eaux de la
 “ grâce ; & cependant, les malheureux, les
 “ ingrats, les insensés, ils vivent dans l’habi-
 “ tude du péché !

Parvitas & brevitatis boni quod quis in peccato quærit, cujus consideratio solet inducere hominem ad hoc, quod voluntas ejus in peccato non firmetur, &c. hæc tollitur per oblationem. S. Thom.

Nihil impossibilius est, quam illum corrigere qui omnia scit, & tamen contemnens bonum, diligit malum: omnia enim quæcumque sunt in scripturis, propter quotidianam meditationem antè oculos inveterata, viliæ testimantur: nam quidquid illic terribile est, usu vilescit. Inter Opera S. Chrysostomi.

DEUX-CENT-DIX-NEUVIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

C'est un enfer anticipé pour lui-même, que la vie d'un mauvais prêtre.

I. QU'IL est malheureux le prêtre qui s'égare; qui, loin de vivre en bon, en vertueux ecclésiastique, ne vit pas même en chrétien! Qu'il est à plaindre! Quelle guerre cruelle lui fait sa conscience, jusqu'à ce qu'il

soit parvenu à étouffer sa voix, à mépriser ses remords ! Quelque part qu'il porte les yeux, il ne soupçonne que le mépris, il ne voit que l'indifférence de ses frères, disons plus, que leur indignation ; il n'entend que les plus vifs, les plus amers reproches. L'univers entier se soulève contre lui ; les élus gémissent & déplorent sans cesse l'odieux & continuél abus qu'il fait des grâces de son Divin Maître ; les âmes saintes sont désolées de ses scandales ; ses excès font presque mourir les justes de douleur.

II. Mais si leur conduite à son égard, leur tristesse, leurs larmes, le soin qu'on prend d'éviter sa présence, de fuir sa conversation, commencent son supplice ; combien l'accroissent les ris dérisoires, les censures malignes, les hypocrites applaudissemens des gens du monde ! Le malheureux leur fait penser, leur fait proférer mille blasphêmes contre la religion, son culte & ses autels ! Si, pour se dérober à cet affreux spectacle, il veut s'ensevelir en lui-même, il se fait hor-

reur en considérant ce qu'il fut, ce qu'il est, ce qu'il doit être un jour : ce qu'il fut ; l'objet étonnant des faveurs & des miséricordes du Très-Haut : ce qu'il est ; la détestable victime d'une inconcevable ingratitude : ce qu'il doit être un jour ; la proie des flammes dévorantes de l'enfer, l'éternel associé des démons.

III. Déchiré par tant de sujets accablans, quelle sera sa ressource ? Se retournera-t-il vers le Seigneur avec un foible désir de rentrer en grâce ? Du trône de l'Agneau jailliront, contre son cœur, mille rayons de lumière ; il verra tout ce que son Dieu attendoit ici-bas du vicaire de son amour, du dépositaire de ses volontés saintes. Ces mots perçans : *Quid est quod debui ultra facere . . . & non feci* (Isa. 5. v. 4.) ces mots plus pénétrans encore : *Si inimicus maledixisset mihi, sustinuissem utique* (Sp. 54. v. 13.), porteront dans son âme un souvenir affreux, une frayeur mortelle, une perspective desespérante. Non, il n'est point ici-bas d'être plus infortuné, que le prêtre pécheur !

Ad vos mandatum hoc, ô sacerdotes ! . . . vos autem recessistis de viâ, & scandalisastis plurimos in lege . . . propter quod & ego dedi vos contemptibiles & humiles omnibus populis.
Malac. 2. v. 1. 8. 9.

Ubi pœnitentiæ remedium necessarium est, illic ordinationis honorem haberi non posse decernimus. Inn. 1. ep. 22. c. 4.

DEUX-CENT-VINGTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Combien il est facile à un prêtre de sortir de l'état de grâce, & combien il lui est difficile d'y rentrer.

I. QUEL horrible désordre, si un prêtre n'avoit pas toujours une conscience pure ! Peut-il y avoir quelque commerce entre le ministre du Seigneur & le péché ? Un prêtre doit être toujours saint, parce qu'il doit toujours être appliqué aux choses qui regardent Dieu, le Saint des saints : ne se rendroit-il pas coupable d'un sacrilège affreux, s'il osoit, avec

un cœur coupable, exercer la fonction de dispensateur des mystères sacrés ; s'il oseroit, ennemi de Dieu, s'offrir auprès de lui, en qualité de médiateur ? Cependant, qu'il est facile à un prêtre de perdre la grâce ! Il porte, comme les chrétiens du siècle, ce précieux trésor dans une vase extrêmement fragile ; il marche au milieu des dangers : hélas ! il vit parmi des loups ravissans, n'en sera-t-il point dévoré ? Qu'il en vienne à adopter les maximes perverses d'un monde corrompue, à rougir de l'évangile, il est perdu.

II. Mais encore que de dangers ne trouve-t-il pas en lui-même ! Les passions lui font entendre, comme aux autres mortels, leur voix trop séduisante : s'il veut les satisfaire, les occasions ne lui manqueront pas : ah ! qui pourroit compter le nombre de victimes qu'elles ont percées de leurs traits ! Que d'écueils dans le ministère qui lui a été confié, quelque vertueux qu'il put être ! Que dirons-nous donc si un prédicateur se prêche lui-même, au lieu de prêcher J. C. ; si un confesseur n'a pas les qualités d'un juge éclairé

& intègre, d'un père tendre & compatissant, d'un médecin prudent, charitable ; si un pasteur des âmes n'est pas exemplaire & vigilant, s'il néglige d'instruire & de reprendre à propos ; si un ministre des autels ne traite pas saintement les choses saintes ? mon Dieu, que d'âmes périssent ! & tous ces prêtres présumptueux, ignorans, mercenaires, indolens, sont responsables de leur perte.

III. Mais le prêtre a-t-il perdu la grâce, comment la recouvrera-t-il ? Il est si familiarisé avec les vérités les plus capables de faire sur les cœurs des impressions salutaires ! elles ont perdu pour lui toute leur force. Ses péchés, renfermant plus de malice, d'ingratitude, de perfidie, provoquent l'indignation du Seigneur, plutôt que sa clémence : sa lâcheté, son orgueil l'empêchent de prendre les moyens sans lesquels on ne se convertit pas véritablement. Sans avoir prié, sans s'être mortifié, il va se faire absoudre par quelque faux prophète, qui annonce la paix, où il n'y a point de paix, & qui sauve, quand Dieu réprouve !

Monstruosa res est, gradus summus & animus infimus, sermo multus & fructus nullus, vultus gravis & actus levis. S. Bern. l. 2. de Consid. c. 7.

DEUX-CENT-VINGT-UNIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Avec quelle sévérité le prêtre doit se juger,
& s'interdire jusqu'à l'ombre d'une faute.*

I. TOUT est dans l'état, dans les prérogatives, dans les droits du sacerdoce, tout est pour le bien de l'humanité. Qu'il seroit vain de nous approprier, de considérer comme nous étant dus, les égards, la bienveillance respectueuse qu'ont pour nous les vrais fidèles! C'est Dieu même qu'ils honorent dans nos personnes; c'est l'expression touchante des vertus du Sauveur, qu'ils croient reconnoître dans ses ministres, qui provoque la vénération qu'ils nous portent. Mais de là, quel respect n'avons-nous point à nous porter à nous-mêmes! Avec quelle vive horreur ne devons-nous pas arracher jusqu'à la plus légère imperfection de nos âmes!

II. Oui, tout homme honoré du sacerdoce de J. C., doit se regarder comme un exemple public, & vivre comme si toute la terre avoit les yeux attachés sur lui & étoit témoin de ses actions. Il doit être persuadé qu'il n'y a rien de médiocre dans les fautes qui lui échappent, parce qu'elles sont accompagnées de scandales; & que, si les injures faites à sa personne en deviennent plus graves & sont d'une nature particulière, de même les péchés qu'il commet contractent une indignité personnelle par la sainteté de son état.

III. Le prêtre de J. C. doit s'humilier de voir des laïques qui l'égalent en perfection; mais surtout qu'il se confonde d'en trouver qui le surpassent. Il doit bien se convaincre que mille choses peuvent être permises aux gens du monde, & lui être défendues; qu'elles sont peut-être sans conséquence dans les personnes du siècle, & des crimes dans lui, selon l'opinion même du monde: car ce monde, tout profane qu'il est, n'en juge point autrement que nous, & souvent il en

juge plus rigoureusement que nous-mêmes ;
ou, si le monde ne nous condamne pas, ce
n'est que pour tirer de nous, une prétendue
justification de ses désordres.

*Quid est sacerdotale cor, nisi arca testa-
menti, in quo quia spiritualis doctrina viget,
procul dubio tabulæ legis jacent.* Gregor.
in Registr. Epist.

*Custos virginitatis charitas: locus autem
hujus custodis humilitas.* S. August. l. de
S. Virg. 5. c. 51.

DEUX-CENT-VINGT-DEUXIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Quels sont les prêtres tombés dans la tiédeur ?

Comment sortir de cet état funeste ?

I. LES prêtres tombés dans la tiédeur ne
voudroient pas se laisser aller, de propos déli-
béré, à aucun péché qu'ils croiroient mor-
tel ; mais ils ne font aucune difficulté de dire
& de faire beaucoup de choses où ils confes-
sent qu'il y a péché véniel : ils ne prennent
aucun soin de se corriger des défauts aux-

quels ils sont sujets, ni de se perfectionner dans les vertus chrétiennes & ecclésiastiques ; ils ne veulent se gêner en rien pour bien faire ce qu'ils font ; ils récitent les saints offices, célèbrent nos divins mystères d'une manière toute naturelle, comme ils font leurs autres actions : ils vont donc à l'autel, & ils en sortent aussi peu touchés de Dieu. Le reste du jour, ils le consomment à parler de nouvelles, à se promener, à faire, à recevoir des visites, négligeant d'étudier, de méditer les vérités adorables contenues dans nos saintes écritures, & dans les livres catholiques. Ils ignorent le salutaire exercice de l'oraison mentale ; ils font légèrement l'examen de leur conscience ; ils se confessent plutôt par coutume, que par le mouvement d'une vraie pénitence : enfin ils mettent leur plaisir à cultiver la société, à captiver l'amitié des hommes, ne pouvant, par l'indifférence de leur cœur & par leur lâche indolence, demeurer dans la compagnie de J. C., ni s'entretenir avec lui.

II. L'ange de l'église d'Ephèse, S. Timothée, avoit souffert pour le nom de J. C., avec un courage digne du grand apôtre des nations qui l'avoit formé; le Sauveur même le loue, par la bouche de S. Jean, de ses vertus, de sa patience, de son zèle contre les pécheurs, de sa vigilance & de sa fermeté contre les hérétiques : cependant, au milieu de toutes ces actions éclatantes, on lui reproche son relâchement dans le pur amour, dont son grand âge, la grâce & l'approche de sa fin demandoient plutôt une continuelle augmentation. J. C. lui dit en termes exprès, qu'il a laissé affoiblir sa charité, & ralentir la première ferveur de son épiscopat : il lui ordonne de faire pénitence, de reprendre ses premières œuvres, que s'il n'obéit pas, il viendra vers lui, & ôtera son chandelier de sa place. Apoc. 2.

III. Sur qui tombent ces menaces du Sauveur ? Sur S. Timothée, sur les prêtres & les évêques qui ont laissé diminuer la ferveur de leur charité. Le Saint des saints leur apprend combien il se sent offensé du refroidis-

sement de leur amour pour lui ; il compte pour un mépris le peu d'ardeur qu'ils ont à son service, & annonce qu'il les en punira par le soulèvement de leurs églises : *Movebo candelabrum*, (v. 5.), par la division qui s'insinuera entre le clergé & le peuple, entre le pasteur & le troupeau, entre le chef & les membres : châtiment rigoureux, sensible démonstration de l'affoiblissement de la charité dans ceux qui nous en doivent des exemples.

Ita sit ordinata domus sacerdotis, ut quicumque conversationem & domos conversationis ipsius viderit, habitacula religionis valeat computare. Conc. Meld. an. 845. c. 25.

DEUX-CENT-VINGT-TROISIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Combien est funeste pour un prêtre, une conduite régulière en apparence, mais dénuée d'esprit & de vie.

I. CE ne sont pas les crimes tous seuls, que nous devons le plus craindre : un fond de

religion, une éducation vertueuse, une réputation établie de régularité, le respect pour la sainteté de notre ministère, suffisent pour nous préserver de ces chûtes honteuses & déplorables. Ce qu'il y a de dangereux pour nous, c'est de laisser éteindre cette première ferveur, cet esprit de piété si essentiel à nos fonctions ; c'est de nous endormir dans une vie toute naturelle, molle, insensible aux choses du ciel, accompagnée d'une exactitude apparente, & dénuée d'esprit & de vie intérieure. Nous n'y découvrons point d'excès frappans, & nous n'apercevons pas que ce fond de vie, dans un prêtre surtout sans cesse occupé des plus saints mystères, est un tort essentiel aux yeux de Dieu.

II. Hélas ! comment ne voyons-nous pas que cet état éloigne de nous la bienveillance particulière du père céleste, & ces grâces spéciales qu'il réserve aux ministres fidèles ; & que, si nous nous défendons encore des chûtes grossières, c'est peut-être un artifice du démon, qui craindrait par là de réveiller les remords

mords de la conscience, & qui aime mieux nous laisser périr plus sûrement dans le sommeil de mort où il nous a plongés. Le tumulte du monde, au milieu duquel nous vivons, nous étourdit, loin de nous réveiller & de nous rappeler à nous-mêmes ; nous y découvrons, jusques parmi ceux qui nous sont associés au saint ministère, des égaremens qui augmentent notre fausse paix, parce que nous nous en trouvons exempts nous-mêmes : nous croyons que Dieu est content de nous, parce que les hommes le sont, ou qu'ils ont lieu de l'être.

III. Témoins des excès de quelques-uns de nos confrères, - nous nous disons, ainsi que le Pharisien, que nous ne sommes pas du moins comme tels & tels. Ce parallèle secret nous calme, peut-être même qu'il flatte notre orgueil ; & dépourvus au dedans de cette vie de la foi, de cet esprit de zèle & de ferveur qui ne nous anime plus, l'amour-propre ne cesse de nous rappeler nos mœurs irrépréhensibles, de nous présenter un fan-

tôme de vertus & de régularité qui nous endort & nous rassure.

Surge qui dormis . . . & illuminabit te Christus. Ephes. 5. v. 14.

Fidelis reverà famulus es, si de multâ gloriâ domini tui transeunte per te, nihil tuis manibus adhærere contingat. S. Bern. Serm. 13. in Cantic.

DEUX-CENT-VINGT-QUATRIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

*Que de maux se prépare le ministre sacré qui
laisse la charité s'altérer & s'éteindre dans
son cœur !*

I. QUELLE consolation pour un bon prêtre, de voir fructifier la parole de l'évangile dans cette portion du champ de J. C. qui lui est confiée ; d'y voir, chaque jour, quelques âmes délivrées de la servitude du démon & du péché, & rendues à leur Souverain Maître ! Au contraire, quels retours effrayans pour un ministre, à qui il reste encore quelque foi, de voir que, pendant le cours d'une longue

carrière, il n'a pas retiré une seule âme des voies de la perdition, il n'a corrigé aucun désordre ni public, ni particulier, il n'a opéré aucun changement ! Sa vie, irréprochable d'ailleurs aux yeux des hommes, peut-elle le rassurer sur la coupable inutilité de ses fonctions ? Eh, ne doit-il pas en chercher la cause, plutôt dans sa tiédeur, dans le relâchement de sa piété, dans le vide de l'esprit de Dieu, que dans l'endurcissement de son peuple !

II. Que sera-ce de ces prêtres, dans qui la charité ne se trouveroit pas seulement affoiblie, mais entièrement éteinte ! Quelle honte pour eux, lorsque Dieu les confrontera avec un grand nombre de laïques, qui, au milieu du monde le plus dépravé, comme dans un climat glacé pour lui, l'auront néanmoins aimé avec ardeur, & de toutes les puissances de leur âme ; tandis que dans la terre des saints, dans le sanctuaire même, où tout leur parloit de feu & de flammes, des ministres du Seigneur n'auront éprouvé pour ce père tendre qu'un froid désespérant, quoi-

qu'ils fussent son héritage, les enfans de sa maison & son peuple particulier !

III. Vous donc qui avez malheureusement perdu le don de la charité, allez au devant de ce don ineffable, par des prières humbles & pleines de confiance : prenez la lampe à la main, comme la femme dont il est fait mention dans l'évangile (Luc. 15.) : fouillez & refouillez dans votre conscience ; renversez, jetez loin de vous tout ce qui vous dérobe ce précieux trésor, & soyez assuré que Dieu ne le refuse jamais à des désirs & à des efforts généreux & empressés. Vous, qui n'avez de la charité que les premiers mouvemens, demandez avec instance qu'ils deviennent plus forts & plus vifs : une pareille semence, quoiqu'extrêmement foible & petite dans son origine, peut devenir un grand arbre, dont l'ombre vous est nécessaire, soit pour vous mettre à l'abri des ardeurs de la cupidité, soit pour vous garantir de l'orgueil & de l'amour-propre, que l'éclat de vos fonctions ne manque guères d'inspirer. Vous enfin, qui brûlez du feu de la charité, vous qui en avez

reçu une grande, travaillez sans relâche à l'étendre, & à communiquer partout le feu dont vous brûlez : associez-vous, s'il est possible, tous les cœurs des pécheurs, reveillez-les, animez-les, & tâchez de les unir à Dieu, par les nœuds étroits de l'amour.

Dico autem vobis, quod multi ab oriente & occidente venient, & recumbent cum Abraham, Isaac & Jacob in regno cælorum : filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores : ibi erit fletus & stridor dentium. Matth. 8. v. 11. 12.

Da quod amo : amo enim & hoc tu dedisti : nec dona tua deseras, nec herbam tuam spernas sitientem. S. Aug. Conf. 10. c. 6.

Qui parùm ardet, optet augmentum. S. Aug. Serm. 87.

DEUX-CENT-VINGT-CINQUIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

*Combien il est facile de perdre la ferveur,
dans le saint ministère.*

I. NOS fonctions entraînent avec elles une dissipation inévitable : en travaillant pour les autres, nous dépérissons nous-mêmes ; nos forces, notre ferveur s'épuisent, ce semble, & se ralentissent à mesure que nous les employons pour nos frères. L'usage même journalier des choses saintes nous en fait une espèce d'habitude, qui ne réveille plus notre foi & notre piété : les actions les plus redoutables de la religion, deviennent insensiblement pour nous, comme les actions les plus communes & les plus ordinaires de la vie. Ainsi peu à peu le premier esprit de ferveur s'éteint, le zèle se relâche, le goût des fonctions se perd, la piété s'endort, & nous tombons dans un état d'indolence, de paresse, de dégoût, de dissipation, de familiarité avec l'autel saint & les fonctions les

plus terribles du ministère ; dans un état, hélas ! qui n'est jamais loin de la profanation & du précipice.

II. Prêtres de J. C., à nos premiers pas dans le sanctuaire, ces traits honteux n'auroient pas été les nôtres, & cette triste peinture nous eût été étrangère. Alors, tout récemment arrosés du sang de J. C., pleins des dons célestes que le pontife sacré nous avoit procurés, la mémoire ornée de tout ce que l'écriture, les pères & les conciles nous retracent sur la grandeur & les obligations du sacerdoce, nous volions dans la voie du Seigneur, brûlant d'amour à l'autel, pleurant sur nos frères au tribunal de la pénitence, bouillant d'un saint zèle dans la chaire chrétienne.

III. Alors rien ne nous sembloit grand comme notre ministère, rien important comme nos fonctions, rien attendrissant, imposant, comme nos sentences, rien encourageant, animant comme la parole divine. Comment l'or le plus pur s'est-il changé dans un vil métal ? Faut-il que Dieu nous ait

trop aimés, qu'il nous ait traités avec trop de bonté, qu'il ait agi trop familièrement, trop intimement avec nous ! Ah ! sans doute, moins de tendresse de sa part eût laissé dans nos cœurs un plus vif sentiment de reconnaissance : mais, par le comble du délire, elle s'est épuisée, parce que le Divin Maître a tout fait pour la rendre éternelle. Ministres des autels, quel fonds de réflexions alarmantes dans ces deux mots confirmés par une expérience trop constante : rien de plus ordinaire qu'un jeune ecclésiastique plein de zèle & d'ardeur ; qu'un vieux prêtre sans chaleur & sans vie, dans les voies du salut !

Plerumque quod in laicis culpa non est, hoc crimen est in sacro ordine constitutis. S. Gregor. apud Conc. Aquisgran. c. 182.

Nihil scurriliter, nihil jocose, nihil indecorè, nihil turpiter loquamini. Conc. Mediol. p. 3. Tit. Monitiones.

DEUX-CENT-VINGT-SIXIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Combien le prêtre de J. C., en qualité de médiateur au tribunal de la pénitence, doit avoir en horreur le plus léger péché.

I. IL faut qu'un confesseur soit bien mal instruit de ses obligations, pour s'imaginer que par la qualité de médiateur, il est uniquement obligé de déclarer aux pécheurs les ordres du ciel. J. C. a particulièrement mis dans ses mains, le ministère de la réconciliation, afin qu'il intercédât en son nom auprès de son père, pour le salut de ceux qui se sont rendus indignes de ses grâces. Comme le succès dépend absolument de la miséricorde de Dieu, il doit beaucoup plus travailler à la fléchir par ses prières, qu'à amollir la dureté des cœurs par ses discours. Mais une vertu médiocre ne suffit pas pour faire cette fonction. Pour ménager la réconciliation d'un prince irrité contre ses sujets, ne choisit-on pas des personnes agréables ? il n'est

souvent qu'un favori qui ose se flatter d'obtenir de sa clémence, ce qu'il refuseroit à tous les autres.

II. Songez maintenant, ministre des autels, guide des consciences, songez aux dangers qu'entraînent après eux les péchés véniels. S'ils sont d'habitude ; ils refroidissent l'amitié que la charité établit entre Dieu & l'âme du juste ; ils empêchent ces communications familières, qui font la joie aussi bien que l'occupation des véritables amis : d'un côté, Dieu retire ses grâces spéciales & la chaleur de son esprit saint ; d'un autre côté, le juste perd cette confiance avec laquelle il approchoit de Dieu, il ne sent plus cette ferveur de dévotion, qui lui rendoit sa présence si agréable : ne trouvant plus de goût dans la prière & dans les exercices de piété, il les néglige peu à peu, & tombe quelquefois dans un entier oubli de Dieu. Il n'en est pas ici comme de la rupture qui se fait sur la terre entre deux amis, dont l'un court souvent après l'autre qui se retire, & emploie toutes sortes de moyens pour le ramener : jamais Dieu

ne fait froid à une âme, qu'elle ne sente de l'indifférence pour lui.

III. Pour l'ingrat dont nous parlons ; la retraite, l'office divin, toutes les occasions où il est obligé de se tenir dans la présence de Dieu, sont ennuyeuses, pour ne pas dire insupportables : il récite son bréviaire sans affection ; dans ses prières, il ne gémit point de ce qu'il est si sensuel, si intéressé, si vain, si paresseux, si indévot ; il ne demande point à Dieu, du moins avec l'ardeur, la confiance & la persévérance qui lui sont nécessaires, d'être délivré de ce poids d'iniquités, parce qu'il l'aime & qu'il n'en sent pas la pesanteur. Hélas ! le malheureux a besoin que les hommes spirituels intercèdent pour lui ; & par le délire de la présomption, de l'imprudence, il ose prendre la commission d'intercéder pour les autres !

Si ergò homo apud hominem, de quo minimè præsumit, fieri intercessor erubescit, quâ mente apud Deum intercessionis locum pro populo arripit, qui familiarem se ejus gratiæ, per vitæ merita nescit ? Aut quomodò aliis veniam

postulat, qui, utrùm sit sibi placatus, ignorat ? S. Gregor.

DEUX-CENT-VINGT-SEPTIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Quel affreux spectacle que celui d'un ministre de la pénitence, dont la conscience est souillée par le péché mortel !

I. QUE l'effet des sacremens ne dépende point de la sainteté du ministre, mais des mérites seuls de J. C., c'est une incontestable vérité : mais il n'en est pas moins certain que c'est une grande indignité & un horrible sacrilège, que celui qui a rejeté la grâce entreprenne de la donner aux autres ; qu'un membre du démon serve d'instrument à J. C., & reçoive de lui une impression surnaturelle & divine, pour produire le chef-d'œuvre de son amour & de sa puissance ; qu'un ennemi de Dieu fasse auprès de sa majesté qu'il a irritée, les fonctions de médiateur, afin de lui réconcilier les pécheurs ; qu'un criminel agisse

agisse comme député de la religion sainte, & qu'il dispose en son nom, malgré ses défenses, de ce qu'elle a de plus sacré & de plus auguste.

II. Si c'étoit un crime puni de mort dans les prêtres de la synagogue, que de faire quelque fonction légale lorsqu'ils étoient souillés ; combien celui-là est digne de plus rigoureux châtimens, selon le grand apôtre (Heb. 10. v. 29.), qui aura foulé aux pieds le fils de Dieu, qui aura traité comme une chose vile & profane, le sang de l'alliance par lequel il avoit été sanctifié, & qui aura fait outrage à l'esprit de la grâce, dont les sacremens anciens n'étoient que des signes & de foibles peintures !

III. Nous observera-t-on qu'un prêtre peut éviter ces désordres & les malheurs qui les suivent, par le moyen d'un acte de contrition parfaite, lorsqu'il n'a pas l'occasion de se confesser ? Ce moyen de refuge est solide, si elle est parfaite ; mais comment croire que Dieu en accorde infailliblement la grâce à

la première parole du prêtre, qui ayant profané & son baptême & son sacerdoce, n'a encore eu aucun sentiment d'un crime aussi abominable, & ne penseroit pas même à lui en demander pardon, s'il ne se voyoit dans la nécessité d'administrer un sacrement ?

Charissimi, si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habemus ad Deum ; & quidquid petierimus, accipiemus ab eo. 1. Joan. 3. v. 21. 22.

Vae qui ambulantes in carne, Deo placere non possunt, & placare velle præsumunt. S. Bern. de Confes. ad Cler. c. 19.

DEUX-CENT-VINGT-HUITIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Combien il est facile que le ministre de la pénitence cède aux tentations qui l'assiègent.

I. LE mauvais air de la chambre d'un malade ne fait pas plus d'impression sur les corps, que le récit de certains péchés en fait sur l'esprit. S'il n'est donc que ceux qui

sont d'une bonne constitution, qui puissent traiter les malades, panser leurs plaies, & demeurer auprès d'eux sans que leur santé en soit incommodée ; il faut nécessairement reconnoître que ceux-là seuls peuvent, sans danger de leur salut, gouverner les consciences gangrenées, qui ont eu soin de se fortifier dans la vertu, par une longue pratique de bonnes œuvres.

II. Saint Augustin estime que notre prochain nous offense, lorsqu'il nous fait les témoins de son crime ; qu'il pèche contre nous, lorsqu'il pèche devant nous, parce qu'il nous sollicite au mal, par son mauvais exemple, & qu'il nous fait perdre quelque chose de cette noble liberté que nous avons de nous en défendre. Tel qui repoussoit une tentation avec horreur, ne la craint plus autant, lorsqu'il voit que le mal qu'elle lui inspire, n'est pas sans exemple ; & pour peu de penchant qu'il y ait, il perdra les sentimens de pudeur qui le retenoient, s'il trouve des personnes qui y aient donné les mains.

III. Mais de tous les péchés, il n'en est pas de plus contagieux, ni qui se communique plus aisément, que le vice contraire à la chasteté : hélas ! on ne peut entendre des discours deshonnêtes, quoique malgré soi, qu'on ne soit importuné de mauvaises pensées ! Que sera-ce, lorsque de propos délibéré, un confesseur s'appliquera à considérer les actions les plus honteuses ? Ah ! qu'il est à craindre que des chûtes déplorables ne soient promptement la suite & comme les fruits d'un pareil examen ! Mais qu'on suppose, puisqu'on le prétend ainsi, que la grâce sanctifiante subsiste dans le cœur d'un confesseur oisif, sensuel, vain, impatient, indévot ; du moins ne paroît-il en lui aucun signe extérieur qui le distingue de ceux qui l'ont perdue : elle n'édifie point le prochain, elle ne luit point devant les hommes, elle ne lui donne ni les lumières, ni l'ardeur nécessaires pour gouverner la conscience des autres.

Emendatiorem esse convenit populo, quem necesse est orare pro populo. Hormisd. Pap. Dist. 61.

Vir ecclesiasticus debet crucifigi mundo per mortificationem propriæ carnis & dispensationem ecclesiastici ordinis, si ex Dei voluntate provenerit, nolens quidem, sed humilis gubernandam suscipiat. Concil. Aquisgran. an. 816. l. 1. c. 18.

DEUX-CENT-VINGT-NEUVIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Qu'est-ce, parmi les ministres de la pénitence, que l'homme intérieur & spirituel, l'homme charnel & animal ?

I. L'HOMME intérieur & spirituel est tout occupé au dedans de lui-même à régler ses pensées, à observer les mouvemens de son cœur, à veiller contre les surprises de la chair, à résister à ses inclinations sensuelles qui s'efforcent de l'attirer au dehors : il entre & pénètre ainsi dans les replis de son âme, jusques dans les jointures & les moelles ; c'est-à-dire qu'il discerne les pensées & les mouvemens de son cœur, qu'il en observe

tous les ressorts. Par le moyen de cette anatomie spirituelle, si nécessaire pour gouverner les pécheurs, il sonde la profondeur de leurs plaies, découvre l'origine de leurs maladies, remarque la manière dont elles se contractent, & prescrit sûrement ce qu'il faut faire pour les guérir & pour les éviter.

II. Mais l'homme charnel & animal, quoique plus rempli de foiblesses que les autres, vit néanmoins dans l'impassibilité des anges : ne sentant point l'amertume du péché, il ne le connoît que par la définition que lui en ont donné les conversations ou les livres : sans remords de conscience, après l'avoir souillée, il trouve plus de plaisir à contenter ses appétits, qu'à vivre selon les règles de l'esprit, qui sont celles de l'évangile : tout entier à entretenir la vie animale, il ne sait ce qui se passe au dedans de lui-même ; il ne connoît point les déréglemens du cœur humain, ni les secrets de l'amour-propre pour corrompre nos intentions ; il prend l'apparence de la vertu pour la réalité ; il n'entend point ce qui concerne le péché dominant, ce qui néan-

moins constitue toute la science du confessionnal ; il se croit à couvert des jugemens de Dieu, parce qu'il ne remarque rien de criminel dans son extérieur ; il vit sans componction, & toujours satisfait de lui-même.

III. Que de maux cependant occasionne cet aveugle volontaire, ce directeur tout terrestre ! Content de ce qui est extérieurement bon dans les personnes qu'il dirige, il laisse germer & regner dans le fond de leurs cœurs, l'orgueil, la vaine complaisance, la sensualité, l'intérêt, le dégoût de la dévotion ; sa charité se termine à leur permettre de conserver toutes leurs imperfections, parce qu'il ne veut pas les inquiéter, & qu'il n'est sensible qu'à la violence qu'elles seroient obligées de se faire, pour se corriger. De là, tant de confessions inutiles, parce qu'elles se font sans amendement ; tant d'absolutions nulles, parce qu'elles se donnent à de prétendus pénitens qui n'ont, hélas ! ni douleur, ni bon propos.

Diligentis & pii simul pastoris officium est moribus ovium levia primum adhibere fomenta, post, ubi morbi gravitas ita postulat,

ad acriora & graviora remedia descendere. sin autem nec ea quidem proficiant illis submovendis, cæteras saltem oves à contagionis periculo liberare. Conc. Trid. §. 13. c. 1. de Reform.

DEUX-CENT-TRENTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Devons-nous, à la vue des dangers du ministère, nous en interdire les fonctions ?

I. IL se trouve tous les jours des ministres qu'un goût outré de retraite, qu'une délicatesse mal placée de conscience, qu'un sentiment trop profond de leur indignité, & une idée mal appliquée de la sainteté & de la sublimité de nos fonctions, rend inutiles à l'église. Ils préfèrent le loisir & la tranquillité de la solitude, de la prière, de l'étude, au travail & à l'agitation des fonctions : ils craignent le péril de la dissipation, & ils ne craignent pas celui d'une vie inutile : ils se persuadent qu'il suffit à un prêtre d'édifier l'église par ses exemples, sans l'aider de ses

soins; d'être irrépréhensible aux yeux des hommes, sans leur être utile; en un mot, en travaillant à sa sanctification, d'acquérir le droit de négliger le salut de ses frères.

II. C'est un goût de l'oisiveté auquel ces ministres du Seigneur se livrent sans scrupule, parce qu'il n'offre que des idées pieuses de retraite, de crainte, d'éloignement du monde & de ses dangers. Les mêmes motifs qui devroient les livrer à l'impulsion de l'esprit de Dieu, & aux travaux du saint ministère, les en éloignent : les sentimens de foi & de piété, qui seuls peuvent les en rendre dignes, leur en interdisent les fonctions; & parce qu'ils pourroient les exercer avec plus de fruit, ils se croient autorisés à les fuir.

III. Si vous aviez trouvé dans la terre un calice d'or, vous le donneriez à l'église de Dieu. Vous avez reçu un esprit plus précieux que l'or, & vous négligez de vous en servir pour le bien commun de vos frères ! Ah ! que d'ecclésiastiques abusent ainsi des connoissances que Dieu leur a données ! Je

n'en ai pas assez, me dites-vous, pour servir l'église : on pourroit vous répondre que ce ne sont pas toujours ceux qui ont plus de talens qui font plus de fruit dans les âmes ; mais sans examiner ici si votre mérite est extraordinaire ou médiocre, on vous demande seulement que vous fassiez valoir ce que vous possédez. Si vous avez reçu beaucoup, donnez beaucoup ; si vous n'avez reçu que peu, donnez ce peu ; vous ne rendrez compte que de ce qui vous a été confié.

Quâ enim mente is qui proximis profuturus enitesceret, utilitati cæterorum secretum proponit suum ; quandò ipse summus patris unigenitus, ut multis prodesset, de sinu patris egressus est, ad publicum nostrum ? S. Greg. Past. Part. 1. c. 5.

DEUX-CENT-TRENTE-UNIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Combien l'orgueil & l'amour-propre s'insinuent aisément dans le cœur du ministre sacré.

I. JE ne crois pas qu'il existe une profession où les tentations d'orgueil & d'amour-propre soient plus fréquentes & plus délicates que dans le ministère sacré. Pour quiconque a de la foi, il est grand & sublime; mais ce point de vue est propre à nous conduire, suivant les dispositions où nous sommes, à deux fins contraires. Si j'ai bien médité les importantes vérités du christianisme, si j'aime sincèrement mon sacerdoce, si je suis ami du recueillement, de la prière, si je fixe un coup d'œil plein d'amour sur le pauvre abandonné, enfin si je suis ce que l'église nomme & juge un bon prêtre; alors tout, dans mes fonctions, m'inspire une sainte frayeur, une grande défiance de moi-même, un sentiment profond de ma faiblesse, une vive horreur de

mon indignité ; alors toutes les louanges du monde ne me sont rien, je ne cherche que Dieu, je ne trouve que Dieu dans tout ce qu'il m'est prescrit ou conseillé de faire.

II. Mais qu'à la place de ces intentions pures, de cette conduite édifiante, j'en tiennne une moins conforme à l'esprit de l'église ; tout me devient une occasion de chute, du côté de l'orgueil : un secret & funeste amour-propre s'insinue dans tout ce que je fais, & empoisonne mes œuvres en apparence les plus saintes. C'est lui qui, déguisé sous les formes d'un grand zèle, d'une vive charité, me fait blâmer & condamner ce que j devrois peut-être couvrir de mes applaudissemens : c'est lui qui me rapproche ou qui m'éloigne, à son gré, de tel ou tel de mes confrères, selon que sa société me flatte ou m'humilie : c'est lui qui trop souvent est le motif de mon courage à supporter ou braver les épreuves : c'est lui qui me fait dévorer les contradictions, les obstacles qui se rencontrent à faire le bien.

III.

III. Je parle, dans l'assemblée de mes frères, le langage du plus tendre intérêt pour le juste, de la plus profonde compassion pour le pécheur : je m'énonce comme un ange, je touche, je remue, je convertis ; mais un coup d'œil sur un auditoire tout ému, m'inspire une secrète complaisance en moi-même : je m'applaudis ; & le fruit de la parole sainte est perdu pour moi. A mes pieds, l'âme coupable a été pénétrée de l'onction de ma voix, du feu de mes exhortations ; elle est fondue en larmes, & j'ai pleuré moi-même : cependant je suis content de moi, je me félicite intérieurement des triomphes de mon zèle, je me compte pour un vrai homme de Dieu. Insensé, & me voilà déjà engagé dans la voie de la perdition !

Teneor timore dicendi ; dicam tamen, nec tacebo passionem meam, passionem penè communem. S. Hier.

O quàm præsumptuosa temeritas ! Præponitur ovili divino, qui nescit adhuc dominari spiritui suo. Nic. I. Papa. Ep. 2.

Tome II.

T

DEUX-CENT-TRENTE-DEUXIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

*Comment le prêtre de l'agneau honore ou
deshonore son ministère.*

I. L'ÉGLISE a moins besoin de grands noms que de grandes vertus. La noblesse que demande la sublimité de nos fonctions, c'est surtout une noblesse d'âme, un cœur héroïque & un courage sacerdotal, que les menaces, les promesses, la faveur ou la disgrâce du monde trouvent également inébranlables. La roture qui deshonore notre ministère, c'est une vie souillée, des mœurs profanes, des penchans mondains, un cœur lâche & rampant. Qui sacrifie la règle & le devoir à des faveurs humaines, & qui ne cherche qu'à plaire aux hommes, ne mérite plus non-seulement d'être ministre, mais même serviteur de J. C.

II. Depuis que les Césars & les maîtres du monde se sont soumis au joug de la foi, l'église a assez d'éclat extérieur ; elle n'a pas

besoin d'en emprunter de ses ministres. La protection des souverains assure sa tranquillité, & lui conserve le respect & l'obéissance des peuples : voilà à quoi les puissances de la terre lui sont utiles. Mais la noblesse & la grandeur humaine de ses ministres lui seroient à charge, dès qu'il lui faudroit en soutenir le faste & l'orgueil, dès que le bien consacré à des usages saints, & destiné à soulager des misères réelles, seroit employé à décorer le fantôme du nom & de la naissance. Ses fondateurs & ses plus illustres pasteurs furent d'abord pris d'entre le peuple : les siècles de sa gloire furent les siècles où ses ministres n'étoient que la balayure du monde.

III. Ce n'est pas que la vertu illustrée par un grand nom n'honore le ministère : elle donne du poids aux règles, & du crédit à la piété. Le respect des peuples, si affaibli par la bassesse & l'indignité de plusieurs ministres, peut avoir besoin quelquefois d'être soutenu & réveillé par ces sortes de distinctions ; & il est vrai que ceux qui réunissent

la naissance & la piété, qui joignent à un nom célèbre, de grands talens & des qualités éclatantes, méritent sans doute la préférence; mais la chair toute seule ne sert de rien; elle devient même souvent une espèce de honte & de scandale à l'église. C'est l'esprit qui vivifie, & la piété qui est utile à tout.

Ignominia sacerdotis est propriis studere divitiis. S. Hier. ad Nepot.

Factus es discipulus non Epicuri, sed Christi, ut crucem Christi circumferas in corpore tuo, non ut curam carnis in desideriis agas. Petr. Bles. ad Reginald. Elect. Car. not. Episc. c. 5.

Homini ecclesiastico quâcumque dignitate fulgeat, plus laudis affert frugalitas in mensâ, quàm sumptus; plus dedecoris exquisitus apparatus, quàm simplex; plus molestia longus accubitus, quàm brevis & naturæ sufficiens. Sit ergo cultus in mensâ & convivii potius in gravitate & sobrietate, quàm in pompâ & deliciis. Conc. Camer. an. 1565. Tit. de Vitâ & Hon. Cler. c. 2.

DEUX-CENT-TRENTE-TROISIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Quel usage il faut faire des revenus de l'église.

I. EN attribuant aux ministres des autels le soin & l'administration des revenus de l'église, les apôtres leur ont expressément défendu, & sous les plus grièves peines, d'en faire part à leurs parens, à moins qu'ils ne fussent pauvres eux-mêmes. (Can. 39 & 75. Apost.) Nous voyons dans le concile de Trente la même défense, & presque dans les mêmes termes : on y exhorte les hommes honorés du sacerdoce de J. C. à se dépouiller de toute affection charnelle, & à ne pas donner à leurs familles ce qui appartient incontestablement à J. C. dans la personne des pauvres.

II. Je n'ai rien à moi, écrivoit autrefois Saint Basile à Julien l'apostat ; vous ne me trouverez ni or ni argent. Je ne suis ni le maître, ni le seigneur des revenus de mon

évêché, mais un pur économe : je suis chargé de les administrer, & les pauvres doivent s'en nourrir: Si un prêtre, ajoute-t-il, emploie de ces biens à faire des acquêts pour lui, ou des réserves pour d'autres que pour les pauvres, il est aussi coupable que s'il les déroboit sur l'autel. Prêtre de J. C., il est donc vrai que tout don de l'église, livré à des proches, sans un besoin réel, est un présent fait contre toutes sortes de lois : cependant, si l'esprit d'intérêt porte d'une part un ecclésiastique à accumuler, de l'autre, s'il n'est extrêmement en garde contre son cœur, il sera violemment tenté d'en faire part aux siens, au préjudice du véritable indigent, dont la misère réclame contre ces largesses criminelles.

III. Combien parmi nous, ministres sacrés, qui auroient, par leurs œuvres, tenu ce langage, tandis qu'ils jouirent des propriétés de l'église ? J'ai des parens fort mal accommodés des avantages de la fortune, ils auront mon cœur tout entier : à mes yeux, point d'autre infortuné à secourir, que ceux qui m'entourent au sein de ma famille. Et par

cette cruelle & si coupable prédilection, les pauvres sont abandonnés ; ceux dont la Providence m'a nommé le père, deviennent orphelins ; & l'église se voit frustrée dans la destination qu'elle avoit réglée des biens qu'elle me confia, par l'abus que j'ose en faire, par des dons superflus accordés à ceux-là seuls qui me tiennent par les liens du sang. Hélas ! qu'à cet aveu, le cœur sensible doit saigner de douleur ! Pas un de ces présens que se font les amis de la terre, qui n'ôte à l'homme souffrant une portion de sa subsistance ! Autant de malheureux que j'ai ainsi manqué de soulager ; autant de traits mortels, dont j'ai frappé mes frères ! Quelle fut difficile cette sage gestion des revenus sacrés, qui s'éloigne d'un vil intérêt, d'une folle prodigalité, ou enfin d'une partialité condamnable !

Si privatim possidemus quod nobis sufficiat, non illa nostra sunt, sed pauperum, quorum procuracionem quodam modo gerimus : non proprietatem, nobis, usurpatione damnabili, vindicamus. S. Aug. Ep. 50. ad Bonif.

Res ecclesiæ, sicut à sanctis patribus traditur, vota sunt fidelium, pretia peccatorum & patrimonia pauperum. Conc. Aquisgr. an. 816. l. 1. c. 116.

DEUX-CENT-TRENTE-QUATRIÈME

JOUR DE L'ANNÉE.

Leçons que donne l'esprit intérieur aux ministres de la religion.

I. IL apprend à ceux qui sont chargés du saint ministère, que le soin des âmes doit se borner aux choses spirituelles, & qu'il n'est permis de l'étendre aux choses temporelles, que par un principe de charité, en usant de beaucoup de réserve & de circonspection, tant pour ne se faire aucun tort à eux-mêmes, que pour conserver dans l'esprit des fidèles le respect dû à leur caractère : que tel a été l'esprit de l'église depuis les apôtres, qui les premiers en ont donné l'exemple, en instituant des diacres afin de pourvoir aux besoins des pauvres, & se réservant la prière & le ministère de la parole : que les ecclésiastiques

tiques doivent employer à l'oraison, à la lecture des livres saints, & aux autres études propres de leur état, les momens qui leur restent, après s'être acquittés de l'administration des sacremens, de la prédication, de la direction des âmes, de la visite des malades, & des autres fonctions semblables.

II. L'esprit intérieur apprend aux ministres sacrés, que, pour les affaires temporelles, si l'on s'adresse à eux, ils ne doivent s'en mêler qu'en ce qui touche la conscience, en instruisant des règles qu'il faut suivre pour ne point blesser la justice ou la charité, & pour maintenir ou rétablir l'union & la paix : qu'à l'égard des bonnes œuvres dont l'objet est le soulagement des pauvres, ils peuvent en faire naître adroitement l'heureuse occasion, ils peuvent les insinuer avec les secrets d'une charité ingénieuse, ils peuvent en donner le plan, les diriger dans leur marche, faire un bon choix de leurs coopérateurs, les prémunir contre toute précipitation, présomption, imprudence, zèle trop confiant & peu mesuré. Oui, sans doute, il est utile, il est beau,

il est consolant aux bons prêtres d'aller jusque là, dans la carrière des saintes œuvres : mais pour le detail & l'exécution, ils ne sauroient mieux faire, que de s'en reposer sur des personnes pieuses, intelligentes & sûres ; qu'autrement, outre le temps qu'ils y perdent, ils s'exposent à des plaintes, à des murmures, & quelquefois à des soupçons déshonorans pour leur ministère : qu'enfin plus ils s'abstiennent de ce qui multiplie leurs rapports extérieurs, & n'est propre qu'à les distraire & à les retirer de l'union intime qu'ils doivent avoir avec Dieu ; plus ils se rendront capables de bien servir la religion & de procurer le salut des âmes, plus ils auront d'autorité & de considération, plus leur réputation sera intacte, & leur vertu respectée.

III. Voilà ce qu'apprendroit l'esprit intérieur aux ministres des autels, si on le consultoit avec une intention pure : voilà ce qu'il a appris aux Ambroise, aux Augustin, aux Borromée, aux François de Sales, à ce que l'église a produit dans chaque siècle de plus

grands saints, de plus grands docteurs, d'hommes plus zélés pour la gloire de Dieu, & pour le bien spirituel du prochain.

Clericus est portio Dei, & Deus portio ejus : quid concupiscentiam illius poterit satiare, cui Deus non potest in possessionem sufficere.
Petr. Dam. Opusc. 27. de Comm. Vitâ Canon. Initio.

DEUX-CENT-TRENTE-CINQUIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Est-il dangereux, est-il nécessaire qu'un prêtre prenne connoissance des affaires qui ont rapport au monde ?

I. QU'UN ecclésiastique tout occupé des affaires du monde est un spectacle désolant pour l'église ! Il ne vous parle qu'intérêt, que politique ; il ne se repaît que d'idées de gain, d'ambition, de démarches, de formalités, ou de procédures. Ces idées vaines, il les porte à la table, au lit, dans les compagnies, à l'autel même, à la prière. Interrogez-le sur ce qui regarde sa profession ; par-

faitement versé dans les nouvelles publiques, dans les affaires d'état, il ignore, ou tout au moins il oublie son ministère & ses fonctions les plus ordinaires.

II. Mais d'un autre côté, sont-ils discrets & prudents ceux qui trouvent mauvais que les directeurs consultés prennent connoissance de plusieurs affaires qui ont rapport au monde ? Est-il une affaire du monde qui ne puisse avoir quelque liaison avec la conscience & avec le salut ? Un époux s'irrite de ce que le caractère & les dispositions de ses enfans soient connus d'un homme étranger, qu'une femme vertueuse a choisi pour son ange conducteur dans les voies de Dieu, & à qui elle confie ce qui dans sa jeune famille l'effraie ou la console, afin d'apprendre comment elle doit la gouverner, & mettre à couvert son bonheur éternel : quel sujet y a-t-il de s'en offenser ? Cet homme, tout inconnu qu'il vous est, n'est-il pas le lieutenant du Seigneur ? n'est-ce pas en cette qualité qu'il juge, & par conséquent qu'il a droit de connoître tout ?

III.

III. Le directeur des consciences doit être sage, réservé, prudent : qui en pourroit douter ? Mais souvent une partie de sa sagesse est d'entrer dans la discussion de ce qu'il y a d'intérieur & de particulier dans un ménage. Eh quoi, dira-t-on, le directeur doit-il se mêler d'autre chose, que de ce qui regarde la conduite intérieure ? il est vrai ; mais quelles sont les matières les plus ordinaires de la confession, pour les personnes du monde, sinon les affaires du monde ?

Usque ad mortem Domini amor lucri se ingerit, nec vitæ salvatoris quæstus desiderium parcit. S. Cyp. Serm. de Jejun. & Tentat.

Clerici in statu mentis, in habitu corporis, Deo & hominibus placere studeant ; nec in-tuentium, quorum forma & exemplum esse debent, offendant aspectum. Conc. Lateran. an. 1139.

Misit Dominus discipulos suos, sine auro & argento, ut incentiva litis eriperet. S. Ambr. l. de Joseph. c. 13.

Tome II.

U

Comperimus nonnullos presbyteros & monachos adeò villicationes & negotiationes diversaque turpia lucra sectari, ut illud videatur impletum quod dicitur : & erit sicut populus, sic sacerdos : quod & leges divina & jura canonica condemnant. Concil. Paris. an. 819. c. 28.

DEUX-CENT-TRENTE-SIXIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Combien la cupidité & l'amour d'une vie commode déshonorent le ministre sacré.

I. NE cherchez pas, dit S. Jérôme, le gain & les richesses dans la milice de J. C. : un clerc négociant, & qui de pauvre devient opulent, n'est pas moins à fuir que la peste ; c'est l'opprobre du sacerdoce, que de s'en servir à amasser des richesses. L'évangile & les choses saintes étant au-dessus de toute valeur, il est & il sera toujours indigne de les livrer à prix d'argent : donnez donc gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement. Voyez comment en use le prophète Élisée, à

l'égard de Naaman : après l'avoir guéri, il refuse le présent que celui-ci veut lui faire, par un pur esprit de générosité. Pourquoi ? parce que ce présent, quoique seulement accepté & nullement exigé, auroit pu avoir une couleur d'avarice.

II. Malheur donc à vous, dit Ezéchiel (ch. 34.), pasteurs avides & mercenaires, qui ne pensez qu'à vous engraisser du troupeau, comme si les troupeaux ne devoient pas aussi être nourris par leurs maîtres ! vous tuez la brebis grasse, vous vous revêtez de sa laine, & vous mangez de son lait, sans vous soucier de la faire paître. Je vous ôterai la conduite de mon troupeau, dit le Seigneur, & je ferai en sorte que vous ne vous enrichissiez plus à ses dépens.

III. Si le séculier vraiment chrétien doit être modeste dans sa dépense, frugal dans sa table, simple dans ses habits, que n'aura pas à immoler le prêtre de J. C. ! Il seroit heureux autant qu'édifiant, s'il se retranchoit rigoureusement jusqu'à l'achat de la plus lé-

gère bagatelle : sa table doit être une école de mortification ; ses habits, son ameublement, sa conduite, respirer la pauvreté évangélique. Mais est-ce ainsi que pensent & se comportent tant de prêtres, qui, réguliers dans leurs mœurs, modestes peut-être dans leurs fonctions publiques, n'en estiment pas moins les biens de la terre, &, comme on a coutume de s'exprimer dans le monde, la manière de vivre honorablement ? Mais que peut nous faire la coutume ? Tous ces prétendus dévots, tous ces saints prêtres à la mode du siècle, ne sont point sans doute les élus de Dieu : le lévite & le pontife, qui dédaignent l'accomplissement du conseil, se dégageront bientôt de la fidélité au précepte.

*Vanum cor vanitatis notam ingerit corpori, & exterior superfluitas interioris vanitatis indicium est : mollia indumenta animi molli-
tiem indicant. Non tanto curaretur corporis cultus, nisi prius neglecta fuisset mens inculta
virtutibus. S. Bern. Apolog. ad Guill. Ab.
c. 9.*

DEUX-CENT-TRENTE-SEPTIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

*Combien il est commun & funeste que les
prêtres soient des hommes intéressés.*

I. ON assure sans cesse, dans les sociétés profanes, que rien n'est plus commun qu'un prêtre intéressé. J'avoue qu'armé de mille préjugés fournis par les passions, le siècle nous supporte à peine, & que voyant, avec un coup d'œil plein de malignité, jusqu'à nos vertus mêmes, il n'est pas étonnant que l'ombre d'un vice, dans nos personnes, le soulève & le révolte. Mais cependant le reproche est si souvent répété, la réclamation contre l'intérêt sordide de certains ministres des autels est si universelle, quelques faits scandaleux parlent si haut à cet égard, que nous ne pouvons dissimuler nos torts. Oui, il est des lévites, des pontifes peut-être livrés à cette vile & honteuse cupidité, & qui, dans ce déplorable égarement, vont plus loin

même que les laïques avarés. La force d'un tel attachement ne doit pas nous surprendre : un penchant devient plus vif par le retranchement des autres : le séculier se laisse souvent maîtriser par tous ceux qui règnent dans son cœur, & de là sa défaite est moins sensible.

II. Il n'en est pas ainsi d'un homme d'église : tous les jours on voit des ecclésiastiques réguliers dans leur conduite, assidus aux devoirs essentiels de leur profession, recueillis en eux-mêmes, ennemis des vains plaisirs, des fausses jouissances de la terre, en un mot des clercs dignes en apparence de la bienveillance du ciel & du respect de leurs frères ; mais pénétrez dans leur vie domestique, étudiez-les dans l'ensemble de leur conduite journalière ; vous découvrirez en eux une abominable attache à l'argent, vous compterez de leur part mille traits de la plus misérable épargne, de la plus odieuse parcimonie. N'attendez pas que ce vice, germant dans le cœur d'un jeune prêtre, disparaisse avec l'âge : non, les années ne feront que l'ac-

croître, que l'affermir & l'enraciner toujours davantage.

III. Le prêtre intéressé se voit dans l'avenir mille incommodités, & personne qui veuille y pourvoir : il se fait d'avance des infirmités imaginaires ; il accumule sous ce vain & coupable prétexte, la vie s'écoule, & il s'épargne avec une sévérité cruelle, il se refuse les choses les plus indispensables, il se laisse dépérir, il consent de mourir plutôt que de toucher à son or. Quelle infâme conduite ! Comme elle contraste avec ce désintéressement généreux, ce parfait oubli de soi-même, cette charité brûlante qui se dessèche pour nourrir les autres, qui ne se compte jamais de besoins personnels, parce qu'avec elle (& cette belle vertu est comme le cachet du sacerdoce de J. C.), on ne vit, on ne respire que pour ses frères ! Faut-il que cette vertu, le plus bel ornement du christianisme, soit aussi cruellement outragée, par ceux-là même que le ciel a chargés de la répandre ici-bas !

Ab ecclesiastico ordine omnis avaritiæ suspicio abesse debet. Conc. Trid. §. 21, c. 1. de Reform.

Infelices qui parentibus erogant unde post illorum obitum gaudeant, cum vanâ vivorum gaudia sæpè in supplicia mortuorum. Petr. Bles. Ep. 102. ad Henric. Rading. Abb.

DEUX-CENT-TRENTE-HUITIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Combien une vigilance sévère & continuelle est nécessaire au prêtre.

I. QU'IL vive comme un ange, & qu'il se prémunisse non-seulement contre les péchés griefs, mais aussi contre les plus légères fautes commises avec délibération : qu'il veille avec une attention continuelle sur ses pensées, sur ses désirs, sur ses paroles & ses actions, afin que rien ne lui échappe qui pourroit flétrir la pureté de son cœur. S'il tombe par surprise, qu'il se hâte de se purifier, soit par le sacrement de pénitence, soit par les larmes

& les gémissemens d'une contrition sincère & vive, avant de se présenter au saint autel.

II. Il est particulièrement trois vices dont il doit se garder : l'infâme impureté; si fortement opposée à la sainteté de son ministère; qu'il ait un éloignement infini de tout ce qui a trait à cet horrible vice; qu'il évite avec horreur tout ce qui peut donner la plus légère atteinte à la vertu contraire : la honteuse avarice, si indigne d'un ministre sacré : *Res ignominiosa est sacerdoti propriis studere divitiis*; penchant abominable qui l'entraîneroit à mille bassesses, mille sollicitudes, si contraires à l'esprit de sa vocation : l'oisiveté, l'inutilité, la dissipation qui est aujourd'hui si ordinaire parmi les prêtres, & qui, éteignant dans leur cœur tous les sentimens de piété, les empêche de remplir leurs obligations, & les fait tomber dans mille excès.

III. Qu'il pratique avec une vive ferveur les vertus chrétiennes; sa carrière doit en offrir un exercice constant. Que les heures de sa journée soient si bien réglées, si bien

remplies, qu'il n'y ait pas un seul moment de vide. Ah ! qu'il excelle singulièrement dans l'amour divin, dans la charité pour le prochain & dans l'humilité. Que sa vie soit une vie d'oraison, de recueillement, d'union continuelle avec Dieu : qu'il ne manque jamais à faire, chaque jour, une demi-heure de méditation : qu'il consacre le reste du temps à la lecture, à l'étude, aux fonctions de son saint état ; mais qu'il anime ses actions de motifs surnaturels ; qu'il n'y cherche que la gloire du Seigneur, le salut des âmes, sa propre perfection ; qu'il les fasse dans un saint recueillement, l'esprit occupé de Dieu, ou des choses célestes.

Voce humanâ explicari non potest, cum quantâ devotione confici, cum quantâ reverentiâ suscipi debet corpus Christi. Conficere verear quod affecto suscipere: nam cum utrobique pura conscientia exigatur; tamen vita perfectior & conversatio eminentior, propter varias illius ordinis circumstantias, à sacerdote requiritur. Petr. Bles. Epist. 127. ad Lond. Episc.

DEUX-CENT-TRENTE-NEUVIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Plan de conduite pour un ministre de J. C.

I. QUE le ministre de J. C. ne paroisse jamais devant personne que dans un état décent, dans un habit conforme à la sainteté de son caractère ; qu'en s'en couvrant, il le baise avec respect, disant : *Induat me Dominus novum hominem*. Qu'il récite, s'il lui est possible, l'office divin, aux heures marquées par l'église, au moins en trois temps différens, toujours avec l'attention & la dévotion que mérite cet exercice. Les trois noms de l'office offrent les trois principales dispositions qu'il exige. Si c'est l'*office divin*, il faut le dire d'une manière digne de Dieu ; si c'est l'*office ecclésiastique*, il faut le réciter dans les intentions de l'église, & pour tous les membres qui la composent ; si c'est l'*office canonique*, il faut y observer toutes les rubriques prescrites.

II. Il est louable à un prêtre de célébrer la sainte messe, chaque jour ; mais il doit offrir ce sacrifice de justice par une charité pure & désintéressée, avec une intention semblable à celle de J. C., le principal offrant & la victime adorable, qui a répandu son sang gratuitement pour le salut des hommes, & afin de satisfaire à Dieu pour leurs péchés : son exemple ne suffit-il pas, pour bannir de l'esprit & du cœur des prêtres, tout autre intérêt dans cet auguste sacrifice ?

III. Mais pour remplir dignement ces saints devoirs, qu'il est important au pasteur des âmes, d'avoir un bon confesseur ! S'il est jaloux de sa perfection, il choisira le prêtre qui aura plus d'esprit ecclésiastique, de lumières & de zèle pour le diriger dans les voies du salut & de la sainteté. S'il peut trouver un confrère qui le reçoive avec bonté, lui parle avec liberté, l'exhorte avec force, qui le console, l'encourage & l'affermisse, il lui donnera toute sa confiance. On ne peut dire combien les soins d'un bon confesseur sont utiles, pour soutenir dans la

piété

piété un prêtre chargé du saint ministère. Voilà, disoit S. François de Sales, l'avertissement des avertissemens. Prêtres de J. C., si nos confesseurs n'ont pas l'esprit ecclésiastique, s'ils sont sujets aux mêmes défauts que nous, & peut-être à de plus grands encore, quelle confiance aurons-nous en eux ? que nous diront-ils ? Leur conduite & leur silence augmenteront notre insensibilité.

Valde esset utile ut sacerdos certum ac firmum confessarium sacerdotem haberet, à quo non recederet, nisi in magnâ necessitate; si quidem animæ solet non minùs obesse confessariorum mutatio, quàm corpori medicorum.
S. Carol. Borro.

DEUX-CENT-QUARANTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Nouveaux détails sur les devoirs ordinaires
du ministre sacré.*

I. QU'IL lise, tous les ans, l'écriture sainte entière, & s'il lui est possible, le nouveau tes-

Tome II.

X

tament deux fois : qu'il lise, au moins une fois l'année, le rituel & les ordonnances de son diocèse, par manière d'étude, & qu'il se les rappelle fidèlement au milieu des difficultés qui se rencontrent, de temps à autre, dans les fonctions ecclésiastiques, surtout dans l'administration des sacremens : qu'il lise les cas réservés au pape & à son évêque ; qu'il examine avec le plus grand soin, les ornemens & les linges du saint temple ; qu'il le conserve dans l'état de propreté & de décence convenables : qu'il consulte souvent les rubriques du bréviaire, du missel ; quelquefois le pontifical, dont les oraisons sont si touchantes sur l'ordination des prêtres. S'il est placé à la tête d'une portion du troupeau de J. C., qu'il visite les familles qui lui sont confiées ; qu'il dresse, par écrit, un état de chacune d'elles en particulier, sur leurs besoins spirituels & temporels, sur l'instruction, le caractère, les moyens de leurs enfans ; qu'il revienne souvent comme un bon médecin, auprès de ses chers malades, pour les consoler, les soulager, les fortifier : combien une aumône, présentée avec toute la

tendresse, toute la bonté paternelle, relèvera le prix de ses instructions charitables !

II. Que pendant le cours de l'année, le ministre de J. C. ménage quelques jours pour célébrer des messes, dans lesquelles il rende grâces à Dieu de ses bienfaits, sollicite le pardon des fautes qu'il a commises, expose au Divin Maître les besoins extraordinaires, ou publics ou particuliers; dans lesquelles encore il solennise le jour de son sacerdoce, celui de son entrée dans la conduite des âmes : qu'il fasse une retraite tous les ans, pour se renouveler dans l'esprit intérieur, pour remarquer les péchés plus considérables qu'il auroit pu commettre, & pour se rendre compte des grâces qu'il a reçues : qu'il nourrisse en son cœur, une tendre dévotion envers Marie ; & qu'à l'exemple de S. Charles, de S. François de Sales, il récite chaque jour quelque prière à son honneur.

III. Qu'il aime à garder le silence parmi les hommes, pour être toujours en état de converser avec Dieu : qu'il évite les péchés

de la langue ; qu'il se rende bien maître de ne dire que ce qu'il veut, & de faire tout ce qu'il doit : qu'il prenne quelque temps dans l'après-dîner, pour venir adorer le saint sacrement, dans nos temples, pour y faire une méditation onctueuse sur l'amour de J. C. envers nous, dans l'eucharistie ; qu'il y prie vivement pour les peuples : que sa journée se termine par des prières ferventes & publiques, soit au milieu de son troupeau, s'il peut le rassembler, soit au moins avec ses amis, ses domestiques.

Is qui exemplo suo ad remissiùs agendum cæteros provocat, aut singularitate turbat, aut inquietat curiositate, vel impatientiâ suâ & murmuratione molestat, aut quocumque modo contristat spiritum Dei qui est in eis, scandalisans unum de minimis istis credentibus in eum, nonnè & hic manifestè persequitur Christum ? S. Bern. Serm. 1. in Com. S. Pauli.

DEUX-CENT-QUARANTE-UNIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Combien il est nécessaire à un prêtre de s'adonner à l'oraison mentale.

I. TOUS les hommes apostoliques ont été des hommes d'oraison : ils ont toujours eu pour maxime, qu'ils doivent allier le repos de la méditation avec une action sans relâche, & soutenir les travaux du saint ministère, par l'usage journalier & presque continuel de la prière mentale & vocale. Offrez-moi un ami de l'oraison, disoit S. Vincent de Paul, & il sera capable de tout, il pourra dire avec l'apôtre : (Philipp. 4. 13). " Je " puis toutes choses en celui qui me soutient " & me fortifie." Quand Dieu envoie un ecclésiastique intérieur dans une contrée, c'est une marque qu'il a des desseins de miséricorde sur ce lieu, & qu'il y aura beaucoup de prédestinés. Donnez-nous, Seigneur, de ces prêtres contemplatifs, formez-en toujours

parmi nous, appelez-les dans les lieux où vous n'êtes ni connu, ni servi comme il convient, & ils deviendront les instrumens de votre miséricorde pour la sanctification des âmes.

II. Êtes-vous un homme de prière, un homme recueilli, un homme intérieur, aimez-vous la retraite ; vous trouverez dans l'usage habituel de l'oraison, l'union avec Dieu, l'unction, le zèle, les lumières, la force, la fermeté si nécessaires aux prêtres qui sont en place : mais vous manquerez de presque toutes ces dispositions, si vous ne faites pas la méditation, ou si vous vous en dispensez souvent & facilement. Ministres de J. C., tous les saints de notre état ont été des hommes de prière. Ah ! si l'on est fidèle à sa vocation, si l'on ne succombe pas aux tentations qui nous assiègent de toutes parts, si on réussit dans la conduite des fidèles ; c'est à l'exacte pratique de ce pieux & salutaire exercice qu'on en est redevable.

III. Un prêtre qui néglige l'oraison, ne touche point en parlant, parce qu'il n'est pas

touché lui-même ; tout est sec, sans action dans sa bouche ; le langage de la piété est pour lui un langage étranger : mais un prêtre recueilli, ami de la prière, propose les vérités du salut comme il les voit, comme il les sent : la conviction de son esprit, la componction de son cœur passent, avec ses paroles, dans le cœur de ceux qui l'entendent ; il intéresse, il émeut, il gagne, il convertit, en chaire, au tribunal, auprès des malades ; partout on entend, on voit, on sent un homme intérieur, un homme de Dieu, un homme plein de foi & du saint esprit.

In silentio & in spe erit fortitudo vestra.
Isa. 30. v. 15.

Nihil omnibus ecclesiasticis viris æquè est necessarium, ac oratio mentalis. S. Carol. Borrom.

Quoties inter homines fui, minor homo redii. Imit. Christ.

DEUX-CENT-QUARANTE-DEUXIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

*Prix de l'oraison mentale, pour un ministre
des saints autels.*

I. MINISTRES du Seigneur, nous n'aurons pas une foi vive, qui influe sur notre conduite, nous n'aurons pas une espérance ferme, qui nous soutienne dans nos peines & nos tentations, nous perdrons bientôt la charité, sans le secours de la méditation. Lorsque nous réciterons l'office divin, louerons-nous le Seigneur dignement ; apporterons-nous à la célébration des divins mystères, la grande pureté de cœur, le respect profond, la piété affectueuse qu'exige une action si auguste ? Hélas ! nous serons peut-être alors des profanateurs, au lieu d'être des sanctificateurs. Nos discours, n'étant que les productions de notre esprit, iront-ils au cœur ? Il n'est que le cœur qui sache parler au cœur, comme il n'est que le feu qui soit capable d'embraser : ne nous connoissant pas nous-

mêmes, les consciences de ceux que nous dirigerons seront pour nous comme des livres scellés ; comment pourrions-nous être de bons directeurs des âmes ? Aurons-nous du zèle, pour instruire sur l'oraison, pour exhorter à l'habitude de cet exercice si salutaire ? Il est tant de fidèles qui y ont de l'attrait & de grandes dispositions ! Il en est tant d'autres à qui cette pratique est nécessaire, pour sortir de l'état du péché, & pour persévérer dans la justice.

II. Un prêtre homme d'oraison, est un homme de bon exemple : rien ne donne plus de poids à ses exhortations, & n'en assure plus le succès. On l'écoute volontiers, on ajoute foi à ce qu'il dit, on trouve moins de difficulté à faire ce qu'il recommande. L'oraison est un grand livre pour les prédicateurs : c'est là qu'ils puisent les vérités divines dans le verbe qui en est la source. J. C. est leur maître : c'est à cette école que les hommes apostoliques alloient s'enflammer du beau feu de la charité, & sortoient ensuite tous brûlans d'un zèle qui produisoit les fruits les plus merveilleux.

III. Rien n'est plus recommandé aux prêtres que le saint exercice de la prière. Saint Bernard composa son livre *De la Considération*, pour en montrer la nécessité au pape Eugène qui avoit été son disciple. Saint Charles Borromée voulut que tous les aspirans aux saints ordres, fussent sérieusement examinés sur la méthode de l'oraison mentale. Saint Vincent de Paul s'appliquoit, dans les retraites d'ordination, à former les élèves du sanctuaire à ce pieux exercice, & à leur faire prendre une ferme résolution de s'en acquitter exactement tous les jours. Le vertueux De Solminiac, évêque de Cahors, n'ordonnoit aucun prêtre, qu'il ne lui fit promettre auparavant, de faire une heure d'oraison par jour, s'il n'en étoit légitimement empêché : nous voyons bien des saints qui ont manqué de célébrer ; mais nous n'en voyons point qui aient manqué de méditer, disoit-il dans une retraite pastorale, pendant laquelle il parla huit fois sur cet objet.

Nunc quoniam dies mali sunt, sufficit interim admonitum esse, non totum se nec sem-

*per dare actioni ; sed considerationi aliquid
tui & cordis, & temporis sequestrare. S.
Bern. lib. 1. de Consid. c. 7.*

DEUX-CENT-QUARANTE-TROISIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

*Qu'est-ce qu'un prêtre qui n'est pas homme
d'oraison ?*

I. POUR acquérir cette circonspection soutenue, qui nous rend en quelque sorte inaccessibles aux traits empoisonnés du monde, il faut absolument qu'un ecclésiastique s'adonne à l'oraison mentale, & qu'il en fasse même sa nourriture de tous les jours. A quoi attribuer le peu de vertus de plusieurs ministres des autels, tandis qu'il en est tant d'autres qui nous servent de modèles ? D'où vient que, malgré la régularité de ceux-ci, on voit ceux-là si négligens à remplir leurs devoirs, si dissipés dans les compagnies, si portés à démentir la sainteté de leur état, par leur dissipation ? C'est qu'ils n'en conçoivent pas l'excellence. Ils ignorent la gran-

deur de leurs obligations, & ne sentent pas l'opposition de leur conduite avec les devoirs dont ils sont chargés. Mais encore d'où vient cette ignorance & cette espèce d'insensibilité, pour des vérités qui les touchent d'aussi près ? c'est qu'ils n'y pensent pas, qu'ils ne les méditent point.

II. Disons-le avec l'accent de la plus vive douleur : s'il est peu de saints parmi les ecclésiastiques ; c'est qu'il en est peu qui méditent les maximes de J. C., très-peu qui s'appliquent à l'oraison mentale, ou qui en connoissent la pratique : *Defecit sanctus : quoniam diminutæ sunt veritates à filiis hominum* (Ps. 11. v. 1.). Uniquement bornés à leur bréviaire, ils réciteront chaque jour l'office divin, parce que l'église les y oblige, & ils croiront encore faire beaucoup, en se montrant fidèles à cette obligation : mais nulle autre prière pour eux, que la vocale ; & dans cet exercice, souvent ils ignorent ce que c'est que d'y écouter Dieu, & plus souvent encore ne s'y écoutent-ils pas eux-mêmes.

III. Dites-leur, avec St. Thomas, que la véritable oraison est une élévation de l'âme à Dieu, un exercice de l'entendement, où la volonté s'échauffe d'un feu divin, & s'anime à la vertu par la considération fréquente & sérieuse des vérités de la religion, de sorte qu'en les méditant, on se remplit des flammes du divin amour : ajoutez-leur, avec les pères de l'église, que la méditation est la mère de la sainteté, un mur inébranlable contre toutes sortes de tentations, une source de lumières qui nous découvrent les pièges du démon, & où nous puisons des forces pour lui résister ; qu'elle est pour eux, ce que le soleil est pour toute la nature, & que sans elle ils seroient ensevelis dans le péché, ou tout au moins des hommes tièdes & languissans dans les voies de Dieu. Nulle de ces réflexions frappantes ne sauroit les tirer de leur fatal assoupissement, de leur lâche & criminelle indolence. Ah ! que de maux cause à l'église & au peuple fidèle, le défaut d'oraison dans les prêtres !

In meditatione mea exardescet ignis. Ps.

38. v. 4.

DEUX-CENT-QUARANTE-QUATRIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Le ministre évangélique doit souvent parler de l'oraison mentale : pourquoi plusieurs en parlent-ils rarement ?

I. MINISTRES du Seigneur, parlez souvent de l'oraison : si vous faites des instructions publiques sur ce sujet, vous reconnaîtrez bientôt que vous aurez parlé avec fruit. Il est certains lieux dont la plupart de ceux qui l'habitent, savent très-bien méditer sur la passion de J. C., & sur l'horreur du péché : quel service essentiel les pasteurs zélés, qui étoient à la tête de ces contrées, ne leur ont-ils pas rendus ! Faites quelquefois, de ce sujet, la matière de vos conversations : vous édifierez beaucoup les autres, & vous vous animerez vous-mêmes à devenir des prêtres selon le cœur de Dieu.

II. Invitez, pressez souvent vos frères, surtout ceux que vous êtes chargés de diriger dans les voies du salut, à la pratique salutaire

taire de l'oraison mentale : c'étoit l'usage des plus dignes ministres du Seigneur ; nous le voyons dans leurs écrits : parcourez les épîtres de Saint François de Sales, les lettres de Sainte Thérèse & du bienheureux Jean d'Avila, les ouvrages de Grenade, de Rodriguès & des autres maîtres de la vie spirituelle. Ne devez-vous pas imiter ces vertueux directeurs des âmes ?

III. Pourquoi parlez-vous si rarement de cet admirable exercice ? Pourquoi n'en recommandez-vous pas souvent la pratique ? Ne seroit-ce point, parce qu'on ne s'entretient pas volontiers de ce qu'on ne goûte pas ; parce qu'on a peu de zèle pour conseiller aux autres ce qu'on néglige malheureusement pour soi-même ? Aimez ce pieux devoir, soyez-y fidèles ; vous en inspirerez l'amour, vous en ferez goûter la méthode : l'expérience le prouve.

Clerici in doctrinâ, in lectionibus, in psalmis, hymnis & canticis exercitio jugi incumbant. Conc. Mogunt. an. 813. c. 10.

Amemus Dominum Deum nostrum, amemus ecclesiam ejus; illum sicut Dominum, hanc sicut ancillam ejus, quia sumus filii ancillæ ejus. S. Aug. in Ps. 88. Conc. 2.

Est vita Domini Jesu liber vitæ, exemplar verum, perfectionis speculum, forma rectè vivendi, perlucida via, religionis magisterium, cuncliarum que norma virtutum. B. Laurent. Just. l. Humil. c. 21.

DEUX-CENT-QUARANTE-CINQUIÈME

JOUR DE L'ANNÉE.

Les prêtres, qui ne connoissent point les règles de l'oraison mentale, seroient-ils excusables ?

I. L'ORAISON mentale est surtout l'ouvrage de l'esprit saint ; mais il est des règles qui facilitent beaucoup cet excellent exercice : l'expérience ne permet pas d'en douter. S. Charles Borromée désiroit qu'on expliquât ces règles à tous les fidèles, & il exigeoit qu'on en instruisit exactement les élèves du sanctuaire : ce fut un des moyens par les-

quels il espéra pouvoir réformer son clergé; & répandre l'esprit du christianisme dans l'âme des simples fidèles : il ne fut point trompé dans son espérance.

II. Les premiers pasteurs des différens états du monde chrétien furent animés par l'exemple & le succès du zélé prélat, que le Seigneur avoit donné à son église, dans sa grande miséricorde : on diroit qu'ils se déterminèrent comme de concert à se conformer aux sages ordonnances du saint archevêque de Milan. Les souverains pontifes, pour inviter efficacement les fidèles à la pratique de l'oraison mentale, n'ont pas hésité d'ouvrir les trésors de l'église, en accordant des indulgences, & à ceux qui seroient assidus à la faire, & à ceux qui instruiraient les autres sur un sujet aussi important, chaque fois qu'ils leur feroient une instruction.

III. C'est afin que les ministres du Seigneur acquièrent la science de l'oraison, & qu'ils puissent l'enseigner au peuple chrétien, qu'il n'y avoit pas en France, avant la désas-

treuse révolution qui en a banni le christianisme & détruit ses plus beaux monumens, un seul séminaire bien conduit, où, selon les réglemens, l'on ne dût expliquer la méthode de l'oraison mentale plusieurs fois pendant le cours de l'année. Il étoit d'usage, dans un grand nombre de ces maisons d'éducation ecclésiastique, de faire, chaque semaine, une conférence sur l'oraison, d'interroger quelqu'un des séminaristes sur la méthode, ou de lui faire répéter, en présence des autres, l'oraison qu'il avoit faite. Quel zèle touchant l'église notre mère manifeste, afin que ceux qu'elle destine à être les maîtres des autres, deviennent des hommes d'oraison !

Exiit in montem orare, & erat pernoctans in oratione Dei. Luc. 6. v. 12.

Mortui estis & vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. Coloss. 3. v. 3.

Post bonum opus securiùs contemplatione dormitur. Bern. Serm. 47. in Cant.

Sine te nihil est mihi conatus meus : adjutor meus esto, ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus. Aug. in Ps. 26.

DEUX-CENT-QUARANTE-SIXIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Que de biens manque à faire, que de maux réels occasionne un prêtre qui n'est pas homme de prière.

I. COMMENT un confesseur, s'il n'est pas un homme intérieur, accoutumé à connoître dans la prière ses propres besoins, & à approfondir les plaies secrètes de son âme, comment saisira-t-il les besoins pressans des âmes qui s'adressent à lui ? Comment y appliquera-t-il les remèdes convenables & salutaires ? Comment fera-t-il connoître le pénitent à lui-même, lui qui ne se connoît pas ? Comment entrera-t-il dans son âme, où est la source du mal, lui qui n'est pas entré dans le fond de son propre cœur ?

II. Non, un confesseur qui n'est pas un homme de prière, un homme recueilli n'aperçoit jamais que la surface des consciences. Il entend les confessions, mais il ne découvre pas l'état des pécheurs ; il absout, mais il ne

délie pas ; il traite des malades, mais il ignore leurs maux ; il impose des pénitences, mais il ne forme jamais un vrai pénitent. Eh, d'où croyez-vous que vienne l'inutilité de la plupart des confessions ? Pourquoi le remède de la pénitence, autrefois si rare, ne s'appliquoit-il presque jamais inutilement au pécheur ; tandis qu'aujourd'hui, devenu plus commun, plus facile, il ne guérit presque plus de malades ?

III. Ministres conciliateurs, d'où vient qu'il s'opère aussi peu de véritables conversions aux pieds de nos tribunaux ? C'est que la plupart des confesseurs, contents d'écouter les fautes de leurs frères, ne sondent pas les dispositions intimes de leurs cœurs, ne leur prescrivent que des moyens extérieurs, qui ne vont pas à la source du mal, ne s'appliquent point à réformer cet homme intérieur qui leur est inconnu ; c'est en un mot, que les confesseurs, qui n'atteignent que l'entrée des consciences, ne sauroient jamais former que des pénitens superficiels.

*Si occurrat de Ambrosio, quòd de tribunali-
bus ad sacerdotium transierit, non me valde*

*confortat, cùm à puero, mundam in mundo
duxerit vitam. S. Bern. Ep. 8. ad Brunon.
Epis. Colon.*

*Ardor vehemens sine discretionis tempera-
mento præcipitat. Id. Serm. 23. in Cantic.*

DEUX - CENT - QUARANTE - SEPTIÈME

JOUR DE L'ANNÉE.

*Combien il est important que le prêtre s'anime
au goût & à la pratique de la prière.*

I. POUR peu que nous soyons touchés du salut des fidèles, pouvons-nous négliger le saint exercice de la prière, qui leur est si salutaire, & que l'église exige de nous ? En vain serions-nous fidèles aux autres devoirs qu'elle nous impose, quel en sera le succès si nous ne prions pas ? La conversion des pécheurs & la sanctification des justes ne sauroient être le fruit de nos talens & de nos travaux ; il n'y a que la grâce qui soit capable de l'opérer. Ainsi, dit S. Bernard, nous devons plus attendre de nos prières qui la fe-

ront descendre du ciel, que de nos soins & de nos peines : *orationi plus fidat, quàm industriæ & labori.*

II. Nous cultivons ; il n'y a que Dieu qui puisse faire germer & profiter le grain de sa parole que nous répandons : il faut lui demander cet accroissement, & il nous l'accordera. Nous travaillerons avec fruit, lorsque, par nos prières, nous obtiendrons du Seigneur qu'il travaille avec nous. C'est dans ce doux commerce que nous puiserons la force & l'onction qui doivent accompagner nos discours, pénétrer & gagner les cœurs. Nous en apprendrons plus au pied du crucifix, que dans les livres : tant de missionnaires & d'hommes apostoliques, qui l'éprouvent tous les jours, ne permettent pas d'en douter. Ils persuadent, ils touchent, ils convertissent : doit-on l'attribuer à la sublimité de leurs discours ? Non, mais à la ferveur de leurs prières. Ils parlent efficacement de Dieu, parce qu'ils ont soin de converser amoureusement avec lui : il leur communique son esprit dans l'oraison, ils en sont remplis ; il n'est pas surprenant qu'ils le répandent

dans les autres : ils s'adressent à Dieu qu'ils invoquent, avant de s'en entretenir avec les peuples qu'ils instruisent : de là, ce changement dans ceux qui les ont entendus. Imitons leur exemple ; ne prêchons jamais la parole de Dieu, sans lui demander qu'il insinue dans le cœur de nos auditeurs les vérités que nous voulons leur annoncer. C'est le moyen de le faire avec fruit.

III. Les autres fonctions de notre ministère ne doivent pas moins nous déterminer à prier. Visitons-nous les malades ; implorons pour eux la bonté de Dieu : eh, dans quel temps ont-ils un besoin plus pressant de notre médiation ? Le mal qui les accable, les dangers qui les environnent, le démon qui les tente, la mort qui les alarme, l'éternité qui approche, leur rendent le secours de nos prières plus nécessaire que jamais. Touchés de leur état, que n'avons-nous point à dire à Dieu pour eux ?

Dominus opem ferat illi, super lectum doloris ejus. Ps. 40. v. 4.

Fluat ut ros eloquium meum. Deuter. 32. v. 2.

DEUX - CENT - QUARANTE - HUITIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

*Combien sont coupables & malheureux les
prêtres qui méconnoissent le mérite de la
prière.*

I. LA prière est comme l'âme du sacerdoce ; elle seule fait toute la force & le succès de notre ministère : c'est cette eau sainte qui arrose la semence que nous jetons dans les cœurs, & qui lui donne l'accroissement. Un pasteur, un prêtre qui ne prie pas, est un canal aride, & une nuée sans eau. Or, ce n'est pas prier, que de ne prier que des lèvres, sans attention, sans aucun attendrissement de piété, sans aucun sentiment de religion.

II. Non, ce n'est pas parler à Dieu ; car il n'écoute que le cœur, & ce n'est pas la bouche, mais le cœur qui prie. Cependant, disons-le avec des larmes de sang, combien de prêtres qui ne connoissent point d'autres prières, que les égaremens éternels d'une
récitation

récitation précipitée & indécente de leur bréviaire ? C'est pour eux un fardeau, dont ils cherchent à se soulager promptement ; de sorte que dégagés de cet édifiant exercice, à peine savent-ils qu'ils se sont adressés à Dieu : il ne leur en reste du moins ni souvenir, ni sentiment ; ils savent seulement qu'ils sont quittes d'une dette & d'un joug qui les embarrassoit : ils sortent de la prière aussi vides de Dieu, qu'ils s'y étoient présentés.

III. De ces prières dissipées, irrespectueuses, il ne revient rien à leurs peuples, pour lesquels ils n'ont rien demandé, & pour lesquels la prière des pasteurs est la source la plus ordinaire des grâces. Eh, pour eux-mêmes, que pourroit-il leur en revenir, qu'un nouveau degré d'abandon de Dieu, & de dégoût de leur part pour tout ce qui a rapport à la piété, à la gloire du Seigneur & à la sainteté de leur ministère ! Quelle préparation alors au plus redoutable comme au plus saint de nos mystères ! Quelles actions de grâces, après ce bienfait ineffable !

Ah ! la vérité nous force à ce pénible & humiliant aveu, que ce n'est pas pour les prêtres étrangers à la prière, que la noble fonction de sacrificateurs est salutaire & si touchante ; que ce n'est pas pour eux non plus que seront les récompenses promises aux généreux imitateurs du Dieu-homme.

Quanta cura adhibenda sit, ut sacrosanctum missæ sacrificium omni religionis cultu ac veneratione celebretur, qui vis facili existimare potest qui cogitavit maledictum in sacris litteris eum vocari, qui facit opus Dei negligenter. Conc. Trid. §. 22. de Obs. in celeb. Mis.

DEUX-CENT-QUARANTE-NEUVIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Les rapports du ministre sacré avec le monde lui rendent indispensable l'usage de la prière.

I. PLUS que le reste des hommes, nous prêtres, nous pasteurs, nous avons besoin sans cesse du secours de la prière. Autant nos fonc-

riens nous produisent au milieu du monde, autant elles nous exposent à ses périls & à ses séductions. Hélas ! que pourrions-nous nous promettre de la fragilité de nos penchans, si l'esprit de prière ne nous y soutient & ne nous fortifie ? Ce n'est pas même assez pour nous de ne pas nous laisser infecter ou affaiblir par l'air contagieux qu'on y respire ; il faut que nous y paroissions revêtus de plus de force, de plus de modestie, de plus de sainteté, que le commun des fidèles, au milieu desquels nous nous trouvons sans cesse : nous y devons être partout la bonne odeur de Jésus Christ.

II. Mais qu'il est difficile à un ministre de l'évangile, si l'habitude de prier ne l'a pas établi dans des vertus solides, de se trouver sans cesse au milieu des abus, des séductions, des dissipations du monde, d'entendre tous les jours l'apologie qu'il en fait, & de n'en être pas ébranlé & affaibli ! Il y porte un cœur vidé de ces sentimens profonds de religion, que l'usage de la prière seul grave

dans le cœur, & rempli de tous les penchans qui nous rendent le siècle aimable, & qui nous en justifient les abus : la vertu elle-même se laisse quelquefois séduire, & y chancelle ; que peut donc se promettre un disciple de J. C. qui n'y décèle que sa foiblesse & ses fragilités ? Et quand même la bienséance le retiendrait encore dans certaines bornes, dès que le respect humain tout seul & un reste de décence l'arrête, les hommes n'y prennent pas le change.

III. Oui, le monde adopte cet aveugle, étranger au recueillement, au doux repos de la prière. Il ne voit plus en lui ces dehors de piété, de fermeté, de majesté qui annoncent un prêtre & un pasteur : il n'aperçoit plus en lui ces vestiges précieux du sacerdoce, ce zèle vif & ardent pour la gloire du Père Céleste, cet empressement généreux pour la sanctification des âmes, ce tendre amour des pauvres, ce sentiment précieux & continuel de tous les besoins de l'église, ce cœur ouvert à tous les élans d'une charité sublime, en un mot cet ensemble précieux

& rare des diverses qualités qui forment sur la terre le fidèle ami du Sauveur, le digne successeur des disciples ou des apôtres, le fervent lévite, le prêtre zélé, le pontife accompli. Le monde ne voit plus dans cet homme dégénéré, dans ce prétendu serviteur de Dieu, qu'un masque, qu'une ombre de l'être qu'il devoit représenter. Avançons-le hardiment : ce n'est qu'un sel affadi, qui non-seulement ne préserve plus rien de la corruption, mais qui se change bientôt lui-même en pourriture.

Nullum puto majus præjudicium, quàm à malis sacerdotibus tolerat Deus, quandò eos quos ad aliorum correctionem posuit, dare de se exempla pravitatis cernit, quandò ipsi peccamus, qui compescere peccata debuimus, nulla animarum lucra quærimus, ad nostra quotidie studia vacamus, terrena concupiscimus, humanam gloriam intentâ mente captamus; & quia eo ipso quo cæteris prælati sumus, ad agenda quælibet majorem licentiam habemus, susceptæ benedictionis ministerium vertimus

ad ambitionis argumentum. S. Greg. Hom.
17. in Evang.

DEUX-CENT-CINQUANTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Combien sont puissantes les prières d'un saint
prêtre.*

I. QUELLE abondance de grâces & de bénédictions n'attirent pas sur l'église, les prières d'un saint prêtre ? Toute âme juste, tout chrétien pénétré d'une charité brûlante pour le bonheur de ses frères, & qui vient aux pieds du trône de l'Éternel, confondre ses propres besoins avec les leurs, intercéder aussi vivement pour eux que pour lui-même ; ah ! ce digne imitateur d'un Dieu tout amour, offre alors un encens d'agréable odeur aux yeux du Souverain Maître. La prière dictée par ce désintéressement pur, par ce beau sentiment d'affection pour les hommes, plaît tant au Dieu qui les aime ! Un soupir sur le pécheur endurci, une larme sur un cœur chancelant, irrésolu, un secret gémissement

sur tant d'âmes qui s'égarent, tout cela fait une prière de feu qui s'élève promptement au ciel. Eh, je ne parle que des vœux exprimés par le simple fidèle qui suit le plus doux, le plus innocent, le plus aimable penchant, celui qui nous porte à concourir à la félicité commune : mais quand le ministre de J. C. prie, ce ne sont pas ici les vœux d'un particulier, qui s'adresse au Seigneur en son propre nom, sans titre, sans autorité, sans fonction publique, & qui, cendre & poussière, doit compter pour beaucoup la liberté qu'on lui laisse de parler à son Dieu.

II. Ce sont les vœux d'un ministre public, établi par les hommes auprès du Père Céleste, qui prie par office ; qui parle au nom de toute l'église, de l'assemblée des justes surtout qui composent la partie la plus pure & la plus essentielle du Christ tout entier ; c'est-à-dire, de J. C. & de ses membres, qui ne forment qu'un même corps, qu'un même Christ que le Père exauce toujours. Ce sont les soupirs, les tendres & sublimes accens d'une voix qui n'agit plus, par devoir, que

pour les êtres les plus chers à la personne du Sauveur : ce sont les instances d'un élu, d'un ange, d'un fidèle ami du Seigneur, qui, sans songer à ses propres misères, sans s'occuper de lui-même, ne vit plus, ne respire plus que pour le succès de son ambassade ; ne gémit, ne pleure que pour ses frères bien-aimés, dont les peines & physiques & morales lui reviennent sans cesse à l'esprit au sein de sa prière : c'est un père, mais un père d'une inexprimable tendresse, dont le cœur semble dire à son Dieu, qu'il invoque si vivement : oubliez-moi, Seigneur, négligez d'exaucer les vœux qui me seroient personnels ; mais verrez-vous sans pitié, sans attendrissement, les maux de ma famille ? Eh, n'est-ce pas la vôtre ? Eh, ne suis-je pas près d'elle votre représentant ?

III. Sur un aussi beau sujet, allons plus loin encore, sans craindre que l'esprit saint nous démente. Les prières d'un bon prêtre sont les vœux d'un homme qui, par son sacerdoce, ne forme plus qu'un même prêtre, un même médiateur, une même voix avec

J. C., & qui paroît devant Dieu revêtu des mêmes droits & des mêmes titres. Eh, que pouvez-vous refuser, Seigneur, à des prières que la piété forme, que la charité enflamme, que la foi de tous les justes consacre, qui vous portent les vœux de toute l'église, & que la voix de votre Fils fait monter jusqu'à votre trône ?

Canes muti reprobantur in scripturis ; unde & tu discas vocem tuam exercere pro Christo : quandò ovile ecclesiæ incursant lupi, discas in ore tuo verbum tenere, ne quasi mutus canis, commissam tibi ecclesiæ custodiam, quodam prævaricationis silentio, deseruisse videaris. Quàm rarus est qui possit dicere : Portio mea, Domine ! Quàm rarus est qui nihil cum sæculo habeat commune ! S. Ambros. in Psal. 118.

Totus tibi figatur in corde, qui totus pro te fuit fixus in cruce. S. Aug. l. de Stat. Virg. c. 55.

DEUX-CENT-CINQUANTE-UNIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

*A quoi est attaché le don de changer les
âmes.*

I. LE don de changer les âmes n'est point attaché aux efforts de notre foible génie; pour y réussir, il faut un plus grand maître que nous. L'homme parle peut-être à l'esprit de l'homme, la grâce seule parle au cœur. Le véritable apôtre, on ne sauroit trop le répéter, est donc moins celui qui sait nous entretenir de Dieu, que celui qui sait converser avec lui. Aussi, selon la pensée de Saint Ambroise, est-ce à la prière de Saint Etienne que l'église doit Saint Paul: un soupir du martyr mourant, fait ce que n'avoit pu faire tout son zèle. Par la grâce du ministère, il n'avoit point amolli des cœurs incirconcis; par la grâce de la prière, il soumet les peuples & les nations: en donnant Paul à l'évangile, il lui donne l'univers! Ah! convives de l'Époux, faisons - nous

une douce & continuelle obligation de nous adresser à cet adorable maître : que ce soit pour nous le plus aimable repos, la jouissance la plus délicieuse, le délassement le plus chéri, le seul que nous aimions à nous permettre, que d'élever vers le ciel nos esprits & nos cœurs, que de nous procurer ainsi comme un avant-goût des joies de la patrie, par ce commerce ineffable entre nos âmes & celui qui réclame à tant de titres sacrés leurs plus vives affections : nos vœux près du trône de l'Agneau, s'élèveront avec tant d'empressement, si nous plaidons, par eux, la cause de l'église militante ! Quel prix, mon Dieu, quelle valeur, je dirois presque inestimable, n'attachez-vous pas à un mot, à un soupir, à un souhait, que la tendre charité fait produire dans la prière ? Comme alors vous contemplez le suppliant avec bonté, complaisance ! comme vous aimez à l'exaucer !

II. Le don précieux, inappréciable de changer les âmes, quelles lumières il suppose ! quelle onction touchante il exige ! quelle pureté, quelle ardeur, quelle persévé-

rance de zèle il impose ! Ah ! disciples du Sauveur, de nous-mêmes, sans le secours d'une prière fervente & continuelle, aurons-nous ces grâces ? Hélas ! dans un ministère aussi redoutable, dans un gouvernement aussi délicat que celui des consciences, quel est, parmi nous, le présomptueux, le téméraire, ou plutôt l'aveugle, qui ne craigne pas d'avoir fait des fautes, de les renouveler souvent ? Comment les réparer ? Dans quel livre trouverez-vous cet art merveilleux ? Quelle université vous l'enseignera ? Quel est sur la terre le savant qui vous procurera la clef de cette admirable connoissance ? Quels sont au moins les tendres amis du Seigneur, les fidèles & généreux partisans de la vertu, qui vous mettront, comme sous la main, le moyen salutaire de pleurer vos torts envers votre Dieu, envers vos frères, envers vous-mêmes ? Ici l'homme ne fait rien, mais la prière fait tout : l'homme le plus enrichi, le plus comblé des grâces célestes, me fournira de bons avis, me développera de sages méthodes, m'invitera, me pressera de réparer le passé,

de

de veiller sur le présent, de semer dans mon cœur toutes les vertus : mais encore qui me les donnera, qui remplacera par elles, dans mon âme, mes penchans déréglés, mes goûts trop peu chrétiens ?

III. O mon Dieu ! vous êtes le seul maître de cette science ; vous seul possédez l'empire des âmes, & pouvez guérir les plaies qu'elles souffrent de nos erreurs. C'est donc à vous que je dois m'adresser sans cesse, & pour prévenir, & pour réparer les malheureux accidens de l'ignorance humaine. Ainsi mon principal espoir sera dans la prière. Vous m'expliquerez, aux pieds de vos autels, les profonds mystères du tribunal. J'irai, sur les traces des Vincent Ferrier & des Xavier, puiser dans le sanctuaire, à la source intarissable des lumières & des grâces. Vous savez, Seigneur, combien la raison la plus éclairée est foible pour un aussi grand emploi : que les bornes de la mienne doivent donc me faire trembler ! Et cependant vous m'avez envoyé ; c'est tout ce qui me rassure ; c'est pour-

quoi je veux tous les jours de ma vie vous le rappeler : je vous le répéterai sans cesse, à tout moment je reviendrai, soit au pied des autels, soit dans mon oratoire, vous redire, mais avec une amoureuse confiance : me voici tout foible & pécheur que je suis, me voici à la tête de mes frères, mais parce que vous m'avez appelé.

Moneant episcopi suos clericos, in quocumque ordine fuerint, ut conversatione, sermone & scientiâ submisso Dei populo præeant, & nemini dent ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium eorum. Conc. Trid. §. 14. c. 1. Præf. Decret. de Reform.

DEUX-CENT-CINQUANTE-DEUXIÈME
JOUR DE L'ANNEE.

Que doit faire le pasteur des âmes pour l'avancement de celles qu'il dirige ?

I. GUIDES des consciences, combien vous en découvrirez de malheureuses, parce qu'elles seront poursuivies de peines, de troubles, d'anxiétés cruelles ; parce que la voix des

penchans corrompus, trop long-temps écoutés, trop long-temps satisfaits, se fera vivement entendre, & plongera ces âmes infortunées dans une mer d'amertumes ! Alors tous les attraits, toute la beauté, tout le prix, tous les avantages de la vertu s'évanouissent : alors le vice se masque sous les charmes les plus séduisans ; l'ennemi mortel du bonheur des hommes, l'esprit d'erreur & de mensonge, attaque avec toutes ses armes : l'image ravissante du ciel, les jouissances ineffables de Sion, les voluptés pures de la vraie Jérusalem, tout cela n'est plus rien : l'enfer, avec ses démons, ses feux, ses tortures, n'inspire plus, ne répand plus une salubre frayeur dans l'âme agitée, bouleversée, portée sur mille écueils par l'horrible tempête que les tyrans domestiques ont suscitée. Ici, médecins des âmes, que ferez-vous ? Lorsque ceux que vous conduisez, se trouvent tout à coup enveloppés des ténèbres de quelque passion violente qui les agite, rappelez-vous alors les soins du zélé serviteur d'un berger. Que fait-il quand les

brebis sont quelquefois surprises d'une nuit profonde, qui les expose au péril d'être dévorées ? Que votre esprit, en l'imitant, remplisse tout l'office de ce chien vigilant & fidèle : soyez toute la nuit sur vos gardes ; demeurez inséparablement attaché à votre divin Maître, par la componction de votre cœur, par vos gémissemens & par vos prières. Ce n'est pas sans raison que nous comparons l'esprit du pasteur à un chien fidèle : comme celui-ci met en fuite les bêtes féroces ; l'esprit du pasteur doit de même dissiper les passions, ces monstres spirituels qui menacent de déchirer les âmes qu'il conduit dans la voie du ciel.

II. Si c'est un bonheur pour les malades que leur médecin ait le cœur à l'épreuve des plus mauvaises odeurs ; ce n'est pas un moindre bonheur pour les fidèles, que leur pasteur ait l'âme à l'épreuve de toutes les passions, & l'esprit toujours calme & toujours tranquille. Comme le premier, dans son courage intrépide, n'est détourné, par aucune infection, d'entreprendre avec ardeur la cure des

maladies ; le second, ayant dans lui une source de vie qui est Dieu même, peut ressusciter par ses prières les âmes qui sont mortes devant le Père Céleste. Que cette image est belle & consolante ! qu'elle doit élever, agrandir le cœur du ministre sacré ! qu'elle doit ennoblir ses idées, le rendre étranger à tout autre sentiment, qu'au désir de servir ses frères ! J'ai dans mon cœur, dans tout moi-même, dans ma pensée, dans mon affection, sur mes lèvres, j'ai, je possède le plus grand des trésors, l'unique & véritable trésor sur la terre : oui, j'ai la source de vie ; oui, par là même, par cette jouissance ineffable, je puis opérer le plus frappant, le plus étonnant de tous les miracles : ce n'est pas seulement de rendre à la lumière du jour le corps inanimé ; je puis infiniment davantage : j'ai le pouvoir divin de ressusciter une âme ! O effets admirables ! O fruits trop merveilleux de la grâce attachée aux prières du prêtre ! Ne pourroit-on point dire sans exagération, qu'en causant la conversion des âmes criminelles, ces prières changent, convertissent

l'enfer dans le séjour des délices éternelles :

III. Mais il ne suffit pas qu'il prie pour elles ; il faut qu'il compatisse encore & qu'il condescende à leur foiblesse, selon le besoin qu'elles en ont. Ministres consolateurs, fixez vos regards sur le patriarche Jacob : ce saint homme, pour avoir témoigné trop d'affection à Joseph, le rendit l'objet de la haine de ses frères, & fut ainsi la cause du malheur de l'un & de la cruelle jalousie des autres : craignez aussi de nuire, par une trop grande condescendance, & à celui à qui vous témoignez trop de douceur, & aux autres. qui pourroient en concevoir une envie secrète, n'ayant point assez de lumières pour discerner la conduite qu'un supérieur doit tenir envers les âmes plus ou moins avancées dans la vertu, ou envers celles qui sont plus ou moins relâchées.

Si fortè sacerdotes peccatis connivent, & indulgentiùs cum pœnitentibus agant, levis-sima quidem opera pro gravissimis delictis injungendo, alienorum peccatorum participes efficiuntur. Conc. Trid. §. 14. c. 8.

DEUX-CENT-CINQUANTE-TROISIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

*Difficultés dans la conduite des âmes, &
moyens de les aplanir.*

I. LA science des âmes embrasse & s'approprie tout ce que les autres sciences demanderoient pour elles-mêmes. Le directeur des consciences est un médecin, qui doit connoître toutes les espèces si variées des maladies qui attaquent & ruinent notre âme. C'est un avocat, qui doit être assez habile pour sonder le fond de nos consciences, la force de nos penchans, la grandeur de nos chûtes, le danger imminent des rechûtes prochaines. Médiateur entre Dieu & le pécheur, ce n'est point un simple officier de morale ; c'est un juge souverain qui n'a point d'égal à ses pieds, mais dont l'arrêt, à l'instant même qu'il le prononce, est porté dans les cieux, pour y être confirmé par la divine sagesse, ou annulé par la suprême justice qui le condamne. Tout ce que la religion a de plus

grand, de plus sublime ; autant d'objets soumis à sa divine juridiction.

II. Si, selon le bienheureux Jean d'Avila, il faut choisir un directeur entre mille, & selon S. François de Sales, entre dix mille ; n'est-ce point parce que, dans ce grand nombre, à peine en est-il un qui réunisse le don précieux de la sagesse aux talens & aux vertus du sacré ministère ? Si, de l'aveu de tout le monde, l'art de conduire les âmes est l'art des arts ; n'est-ce point parce qu'il suppose, ou exige, plus que tous les autres arts, cette perfection qu'on peut regarder comme le plus haut degré de la prudence humaine ?

III. Mais quand on n'a pas reçu ce don inestimable, quel moyen de l'acquérir ? Un moyen infaillible, c'est celui de la prière. Faites tout ce que vous pourrez pour étendre vos facultés naturelles, ne négligez ni travail, ni conseils, ni les observations, ni la pratique ; mais avec tout cela, & avant tout cela, adressez-vous à l'esprit créateur, dont les moindres dons surpassent infiniment toutes les qualités acquises & infuses ; recourez

au père des lumières, qui vous dispensera, avec la science des saints, toutes celles dont vous aurez besoin pour remplir la fin de votre vocation.

Sacerdotis præ cæteris, speciale officium est scripturas legere, percurrere canones, exempla sanctorum imitari, vigiliis, jejuniis, orationibus incumbere, cum fratribus habere pacem. Conc. Aquisgran. an. 816. l. 1. c. 9.

DEUX-CENT-CINQUANTE-QUATRIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Nature & avantages de l'obligation qu'ont les prêtres de réciter l'office divin.

I. MANQUER à l'office divin, ou en omettre quelque partie notable, c'est une offense griève, parce que c'est violer un précepte qui, selon tous les maîtres de la morale chrétienne, oblige sous peine de péché, & même de péché mortel. Ainsi, honoré du sacerdoce de J. C., je dois considérer l'office divin comme une des plus essentielles fonctions de mon état, comme une des plus importantes

& des plus ordinaires occupations de ma vie, comme ce qui doit être particulièrement mon office (car de là vient qu'il est appelé office), & par conséquent comme un devoir que je dois préférer à toutes les affaires humaines. Malheur à moi, si c'étoit celui qui me touchât le moins, & dont je fusse le moins en peine de me bien acquitter !

II. Sainte obligation, qui m'engage à faire sur la terre, ce que les bienheureux font dans le ciel, & ce que j'y ferai éternellement moi-même, si je parviens jamais à ce royaume ! Sainte obligation, qui me communique l'esprit de l'église ! car l'office divin est spécialement la prière de cette tendre mère : & quand je le récite, je prie dans son nom. C'est elle qui me fait prier, & qui m'apprend à prier ; & il est vrai que cette seule prière, si jé la faisois comme il faut, me suffiroit pour me rendre parfait selon Dieu, pour m'entretenir habituellement dans sa présence.

III. Sainte obligation, qui me donne droit, quand j'y satisfais, de dire à Dieu, comme

le prophète royal : Je vous ai loué, Seigneur, sept fois le jour. David, tout chargé qu'il étoit du gouvernement d'un empire, avoit, pour louer Dieu, ses heures réglées, & il se faisoit une loi de s'y assujettir : sera-ce une suggestion trop onéreuse pour moi, de réciter l'office divin aux heures & aux temps prescrits par l'église ? &, si je n'ai sur ce point nulle régularité, si je n'y garde nul ordre, & que je ne suive que mon caprice, ou que je n'aie égard qu'à ma commodité, suis-je excusable devant Dieu, & n'est-ce pas un juste sujet d'inquiétude ? L'église a eu ses vues dans les distributions de son office, & dans le partage des heures & des temps qu'elle y assigne : dois-je compter pour rien, d'aller contre des vues aussi respectables, & de ne vouloir pas me faire quelque violence, pour m'y conformer ?

Caveant qui aliis occupati negotiis, extrà chorum, horas privatim legunt, ne somnolentè, aut truncatis verbis, aut intrà fauces compresso spiritu, preces demurmurare videantur ; sed articulatè, distinctè, disertè, & cum attentione, integrè omnia pronuntient.
 Conc. T revir. an. 1549. c. 6.

DEUX-CENT-CINQUANTE-CINQUIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

*Sur l'esprit & le goût de retraite nécessaires
aux ministres sacrés.*

I. LE monde est mille fois plus fatal pour le prêtre, que pour le séculier. Celui-ci en a fait une étude ; ce sont ses besoins & ceux de sa famille qui l'y conduisent : avec une âme droite il s'y tient sur ses gardes, il y est moins exposé : ce monde adulateur & perfide est moins choqué de sa présence, il lui tend moins de pièges. Il n'en est pas ainsi du ministre des saints autels : l'homme du siècle, quelque jaloux qu'il soit d'autoriser les sociétés profanes, est scandalisé d'y trouver un prêtre : on en triomphe à ses dépens ; on lui tend mille embûches ; on porte l'illusion dans tous ses sens ; on lui occasionne les chûtes les plus honteuses : de sa part, les torts les plus légers sont des crimes aux yeux de ses faux amis. Malheureux jouet des ris,
des

des dédains de tous ces hommes du jour, ils en font comme un vil histrion, & perdent tout égard pour son ministère. Ainsi dans le monde, prêtre de J. C., votre vraie grandeur disaroît, vous y êtes sans poids, sans autorité; ou vous déshonorez tout par vos manières.

II. Ah ! que l'esprit & le goût de la retraite sont nécessaires aux ministres des autels ! A en juger par l'expérience, ils n'échouent au milieu du monde, que pour vouloir, bon gré, mal gré, en faire partie ; au lieu que dans les premiers siècles de l'église, volontairement restreints à une espèce de cloître avec leur évêque, & servant comme de rempart à la maison du Seigneur, ils étoient sans contredit plus parfaits, parce qu'ils étoient plus retirés : tels les Ambroise à Milan, les Augustin à Hyppone, & généralement tous les saints prélats de l'église d'orient & d'occident. Si ces grands hommes, qu'on pouvoit regarder comme les copies vivantes de J. C., le souverain pasteur

& l'évêque de nos âmes, se retiroient autant qu'ils le pouvoient du monde, & consultoient, chaque jour, l'esprit de Dieu, sur eux-mêmes ; combien plus en avons-nous besoin, nous, foibles roseaux que le moindre vent des tentations abat, renverse, fait quelquefois passer de la plus haute perfection aux plus crians désordres ?

III. Rien de plus salulaire, que de nous retracer sans cesse cet âge d'or de l'église, où les apôtres & leurs vertueux successeurs, dont le monde n'étoit pas digne, vivoient dans le sein du monde, comme séparés du monde. Dévorés de la même ambition, ils courroient continuellement, non après le gain d'un vil métal, non après les honneurs & les biens de la terre, mais après le gain des âmes. Oh ! la belle fortune pour un ministre sacré, que le salut d'un de ses frères ! Voilà sa vraie richesse.

Quis mihi det, antequàm moriar, videre ecclesiam Dei, sicut in diebus antiquis, quando apostoli laxabant retia in capturam, non in capturam auri & argenti, sed in capturam animarum ? S. Bern. Ep. 237. ad Eug. Pap.

DEUX-CENT-CINQUANTE-SIXIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Combien sont rares, de nos jours, les directeurs animés d'un saint zèle.

I. QUOIQU'ON se pique aujourd'hui de direction plus que jamais ; toutefois on ne voit presque plus de ces directeurs zélés, qui s'opiniâtrent chrétiennement à désarmer la colère de Dieu contre les pécheurs, par l'austérité de leur vie, & qui attirent les grâces de Dieu sur leurs pénitens, par la persévérance de leurs prières & de leurs mortifications. Ah ! n'en doutons point, c'est à ces directeurs consumés par leur zèle, qu'on doit les grandes conversions que Dieu fait voir de temps en temps, comme des traits éclatans de sa miséricorde.

II. Prêtres de l'Agneau, soyons-en convaincus ; ce sont là les fruits ordinaires dont le ciel prend plaisir à bénir la mortification & les pénitences volontaires de ces hommes

selon le cœur de Dieu, de ces âmes saintes & innocentes, qui, dans le sublime état du sacerdoce, ne se dérobent à la direction des consciences, que pour gémir, dans le secret de leur cœur, sur les péchés de leurs frères. Quels admirables modèles de charité ! quels ineffables médiateurs, quels consolateurs onctueux, tout-puissans, que ces anges de la terre, qui après avoir recueilli dans leur sein & pressé dans leurs bras le pécheur désolé, après avoir pleuré sur lui, vont ensuite pleurer pour lui & répandre leur cœur & les élans, le vœu sublime de leur tendresse paternelle devant le Père Céleste !

III. Ministres évangéliques, nous n'avons pas toujours occasion d'exercer les œuvres publiques d'une charité apostolique ; mais lors même que rien ne peut exiger, autoriser pour nous le commerce des hommes, ah ! que ne pouvons-nous point encore au pied du crucifix ! Là, de saints prêtres font quelquefois autant de bien, en assistant le prochain par le secours invisible de la prière, qu'en font les prédicateurs les plus éloquens, les plus

zélés missionnaires, & tous ceux que leur profession engage à servir le public dans la direction des âmes. Au reste, il est toujours moins dangereux, & souvent plus profitable de parler des hommes à Dieu, que de parler de Dieu aux hommes dans l'éclat & le tumulte de la prédication.

Christo confixus sum cruci. Galat. 2. 19.

Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes. 2. Cor. 4. 10.

Spiritu ferventes : Domino servientes. Rom. 12. v. 11.

Quodcumque agit homo, quod propter Deum non agit, scilicet ut Deo serviatur, in eo quod agit, otatur.

DEUX-CENT-CINQUANTE-SEPTIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Effets du défaut de recueillement dans un prêtre.

I. UN ecclésiastique, qui n'est pas recueilli, vit dans un éloignement continuel de Dieu, qui

ne nous oublie pas un seul instant. Eh, comment peut-il le perdre de vue, lorsque tout concourt dans le ciel & sur la terre à nous en rappeler le précieux souvenir ? Il n'y pense pas même dans le temps & dans les lieux consacrés pour le faire, durant la prière & dans nos églises. C'est alors que Dieu seul doit occuper notre esprit : un prêtre dissipé le bannit du sien ; le moindre objet le distrait dans les exercices de piété ; & jusques dans le sanctuaire du Seigneur, toute son attention est pour des bagatelles.

II. Hélas ! n'en est-il pas de même de son salut ? Ce n'est point cette grande affaire qui fait le sujet de ses réflexions habituelles : ce qui tombe sous les sens, ce qui le frappe extérieurement, voilà l'unique chose qui fait sur lui quelque impression. Comme il est entièrement livré au dehors, les journées passent & finissent, sans qu'il rentre en lui-même. Une telle dissipation ne peut le conduire qu'au relâchement le plus funeste : le moyen de s'en préserver, c'est de se recueillir dans le fond de son âme.

III. L'ecclésiastique dissipé ne trouve pas seulement, dans son défaut de recueillement, la ruine de son âme ; mais il perd encore celles dont Dieu lui a donné la conduite. Ah ! quel enchaînement de malheurs, pour le prêtre qui ne vit pas avec Dieu dans de douces & d'intimes communications ! Il renverse les desseins du Seigneur sur les personnes dont la perfection lui a été commise par son ineffable providence. Dieu n'agit pas seul dans l'œuvre admirable du salut des hommes : les pécheurs sont conduits par les justes, & les justes le sont par l'esprit de Dieu qui les inspire. Directeurs des âmes, Dieu vous les adresse, pour que votre onction, vos lumières secondent ses desseins de bonté, de miséricorde & de prédilection envers elles : mais vous conformerez-vous à ces vues adorables, sans le recueillement qui favorise les bonnes pensées, qui fait naître les plus heureux sentimens, qui place sur nos lèvres les paroles de grâce & de salut ?

Censuram morum exemplo suæ conversationis insinuent. Pontif. Rom. in Ordin. Presbyter.

*Non clamans, sed amans cantat in aure
Dei : audit enim ille vocem cordis, sine quo,
sonum vocis contemnit : quare videndum est,
ut qui spiritu psallunt, mente psallant. Conc.
Trev. an. 1547. c. 6.*

DEUX-CENT-CINQUANTE-HUITIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

*Sont-ce de grands talens qui nous rendent di-
serts dans la vie spirituelle ?*

I. SI l'étude est indispensable aux ministres des saints autels, quelle est celle qui leur développe la vie spirituelle, qui leur en donne la clef ? Que je m'adresse à quelqu'un de nos savans, & que je le fasse raisonner sur ce que nous appelons vie spirituelle, vie de l'âme, vie absorbée en J. C. & en Dieu : que me dira-t-il ? Peut-être avec toute son habileté, le verrai-je tarir au bout de quelques paroles, & sera-t-il obligé de confesser que, sur ce point, il n'en sait pas davantage.

II. Ministres d'un Dieu humble & caché, d'un Dieu l'ami des simples, des ignorans,

des petits durant le cours de sa vie mortelle ; combien parmi nous, qui, jaloux de passer pour maîtres dans la vie spirituelle, s'étendront complaisamment sur cette matière, nous étaleront de beaux principes, de superbes maximes, mais qui n'en ont qu'une connoissance vague & superficielle ? Dans leurs raisonnemens, vous pourrez remarquer beaucoup de doctrine, beaucoup d'esprit ; pourquoi donc en serez-vous si peu touchés ? C'est que le sentiment n'y aura point de part ; c'est que deux ou trois mots qui partiroient du cœur, vous en feroient plus comprendre & plus goûter que tous ces sublimes discours.

III. De ces aveux si vrais, si justes, ne devons-nous pas comme naturellement tirer cette conséquence précieuse au zélé, à l'humble ministre du Seigneur ; que c'est Dieu seul qui peut nous enseigner ses voies ; que, quelques dépourvus que nous puissions être, d'ailleurs, des talens & des dons de la nature, le Père Céleste rendra, si nous invoquons vivement & ses lumières & sa grâce, rendra nos langues disertes & éloquentes ? Docteurs

de la loi évangélique, hélas ! les ignorans s'avancent, se sanctifient, emportent le ciel ; & nous, avec toute notre étude & tout notre savoir, nous restons aux derniers rangs du royaume de Dieu, souvent même nous nous mettons en danger de tomber dans l'abîme éternel.

Intelligite, insipientes. . . . Stulti, aliquando sapite. . . . Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt. Beatus homo, quem tu erudieris, Domine, & de lege tuâ docueris eum. Ps. 93. v. 8. 11. 12.

DEUX-CENT-CINQUANTE-NEUVIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Combien la retraite est salutaire à tout ecclésiastique.

I. IL est essentiel à un ecclésiastique d'avoir un temps dans l'année, où libre de tous soins étrangers, & dégagé de toute autre affaire, il se retire, pour ne penser qu'à celle de son salut. Dans cette espèce de solitude, éloigné du monde, livré entièrement à lui-

même, il repassera bientôt, comme le saint roi Ezéchias, ses jours & ses années dans l'amertume de son cœur.

II. L'éloignement des objets & le silence des passions lui laisseront apercevoir les fautes journalières, que le commerce du monde, ou l'embarras des affaires lui dérobent : il reconnoîtra ses foiblesses, il remontera jusqu'à leur source, il en découvrira les funestes suites ; il formera de saintes résolutions, & prendra de nouvelles forces pour en favoriser le cours. Éclairé des lumières d'en-haut, sur la dignité de son état & l'étendue de ses obligations, il apprendra à estimer l'un, à remplir les autres avec exactitude ; & bénissant mille & mille fois le ciel de l'avoir appelé à un genre de vie si relevé, il s'écriera avec le prophète : Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des vertus ! Mon âme ne sauroit plus soutenir l'ardeur avec laquelle elle soupire après vos divins autels ! Que je suis heureux, ô mon Seigneur & mon Roi, d'avoir trouvé un asile dans votre sanctuaire ! Un seul jour que je

passé dans ce saint lieu, me sera infiniment plus doux, que mille autres passés dans la compagnie des pécheurs. . . . En vérité, tout ce qu'il y a d'hommes sur la terre, montrent bien qu'ils ne sont que vanité, en s'attachant à ce qui doit durer si peu, & à toute autre chose qu'à vous.

III. Pénétré de ces sentimens, un ecclésiastique sort de sa retraite comme un homme devenu redoutable au démon, supérieur au monde & à sa censure, ennemi de ses folles joies & de ses foiblesses, disposé à aller partout où Dieu l'appellera, à se devouer à toutes ses lois, à tout entreprendre pour le salut du prochain, & pour la gloire de J. C.

Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! Concupiscit & deficit anima mea in atria Domini.....Melior est dies una in atris tuis, super millia. Elegi abjectus esse, in domo Dei mei, magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum. Ps. 83.

DEUX-CENT-SOIXANTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Pourquoi tant de conversations spirituelles
avec les directeurs des consciences, produi-
sent-elles aussi peu de fruits ?*

I. SI ces discours étoient vains, inutiles, mondains, la chose ne seroit pas étonnante : mais ils sont bons, édifiants ; la sainteté de ces entretiens devrait faire des élus de tous ceux que conduit le ministre sacré : cependant la plupart restent dans le même état ; les personnes les plus capables d'une piété haute & sublime sont arrêtées dans la route, quoique la force de leur attrait ne cesse de les pousser en avant.

II. Mais quelle est donc la cause de ce peu de progrès, sinon que le directeur parle en homme, ne donnant que ses pures idées, n'offrant que des raisonnemens humains, ne s'enonçant que d'après ses simples lumières ? Téméraire, qui ose ici parler de son propre

fonds, est-il capable de produire rien de surnaturel dans les consciences ? Qu'ils s'énoncent en sage, en philosophe, avec justesse ; ce ne sera point le ministre apostolique, le directeur véritablement intérieur. Prêtres de J. C., dans vos diverses communications avec vos frères, tenez-vous si étroitement, si parfaitement uni à votre Dieu, que ce ne soit pas l'homme qui parle & qui décide, mais toujours l'esprit de Dieu qui anime & conduise vos discours : alors la conscience du pénitent sera comme divinement pénétrée des ineffables lumières, des grâces & des faveurs du ciel.

III. Le directeur des consciences qui se distrait & se dissipe aisément, a tous ses sens appliqués à ce qu'il voit, à ce qu'il entend, parce qu'il a le malheur de sortir de lui-même : de là, toutes ses misères dans l'oraison, tous ses dégoûts dans l'examen, mille obstacles au saint recueillement, parce que, d'après un juste jugement de Dieu, les images des choses reçues viennent faire son supplice. Mais un directeur qui tient

son âme attachée au saint exercice de la présence de Dieu, qui l'a toujours, pour ainsi dire, dans ses mains, n'a ses sens appliqués à ce qu'il voit, à ce qu'il entend, qu'autant que la nécessité le demande : il sort ainsi de ces communications extérieures, avec une imagination dégagée des fantômes de toutes les choses humaines ; le doux repos de ses oraisons n'en est jamais troublé ; la connoissance qu'il a le bonheur d'avoir de son intérieur, n'en est jamais obscurcie.

Rectus ordo requirit, ut prius propriam, deindè alienas curare studeas conscientias.
S. Bern. ad Brun. Arch. Colon.

Tantum debet actionem populi actio transcendere præsulis, quantum distare solet à grege vita pastoris ! S. Greg. Past. p. 2. cap. 1.

Necesse est sacerdotem sic esse purum, ut si ipse collocatus inter cælestes illas virtutes medius staret. S. Chrysost. l. 3. de Sac. c. 4.

DEUX-CENT-SOIXANTE-UNIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Combien il est facile au prêtre sans expérience, de s'égarer & d'égarer les autres.

I. JEUNE ministre des saints autels, qui, par un zèle précipité, bouillant, vous lancez, sans expérience, dans les fonctions périlleuses de votre état, que de fautes, que d'erreurs en tout genre, vous aurez à vous reprocher ! Vous consacrez-vous aux missions, aux prédications fréquentes ? Sans force, sans vertu, pour suffire à cet emploi, travaillant sans repos tout le jour, les facultés de votre corps & de votre esprit seront dans une application continuelle ; & votre piété tendre se soutiendra-t-elle ? Hélas ! des hommes de Dieu, d'une vertu consommée, n'en ont pas assez, trop souvent, pour se conserver dans le recueillement, pour ne pas s'oublier eux-mêmes, en travaillant à la sanctification des autres ! Que les âmes soient touchées de votre onction, que vous vous livriez avec fruit

à les convertir, à la bonne heure ; mais il est toujours à craindre que votre esprit se perde dans la dissipation, que votre âme soit sans union avec Dieu, que votre grand feu ne soit que le feu naturel d'une personne qui travaille purement en homme, sans s'appuyer sur le bras du Seigneur.

II. Mais encore que d'indiscrétions, que de fausses démarches vous avez à redouter pour vous-même ? N'en ferez-vous point trop, n'irez-vous pas beaucoup trop loin, tantôt en prodiguant vos forces, tantôt en faisant le bien à contre-temps, tantôt intimidant ou troublant les consciences, par les éclats d'un zèle irréfléchi ? Tant d'objets importants que renferment ces fonctions publiques, demandent un esprit heureusement préparé, qui, avant de s'engager, ait considéré long-temps, & avec la plus profonde maturité, ce qu'il convenoit de faire.

III. Dans le dédale des confessions, dans le labyrinthe des consciences, serez-vous plus heureux, jeune disciple du Divin Maître ?

Ah ! peut-être donnerez-vous mille décisions hardies ; peut-être y suivrez-vous, comme à l'aveugle, votre volonté propre, ou votre zèle ; peut-être vous laisserez-vous surprendre par l'éclat de fausses lumières ; peut-être serez-vous assez téméraire pour condamner le gouvernement de vos confrères qui n'auront pas la sévérité du vôtre. Un petit air de réforme, quelques regards, quelques soupirs adressés au ciel à propos, quelques beaux termes spirituels prononcés d'un ton mielleux & dévot ; voilà donc, au dire de bien des gens, ce qui forme un directeur habile !

Qui minima peccata flere & evitare negligat, à statu justitiæ, non quidem repentè, sed partibus totus cedit : qui spernit modica, paulatim decidet. S. Greg. Pastor. Part. 3. c. 34.

DEUX-CENT-SOIXANTE-DEUXIÈME

JOUR DE L'ANNÉE.

*Un prédicateur perd aisément le sentiment
de la présence de Dieu.*

I. NE parlons point de ces prédicateurs mercenaires, qui s'ingèrent d'eux-mêmes dans le ministère de la divine parole, par des intérêts mondains, & non par un motif pur & sincère de sacrifier leurs talens, leurs biens, leur honneur, leur repos, leur vie à la conduite des âmes : supposons un ministre évangélique qui prêche avec une vocation légitime ; mais qui, tout occupé de ses sermons, y pense continuellement, à table, à la promenade, dans la conversation, à l'église.

II. Développez à ce docteur le mérite de la contemplation ; représentez-lui que nous recueillons des avantages inestimables, le sentiment même du bonheur dans l'exercice habituel de la présence de Dieu : il osera traiter cette sainte oraison de chimère. Peut-être en parlera-t-il d'une manière plus scanda-

leuse encore, si un fond de douceur & de discrétion dans son caractère, ne met des bornes à sa folle présomption ; il soutiendra avec témérité, comme avec ignorance, qu'il est impossible de demeurer toujours dans la présence du Seigneur, parce que, n'y ayant nulle habitude, il se sent au premier abord incapable de cette admirable pratique, qui ne devient effectivement facile, que par une longue & sérieuse application, par un parfait renoncement à l'amour-propre, par une soumission entière & profonde à la volonté divine.

III. Je consens que ce prêtre étudie, qu'il médite, qu'il compose, qu'il emploie le temps nécessaire pour prêcher utilement ; mais tout à la fois, avouons-le en rougissant, qu'il néglige de penser à celui pour l'honneur & la gloire duquel il devrait constamment agir. Or perdre la présence de ce Divin Maître, pour se remplir l'esprit de divisions recherchées, de conceptions vives, d'expressions pathétiques, de raisonnemens convaincans ; c'est avoir peu d'estime de Dieu, peu de

soin de son intérieur, peu de désir de sa perfection. Ceux qui, pour prêcher, pour se consacrer à des œuvres de miséricorde corporelles ou spirituelles, s'excusent d'entretenir en eux la présence perpétuelle du Père Céleste, seront toujours infiniment coupables. Ils se privent d'une source abondante de bénédictions sur toutes leurs œuvres ; ils s'exposent à mille écarts, inséparables des occupations les plus saintes, quand on les embrasse d'une manière aussi humaine & aussi condamnable.

Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt, qui ædificant eam. Ps. 126. v. 1.

DEUX-CENT-SOIXANTE-TROISIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Les prêtres doivent, chaque jour, consacrer quelque temps à la lecture spirituelle.

I. IL est peu de personnes à qui la lecture spirituelle soit plus nécessaire qu'à vous, ministres du Seigneur, qu'à vous que la Provi-

dence a chargés de la conduite de vos frères. Vous veillez sur eux, vous les instruisez ; mais personne ne vous instruit vous-mêmes. Rarement vous connoissez vos défauts : les séculiers qui les remarquent, sont persuadés qu'il ne leur convient pas d'avertir leurs pasteurs ; peut-être même s'autorisent-ils de leur conduite, pour régler, pour justifier leurs vices.

II. Nos collègues dans le ministère voient aussi ces mêmes taches ; ils gémissent en secret, mais ils se taisent, parce qu'ils présumant qu'on recevrait mal leurs avis. Ah ! qu'il est rare de rencontrer un vrai, un généreux ami, un confrère plein de zèle, qui nous aime assez pour ne nous flatter jamais, mais plutôt pour nous avertir, avec une tendre & vive charité, des torts qu'on aperçoit dans notre conduite. Cependant pour n'avoir pas reçu ces avertissemens précieux, combien de défauts, d'omissions & de fautes, sur lesquelles nous nous aveuglons, & dans lesquelles nous persévérons, peut-être jusqu'à la mort !

III. Prêtres de J. C., quel remède à ces funestes inconvéniens, qui sont autant d'obstacles à nos progrès dans la vie & dans les vertus sacerdotales ? Le voici : puisque les vivans nous cachent la vérité, apprenons-la des morts : ouvrons & lisons les livres de piété, surtout ceux qui traitent des devoirs ecclésiastiques ; ils nous diront sans crainte, sans déguisement, sans exagération, ce que nos voisins, nos amis, ce qu'un confesseur même n'oseroit nous dire, ou ne nous diroit que rarement & foiblement. C'est dans le sentiment de ce besoin, que les bons pasteurs consacrent tous les jours une demi-heure à la lecture spirituelle.

*Ne ob librorum penuriam à lectione se excusare valeant, provideatur in unaquâque ecclesiâ cathedrali de bibliothecâ, in quâ boni libri & ab ecclesiâ catholicâ recepti, potissimum sacri juris que divini & canonici recon-
dantur ; cujus curam habeant à capitulo de-
putandi. Conc. Colon. & Turon. an. 1536.
& 1583.*

DEUX-CENT-SOIXANTE-QUATRIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

*De combien de manières le pasteur des âmes
se rend responsable du salut de ses frères.*

I. ON aime la retraite, quand par l'obligation de son état, on doit paroître en public; on se tait par une fausse modestie, quand il faut parler; on médite, quand il faut agir; on est en charge, & l'on vit en personne privée; on veut avoir la paix avec Dieu, sans se soucier de l'avoir avec les hommes. Ce pasteur dans son troupeau, ce supérieur dans sa maison, sont doux, paisibles, charitables; mais ils se laissent gouverner par des esprits emportés dont ils épousent les passions; & tout se renverse quelquefois par cette austérité déplacée, pendant qu'ils sont au pied de leur crucifix à satisfaire le goût de dévotion que quelque sentiment de piété, ou plutôt l'amour du repos leur donne à contre-temps.

II.

II. Ils se trompent, s'ils croient être innocens des violences qui se font en leur nom, puisque ce n'est que leur nom qui les autorise. Ce n'est être que la vaine image d'un pasteur, dit le prophète, ou plutôt c'est n'être charitable qu'en idée, que de consentir à délaïsser son troupeau, pour en abandonner la conduite à des personnes interposées, que de se fier à un autre du salut de ceux dont on est en propre personne responsable au Seigneur : *Pastor & idolum, derelinquens gregem.* Zach. 11. v. 17.

III. Un supérieur vigilant doit être comme un sage pilote, qui tient constamment la main sur le gouvernail : tout l'inquiète, à cause de l'intérêt qu'il prend à la sûreté de ceux qu'il conduit ; & comme on n'est au-dessus de ses frères, que pour veiller sur eux, toutes les vertus, toutes les grâces & toutes les actions les plus saintes d'un supérieur ne profitent à rien, quand il cherche son contentement dans la dévotion plutôt que dans la paix de ceux qu'il gouverne.

Præcipit sancta synodus episcopis omnibus, ut non solum cum sacramenta per se ipsos erunt populo administranda, prius illorum vim & usum pro suscipientium capto explicent; sed etiam idem à singulis parochis pie prudenterque servari studeant. Conc. Trid. §. 24. c. 7. de Reform.

DEUX-CENT-SOIXANTE-CINQUIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Tous les ministres du Seigneur doivent-ils étudier, de la même manière, les livres sacrés ?

I. IL y a bien de la différence entre étudier l'écriture sainte en savant, & la méditer en homme intérieur, en homme d'oraison. Le premier concluera de son travail, tous les attributs divins, la grandeur infinie du Très-Haut, sa puissance à laquelle rien ne résiste, sa science qui perce les ténèbres de tous les temps : mais le second, éclairé de la lumière divine, se trouvera comme investi de la majesté du Seigneur, & ne s'occupera plus que

de Dieu seul. Il sera, selon l'expression du prophète, comme le témoin des merveilles du Père Céleste; il pourra en parler à l'univers entier, & il n'aura pas besoin, pour se faire entendre, des ressources de l'éloquence humaine. Son cœur rempli de cet Être Éternel, hors duquel tout ce qui existe n'est rien, mettra dans sa bouche, ou sous sa plume, des expressions que l'art n'égala ni n'imita jamais : telles furent les méditations sublimes dont Augustin nous a laissé quelques traits.

II. Tous les ministres sacrés ne sont pas également propres à sentir les beautés de cette divine vérité, empreintes à chaque page de nos écritures. Cependant, ne l'oublions jamais, personne, parmi les lévites, les prêtres & les pontifes, qui ne doive faire son étude la plus chérie de ce sublime ouvrage ; personne qui n'y doive revenir, revenir sans cesse, pour y puiser ce goût des choses divines qu'on ne trouve point ailleurs, pour en recueillir les secours les plus précieux, afin de se conserver, ou de conserver les autres

dans la grâce & dans la paix de la conscience : personne, non, personne dans le sacerdoce de J. C., pour qui la bible ne soit le soleil vivant qui dissipera ses plus profondes ténèbres, & y substituera le jour le plus serene, le plus beau.

III. Mais devons-nous tous étudier la parole de Dieu de la même manière ? Non, sans doute : à moins de ces dons du génie, qui de bonne heure tracent à notre esprit la carrière qu'il doit parcourir, abandonnons la méthode des savans. En lisant les écrits de l'ancienne & de la nouvelle alliance, exerçons plus le cœur que l'esprit ; ou plutôt donnons tout au premier : laissons aux doctes, aux érudits, les discussions profondes, les commentaires lumineux, les développemens qui jettent comme un nouvel éclat sur les matières de la foi ; pour nous, ne cherchons, avec simplicité, avec candeur, avec cette réserve qui sied si parfaitement à notre foiblesse, ne cherchons que l'onction, que la grâce, que l'incalculable avantage, l'art sublime de parler aux cœurs.

Fonti demus gloriam, ut securi impleamur.

S. Aug. Serm. 8. ex Addit. à Cartha. tom. 10.

DEUX-CENT-SOIXANTE-SIXIÈME

JOUR DE L'ANNÉE.

Avantages inestimables que les prêtres recueillent de l'étude de nos livres saints.

I. UN prêtre, un ecclésiastique, quel qu'il soit, veut-il s'instruire lui-même, ou se mettre en état d'instruire les autres ; se remplir de ce pathétique, de ces sentimens vifs & animés qui tiennent du spirituel, & qu'on appelle feu, enthousiasme, éloquence divine ? Qu'il lise & relise assidûment les livres saints & les cantiques des prophètes : il y apercevra les plus belles & les plus magnifiques images, les expressions les plus fortes & les plus tendres, les traits les plus hardis & les plus originaux. Tous les charmes de la plus sublime poésie qui s'y trouvent répandus, coulant imperceptiblement dans son âme, l'enleveront par le merveilleux qui sai-

ait, & qui passe tout ce que les poëtes profanes ont jamais dit de leurs dieux & de leurs héros. Rempli & comme pénétré de ces grandes idées, il en pénétrera les autres; & enfantant sans peine & sans douleur ces sentimens nobles & généreux, qui font connoître à l'âme sa supériorité sur les choses basses & terrestres, il enflammera le prochain d'un désir ardent pour les choses du ciel.

II. Veut-il se persuader lui-même & convaincre les autres de l'existence d'un Dieu, de la magnificence de ses œuvres, de sa fidélité dans ses promesses; apprendre à l'adorer, à le craindre, à l'aimer? Qu'il ouvre le livre de la Génèse; tout lui rappellera qu'il doit l'hommage de son cœur & le sacrifice de son obéissance; mais un hommage d'un fils à son père, mais un sacrifice qui a pour principe la grâce inestimable de l'adoption, & pour terme l'héritage des enfans. Cherche-t-il enfin des figures du Messie & de l'église, le règne de J. C., l'espérance de la résurrection, la règle de la justice, l'excellence de la vertu, des prières & des louanges,

des préceptes & des prophéties, des mystères ou des maximes de perfection ? Les livres saints en sont un trésor inépuisable : on y trouve la manne délicieuse qui avoit le goût de toutes sortes d'alimens, & qui, prise à toute heure par les fidèles Israélites, avoit néanmoins toujours pour eux, la saveur & le goût de la nouveauté.

III. Rapprochez deux ministres évangéliques nés avec les mêmes talens, avec les mêmes moyens naturels pour faire impression sur les cœurs des fidèles : mais de ces deux hommes de Dieu, l'un ne connoît de la bible, au plus que le titre de ses différentes parties, & une sèche nomenclature de tout ce qu'elle renferme : l'autre l'a méditée, l'a étudiée, l'a lue & relue sans cesse ; jour & nuit elle étoit entre ses mains ; il s'est comme approprié tout ce qu'a d'onctueux, d'édifiant, de spirituel, de pénétrant, ce divin ouvrage : Ah ! que son ministère est différent de celui du premier ! L'un ne parle qu'à l'esprit, & il n'en parvient rien au cœur ; & c'est le cœur, son changement, son émotion, sa dé-

faite qui font le triomphe de l'autre. Celui-là a parlé pour la terre, celui-ci a tout fait pour le ciel.

Ne omittant sacerdotes sacræ theologiæ, sacrorumque canonum, aliarumque ecclesiasticarum doctrinarum officio munerique sacerdotali propriè congruentium studiis, quotidie stans horis operam dare, quotidieque aliquid ex sacris bibliis studiosè legere. Conc. Mediol. an. 576. p. 3. tit. 1.

DEUX-CENT-SOIXANTE-SEPTIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

*Mérite que nous devons attacher à l'étude des
saints livres.*

I. PRÊTRES de J. C., quelle impression profonde l'exemple des pères doit opérer sur nos cœurs ! Ils avoient lu les livres sacrés avec tant d'attention, qu'ils les savoient presque par cœur ; en sorte que si, par impossible, ces divins écrits venoient à se perdre, on les retrouveroit dans ceux des saints docteurs. S. Bernard ne prononçoit pas trois

phrases de suite, sans y mêler des textes de l'écriture ; & lorsque ces amis de Dieu faisoient des commentaires sur ces monumens de notre foi, rien ne leur échappoit : une pensée, un mot étoient pour eux une source abondante de réflexions. A la fin de son épître aux Romains, Paul salue Prisca & Aquilla, chez qui il avoit demeuré à Corinthe : on croiroit que ce n'est qu'un mot d'amitié & de reconnaissance ; mais Saint Chrisostôme insiste sur ce passage : Oh, s'écrie-t-il, voici deux personnes dignes de recevoir des anges dans leurs maisons, puis- qu'elles y ont reçu Paul ! Oui, cette maison, quelque pauvre qu'elle fût, me paroît aussi éclatante que le ciel : partout où se trouve Paul, J. C. s'y trouve aussi, & le ciel est partout avec J. C.

II. Mais quoi, ces grands hommes avoient-ils donc besoin de recourir sans cesse à la citation des divines écritures ? Sur les règles des mœurs, sur les beautés de la vertu, sur les caractères haineux du vice, que ne leur offroient point leur génie, leurs talens, leurs

longues & savantes études ? Un Tertullien, un Origène, un Justin, un Chrysostôme, un Ambroise, un Augustin, mille autres de leurs pareils pouvoient, de leur propre fonds, intéresser, subjuguier les volontés, attaquer les vices dominans, engager, déterminer à la pratique des vertus chrétiennes. . . . Que de louches, que de fausses lumières, dans un préjugé semblable ! Non, tous ces vertueux savans, ces éloquens prédicateurs, n'auroient jamais été que de frivoles discoureurs, s'ils n'avoient tiré toute la vigueur de leur éloquence, de la lecture assidue, de la méditation continuelle de nos saints livres. Bannissez des homélies ravissantes de Chrysostôme, des discours persuasifs d'Ambroise, des écrits sublimes d'Augustin, tout ce que leur a prêté l'ensemble de nos écritures ; vous rendez leurs ouvrages comme autant de squelettes décharnés & sans vie.

III. Le docteur évangélique ne parle, n'écrit, n'exhorte, ne conseille, n'avertit, ne reproche, ne conjure avec fruit, qu'autant que ses discours sont nourris substantiellement de la

parole divine. Alors l'homme disaroit : sous sa plume, sur sa langue, dans son action, dans ses gestes, il n'y a que Dieu seul à se montrer. Que vous perdez donc, ministres du Seigneur, quand vous négligez d'alimenter votre âme du suc si précieux des écrits de la première & surtout de la seconde alliance ! Quel scandale, d'entendre un disciple du Sauveur discuter étourdiment sur toutes les affaires du jour, quand il néglige la sienne, celle de la sanctification de ses frères ! Demandez-lui combien les apôtres ont écrit de lettres, à quel nombre s'élèvent celles de l'illustre Paul, combien nous en comptons du vicair de l'amour : à ces questions, dignes d'être faites à un enfant dans la foi, que répondra ce prêtre tout profane ? Un honteux silence, voilà sa ressource.

*Quo spiritu scripturæ factæ sunt, eo spiritu
legi desiderant, ipso etiam intelligendæ sunt.*
S. Bern. de Vita Solit. c. 10.

DEUX - CENT - SOIXANTE - HUITIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

*Avantages que les ecclésiastiques retirent de
la lecture des prophètes.*

I. QUEL fonds admirable d'instructions un prêtre peut puiser dans les prophètes ! Les idées les plus saines, les notions les plus justes sur la bonté de Dieu, sur l'origine du monde ; les connoissances les plus étendues sur le fondement, le caractère, les inestimables avantages de la religion parmi les hommes ; ces rapports admirables entre le ciel & la terre ; cette série de bienfaits qui ont été comme l'augure & la préparation du mystère de l'incarnation ; que sais-je, mille vues nobles, grandes, majestueuses sur la destinée éternelle de l'homme chrétien ; mille heureux moyens pour combattre nos passions, pour acquérir & consolider en nous les vertus ; mille traits d'une charité brûlante ; une éloquence de sentimens, qui convainc, qui subjugué,

jague, qui entraîne : voilà une foible idée des immenses richesses que vous trouverez dans les prophètes.

II. Si le simple laïque animé par des intentions droites, doué d'un cœur pur & ami du vrai, ne les sauroit lire & méditer, sans en retirer les fruits les plus précieux ; combien plus d'avantages recueillera de cette lecture, le ministre des saints autels ? Comparez ensemble deux confesseurs, deux prédicateurs de l'évangile, dont l'un est rempli des plus belles prophéties de l'ancien testament, tandis que l'autre n'en a pas la plus légère connoissance : on diroit volontiers qu'il est entr'eux la même différence, que celle qui se trouve entre un enfant qui naît à peine, & l'homme parvenu à la virilité : le premier n'est que foiblesse, le second que vigueur, énergie. Tel le prêtre qui méconnut & négligea l'avantage de lire les prophètes, a perdu une partie de sa force.

III. Le prêtre qui n'a point médité les prophètes, ne peut lier entre elles les vérités

divines. Une partie des lumières évangéliques lui échappe. Il croit, si vous voulez; mais il chancelle, il tâtonne dans sa foi languissante; tandis que l'autre, tout plein des plus brillans témoignages du christianisme, le fait remonter jusqu'au berceau du monde, & saisit, dans le laps des siècles écoulés depuis six mille ans, la marche & le triomphe de la vérité. Ces réflexions sont justes; mais qu'elles sont affligeantes, quand on songe qu'elles ne seront peut-être pas lues, qu'elles seront au moins très-promptement oubliées par une foule d'ecclésiastiques, en qui les connoissances sur les prophéties de la première alliance se bornent à vous réciter gravement les noms des grands & des petits prophètes!

Assiduè & devotè orare, sicut & lectioni perfectè intendere, sunt opera clericorum.
Synod. Lingon. An. 1404.

DEUX-CENT-SOIXANTE-NEUVIÈME

JOUR DE L'ANNÉE.

*Que de nouveaux fruits nous pouvons retirer
de la lecture des prophètes !*

I. MINISTRE du Seigneur, nous devons trouver en vous deux différens personnages, le théologien & l'homme intérieur. Voulez-vous mériter la première dénomination ? sachez vous en rendre digne, en étudiant à fond les prophéties de la première alliance ; discernant en elles l'esprit & la lettre, le sens naturel, le sens moral ; les rapprochant les unes des autres ; comparant, avec la plus sage réserve, leurs dates, les faits principaux qu'elles énoncent, les époques qu'elles déterminent. Vous deviendrez donc un théologien profond, en vous formant un corps de tous ces oracles épars dans nos anciennes lettres sacrées, en discutant tout, d'un sens mûr & réfléchi, en ne décidant rien que d'après l'autorité des pères & des docteurs, en fouil-

lant dans les décrets, dans les décisions des conciles : avec tous ces moyens, vous vous confirmerez dans la foi, vous apprendrez à y confirmer les autres.

II. Cependant, pour la plupart des ministres de la religion, ce n'est pas là le fruit qu'ils doivent attendre de la lecture & de la méditation des prophètes. Tous n'ont pas les talens nécessaires pour percer dans ces respectables obscurités qui enveloppent nos vérités sacrées; tous n'ont pas ce tact, cette sagacité nécessaires à la solution de certaines difficultés importantes, ou à l'exposition claire des objets les plus sublimes : ces savaus, ces érudits ne forment même, parmi nous, que le moindre nombre. Mais seroit-ce pour eux seuls que nos prophéties seroient utiles? N'y a-t-il point, pour tous les autres prêtres de J. C., un solide avantage à lire souvent ces oracles de l'ancien testament? N'en doutons pas; cette admirable lecture forme les vrais amis de la vertu, les apôtres, les missionnaires, les directeurs accomplis.

III. Après une heure passée dans la conversation de ces grands hommes, on se sent

comme tout hors de soi ; le cœur est plein, mais abondamment plein des sentimens les plus nobles & les plus héroïques. Avec les Élie, les Isaïe, les Nathan, on se trouve la force de faire trembler, à la voix du Tout-Puissant, les souverains du monde : avec les David, on est tenté de verser un déluge de larmes sur ses iniquités & sur celles de ses frères : avec les Amos, on se console de tous les maux actuels, par la ravissante perspective d'une félicité éternelle. C'est surtout avec les Jérémie, qu'on ne voit plus que les fléaux qui désolent la patrie, qu'on ne souffre plus que des maux de ses frères. Oh ! prêtres, que vous entendez mal vos plus chers intérêts, quand vous négligez avec tant d'insouciance, de connoître la vie & les œuvres de vos plus touchans modèles, de ces saints amis du Seigneur !

Scrutamini scripturas illæ sunt quæ testimonium perhibent de me. Joan. 5. v. 39.

DEUX-CENT-SOIXANTE-DIXIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Sur la modestie de l'habit clérical.

I. LA discipline de l'église fournit conciles sur conciles, décrets sur décrets, qui tous condamnent aux plus grièves peines ceux des ecclésiastiques qui auront la témérité de s'habiller comme des laïques : partout elle les rappelle à la simplicité de leur état ; toujours également ennemie des vêtemens précieux qui sentent la mondanité, & de ceux qui tiennent de la malpropreté. " Il ne faut
" pas, disent les pères du concile de Trente,
" qu'au mépris de la religion, les ecclésiastiques se travertissent en laïques, comme
" s'ils avoient honte des marques de leur
" dignité, ou qu'ils fissent peu de cas de
" l'habillement du clergé : ceux qui auront
" cette témérité, peuvent & doivent être con-
" traints à reprendre l'habit clérical qui con-
" vient à leur rang, par la suspension de
" leur ordre & de leur office, par la saisie

“ de leurs revenus, & en cas de rechûte, par
 “ la privation même de leurs bénéfices.”

II. Séparés du monde par la sainteté de leur état, les prêtres de J. C. doivent l'être par la couleur, la modeste simplicité de leurs habits. En se rapprochant des goûts puériles des hommes du siècle, soit dans leurs ameublemens, soit dans leur parure, ils font plus que rougir de la pauvreté évangélique, ils font plus que s'avilir par cet asservissement honteux aux modes du jour ; ils se rendent des parjures. Pleins du désir des choses temporelles, ouvrant par leur frivole ajustement, par leurs fantaisies bizarres & capricieuses, leur cœur à toutes les passions, à la soif des biens, des plaisirs, des jouissances de la terre ; ils violent, par cette conduite indécente, le vœu solennel qu'ils prononcèrent aux pieds du pontife, à la face de l'église, qu'à jamais ils choisissent le Seigneur pour leur portion & pour leur héritage.

III. Non, ministres sacrés, ce n'est point assez de sortir extérieurement du siècle, pour

n'être pas du monde : il faut rompre tous ses liens, y avoir aussi parfaitement que généreusement renoncé pour suivre J. C. : sa vie doit paroître sensiblement sur notre corps. L'apôtre ne l'enseigne-t-il pas indistinctement pour tous les chrétiens, dont il veut que la modestie soit connue de tous les hommes, parce que le Seigneur est proche ? (Philipp. 4. v. 5.)

Affectatæ sordes & exquisitæ clericorum munditiæ in eorum vestibus, persæpè scandalum pariunt, & laicis obloquendi causam præstant. Synod. Lucen. an. 1541. Rubric. 13. de Vitâ & Honest. Cleric. c. 16.

DEUX-CENT-SOIXANTE-ONZIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

En quoi consiste la modestie extérieure qu'on demande des ministres sacrés.

I. SI la modestie des chrétiens doit être connue de tous les hommes, celle des prêtres doit briller aux yeux de tous les chrétiens : les pères & les conciles n'ont qu'une voix, pour

marquer la distance qui doit se trouver entre les vertus du séculier & celles de l'homme de Dieu. Voilà cependant ce que le grand apôtre exige, je ne dirai pas de ses collaborateurs dans l'œuvre évangélique, je ne dirai pas des lévites, des prêtres, des pontifes de l'église, mais de tous ses frères, mais du dernier dans le peuple de Dieu. Eh, que demande-t-il donc au nom du Saint Esprit ? Que quiconque a été baptisé en J. C., porte partout, annonce à l'univers entier, les glorieuses marques de sa régénération : il veut qu'on lise dans sa physionomie, dans son maintien, ce qu'il est, c'est-à-dire, une copie vivante de l'homme - Dieu, un généreux & fidèle imitateur de ses qualités sublimes, un modèle accompli de douceur, d'humilité, de patience, un miroir vivant où tous les parfaits se retrouvent, où tous les pécheurs ne voient aucun trait de ressemblance avec leur propre image. (Gal. 3.)

II. Oui, certes, tel doit être le véritable chrétien ; un homme sur le front duquel se décèlent les plus beaux traits du christianisme ;

& c'est sa modestie même qui doit en faire le plus riche ornement. Mais si le commun des enfans de Dieu nous doit un pareil spectacle ; ah ! prêtres de l'Agneau, que n'attendons-nous pas de chacun d'entre vous ? Au milieu de vos frères, vous devez briller, comme le soleil parmi les étoiles ; toutes les vertus qui éclatent dans les autres, doivent être éminentes en vous : si vous êtes fidèles à votre vocation, vous vous montrerez dans vos personnes, les plus humbles, les plus mortifiés, les plus recueillis, les plus intérieurs du troupeau de J. C.

III. Quel cruel mécompte pour l'église votre mère, si elle espère inutilement de vous une perfection pareille ! Vous trompez son attente, vous allez contre ses vues, vous nuisez essentiellement à tout le bien qu'elle devoit opérer par votre ministère : vous vous manquez à vous-même ; & tout en n'établissant pas l'édifice du salut de vos frères, vous détruisez le vôtre de fond en comble.

Nedum morum probitate, sed etiam universo exteriore cultu, cæteris modestiæ exem-

pl^o sint. Conc. Rhemen. an. 1583. Tit. de
Cleric. in Genere.

DEUX-CENT-SOIXANTE-DOUZIÈME

JOUR DE L'ANNÉE.

*Les ministres sacrés sont-ils tenus à dépouiller
toutes les vaines distinctions du siècle ?*

I. ÉCOUTEZ Pierre de Blois, écrivant à
un évêque de Chartres : “ Si, parce que
“ vous êtes fils d’un grand, ou que vous
“ comptez des rois parmi vos ancêtres, vous
“ prétendez que c’est une nécessité à vous,
“ de faire plus de dépense qu’un autre ; je
“ vous dis de la part de Dieu, que cette pré-
“ tendue nécessité ne doit pas tomber sur le
“ patrimoine de J. C. : *necessitas hæc pa-*
“ *trimonium Christi non contingit.* Au con-
“ traire la modestie épiscopale doit modérer
“ les dépenses que vous eussiez faites dans le
“ monde, & changer vos profusions en de
“ saintes largesses.” Voilà le langage de
l’église, & la pratique des saints pasteurs dans
tous les siècles.

II. Paul, citoyen Romain, prétendit-il à plus de distinctions extérieures, & fut-il plus à charge à l'église, que Pierre simple pêcheur ? Vous le savez ; il ne souhaite ni l'or, ni l'argent, ni les vêtemens de personne ; le travail de ses mains fournit à ses besoins. Il ne voulut pas même être à charge aux fidèles qu'il avoit enfantés en J. C., & dont il avoit droit d'exiger l'honneur & le salaire dus aux ministres de l'évangile ; & le seul privilège qu'il tira de sa naissance, fut de travailler plus que les autres dans l'apostolat, & d'en recueillir moins de fruits temporels.

III. Les Ambroise, les Paulin, ces grands évêques sortis d'un sang illustre, vécurent-ils avec plus de splendeur & de magnificence, qu'Augustin, fils d'un simple artisan de Tagaste ? Paulin vendit les grands biens qu'il avoit reçus de ses ancêtres, il les cacha dans le sein des pauvres ; Ambroise, jusqu'aux vaisseaux sacrés, pour soulager les misères de son peuple : mes trésoriers, disoit-il lui-même,

même, sont les pauvres de J. C. ; les gardes qui m'environnent sont les aveugles, les boiteux, les malades, les vieillards, & tous mes trésors sont leurs vœux & leurs prières. Oui, ces saints prélats, en se dépouillant de l'ignominie de l'habit séculier, se dépouilloient de toutes ces vaines distinctions que le siècle seul doit connoître, oublioient le nom de leurs ancêtres & la maison de leur père, du moment qu'ils avoient pris le nom de pasteurs, ce nom si doux, si humble & si favorable aux peuples : ils ne connoissoient plus de généalogie, dès qu'ils étoient entrés dans le sacerdoce de Melchisédech, persuadés que l'église ne respecte & ne connoît de nom dans ses ministres, que le titre auguste de leur ministère.

Si ego pars Domini sum & funiculus hæreditatis ejus ; habens victum & vestitum, his contentus ero, & nudam crucem nudus sequar. S. Hier. Ep. 2. ad Nepot.

Tome II.

F f

DEUX-CENT-SOIXANTE-TREIZIÈME

JOUR DE L'ANNÉE.

*Quel but se sont proposés les pieux fidèles,
quand ils ont enrichi le sanctuaire.*

I. CROYEZ-VOUS de bonne foi que les pieux fidèles, qui enrichirent autrefois nos temples, prétendirent y fonder des places & des dignités superbes, fastueuses, remplies de dangers ? Quoi ! eux qui engagés dans le siècle, renonçoient à ses vanités, auroient voulu les introduire dans le lieu saint ? Quoi ! les Paule, les Marcelle, les Olimpyade, ces admirables veuves qui consacrèrent si généreusement à J. C. la succession de leurs ancêtres, n'auroient voulu se dépouiller d'une pompe mondaine, que pour en revêtir ceux qui doivent en inspirer aux autres le mépris ?

II. Ces humbles servantes du Seigneur, qui édifièrent tant le monde lui-même, auroient-elles voulu être un sujet de scandale à l'église de J. C. ? & les monumens éternels de leur modestie & de leur dépouillement,

pourroient-ils devenir, entre nos mains, des prétextes d'ostentation & de luxe ? Ah ! disons-le hardiment, quand toutes les annales de l'église attestent ce trait si honorable aux jours d'or de la foi, & peut-être, hélas ! trop humiliant pour nous ; oui, c'étoit la charité, la sainte & aimable simplicité des premiers pasteurs qui attiroit à l'église ces pieuses libéralités.

III. Si dès lors les ministres de J. C. eussent paru environnés d'orgueil & de faste, jamais ces vertueux fidèles n'eussent confié l'administration de leurs largesses à des dispensateurs, qui auroient paru plus occupés de leurs aises & de leurs plaisirs, que des besoins des pauvres. C'est donc, pontifes sacrés, pasteurs évangéliques, à la sainteté seule de vos prédécesseurs, que nous fûmes redevables de ces richesses qui nous ont été si long-temps confiées ; mais qui, dans le sanctuaire, seroit digne de succéder à leur administration, s'il ne succédoit pas aux vertus qui la leur attirèrent ?

Talibus clericis suus non prodest clericatus, quos Christo non conformat pauperies. Philip. Ab. de Instit. Cleric. c. 48.

Sacerdotibus Pharaonis terra relinquitur à Joseph; Dominus autem non concedit, sed aufert, dicens: Ego sum pars vestra: observate vos sacerdotes, & videte quia qui habent partem in terrâ, & terrenis actibus & cultibus student, non Domini, sed Pharaonis sacerdotes videntur. Hugo à S. Victore.

DEUX-CENT-SOIXANTE-QUATORZIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Combien est révoltante l'indécence que plusieurs prêtres manifestent dans leurs fonctions.

I. MINISTRES sacrés, pourquoi, traitant avec un Dieu saint & terrible, paroissions-nous si dissipés ? Ce n'est qu'en exerçant les fonctions divines dont il nous charge, que nous nous livrons, sans bienséance, à notre humeur, à nos caprices, à des dehors indécens & peu composés, que nous avilissons la

religion, & que nous accoutumons les peuples à ne respecter ni le ministère, ni le ministre. Eh, comment cet affreux scandale n'est-il commun que parmi les ministres de la seule religion que Dieu ait établie sur la terre ! Lisez dans les histoires, avec quel respect les prêtres des idoles remplissoient les cérémonies d'un culte extravagant & sacrilège : allez dans ces contrées où un faux prophète se fait rendre, depuis long-temps, les hommages qui ne sont dus qu'à J. C., & voyez si vous trouverez dans ses ministres, au milieu de leurs mosquées, cette contenance immodeste que nous déplorons parmi nous.

II. Prêtres du Seigneur, quel est celui dont on a droit de porter ce glorieux témoignage, en le voyant approcher de l'autel : Vous diriez que c'est J. C. même, tant sa foi est vive, tant son cœur est plein de Dieu seul, tant son maintien respire la composition, tant sa personne est profondément recueillie ? Quel est celui, qui, confé-

rant les divers sacremens de la loi nouvelle, mériteroit d'entendre dire autour de lui : Nous retrouvons J. C. même, guérissant les aveugles, faisant marcher les boiteux, pardonnant à la Magdeleine ? C'est sa bonté, sa douceur, sa bienveillance, sa clémence pleine d'amour. Ah ! que les peuples ont peu d'occasions de déposer si favorablement pour nous !

III. A voir, à considérer notre légèreté, notre dissipation, nos dégoûts sensibles, notre ennui, notre secret dépit, notre malaise au milieu de nos plus belles, de nos plus touchantes cérémonies ; les fidèles pourroient bien dire : Mais ne nous y trompons-nous point ? Sont-ce véritablement ici les amis de l'époux, ses agens, ses coopérateurs, les glorieux dispensateurs de ses augustes mystères ? Voyez leur air si peu composé, leurs regards si peu modestes, leur contenance si peu réservée ! Non, nous ne saurions reconnoître ici la société des disciples & des défenseurs du Divin Maître : ce sont plutôt de vils charlatans, des hommes à demi chrétiens,

qui ne croient pas ce qu'ils nous enseignent,
qui n'espèrent point ce qu'ils nous promettent.

*Transite ad insulas Cethin, & videte : &
in Cedar mittite, & considerate vehementer :
& videte si factum est hujusmodi. Jerem. 2.
v. 10.*

DEUX-CENT-SOIXANTE-QUINZIÈME

JOUR DE L'ANNÉE.

Obligation & caractère de la décence vraiment ecclésiastique.

I. POUR le chrétien, élevé par le baptême à une si auguste qualité, le renoncement aux pompes de Satan & à l'esprit du monde, s'étend bien plus loin qu'on ne pense communément ; & à mesure qu'on participe à cet esprit par le simple extérieur même, on dégénère de la qualité d'enfant de Dieu. Que seroit-ce donc si des personnes doublement consacrées par leur état, avoient quelque juste reproche à se faire sur ce point ? Si des hommes, dont la vie doit être toute évangélique,

démentoient la sainteté de leur profession, par un maintien respirant la mondanité ? Et de quelle source pourroit venir la conformité qu'ils auroient avec les enfans du siècle ?

II. En faut-il davantage, quoiqu'on en pense, pour blesser l'honneur si délicat du sacerdoce, & pour mériter même de perdre la grâce de l'imposition des mains ? L'amour-propre adroit & le fol orgueil ne manquent pas de suggérer mille frivoles prétextes, pour justifier certains dehors : mais l'exacte, l'inflexible vérité ne les condamne pas moins sévèrement ; & nous ne pouvons rien contre elle. Rapprochons-nous sans cesse du grand modèle, pour le dehors, comme pour le dedans : examinons de bonne foi si, dans nos manières & dans tout notre extérieur, nous sommes dignes d'être avoués par J. C., s'il reconnoît en nous cet air de simplicité, de modestie & de pauvreté, qui parurent sur sa personne adorable durant les jours de sa vie mortelle. Si nous sommes, par préférence, des vases d'honneur, des enfans de lumière, appliquons-nous à revêtir notre

âme de la justice, & à l'embellir de toutes les vertus. C'est là, sans doute, la décence vraiment ecclésiastique ; c'est là cette bien-séance avec laquelle nous devons paroître la nuit, comme le jour, parce que nous ignorons à quelle heure notre Maître doit venir.

III. Ministres sacrés, qu'attendent de nous les-hommes ? Ne nous commandent-ils pas, avec la plus grande rigueur, des mœurs extérieures, qui d'avance disent au public ce que nous sommes ? Ne nous imposent-ils pas l'obligation de nous rendre honorables, dignes de tous les hommages que notre profession réclame, par cette noble candeur, cette belle modestie, cette aimable douceur, cette insinuante affabilité, l'apanage de notre apostolat. Qu'est-ce qui faisoit aimer, bénir, adorer des peuples l'adorable pontife de la loi nouvelle ? Ah ! sans doute autant ces divins caractères de bonté, de clémence, que tous ses miracles : nous ne pouvons l'imiter en ceux-ci ; efforçons-nous de le rappeler dans ceux-là.

Li qui in divinis cultibus Domino mancipati, Domino consecrantur, quasi Nazaræi, id est sancti Dei, crine præciso innoventur.
 S. Isid. Hispal. l. 2. de Off. Eccl. c. 4.

DEUX-CENT-SOIXANTE-SEIZIÈME

JOUR DE L'ANNÉE.

*Un bon prêtre se trouve déplacé, malheureux
 dans les sociétés du monde.*

I. HÉLAS ! un bon prêtre, un prêtre rempli de foi, peut-il aller chercher des délassemens au milieu du siècle ! Que trouvera-t-il parmi ses amateurs, les plus réglés même aux yeux du monde ? des erreurs & des abus que l'usage a consacrés, & que sa religion déteste ; les passions honorées par des éloges qu'on refuse à la vertu ; J. C. outragé dans ses maximes, dans son culte, souvent dans ses serviteurs ; la charité éteinte par les haines, par les intérêts, par les jalousies ; les entretiens souillés par des médisances noires & publiques.

II. Que trouveroit encore le ministre de J. C. dans la compagnie des hommes du jour ? Dieu offensé & oublié presque partout ; & le monde entier devenu presque aussi dissolu, aussi plongé dans les ténèbres, aussi payen dans sa doctrine, qu'il l'étoit avant le bienfait de sa conversion, & la lumière de l'évangile. Voilà le monde ; & un prêtre chercheroit une récréation pure au milieu de ces horreurs ! Mais pourroit-il y retenir ses larmes ? Mais ne se sentiroit-il pas, comme Saint Paul au sein des désordres & des superstitions d'Athènes, déchirer le cœur, par les plus vives impressions de l'esprit de Dieu : *Inciatabatur spiritus ejus in ipso, videns idololatriæ deditam civitatem* (Act. 17. v. 16.) : & seroit-il capable d'un moment de joie parmi tant d'objets si propres à l'accabler de douleur & de tristesse ?

III. Non, le monde ne peut être qu'une vallée de larmes, pour un ministre de J. C.. Il détourne les yeux du spectacle affligeant d'une multitude de fidèles qui s'y perdent ; il en fait le sujet continuel de ses gémisse-

mens & de ses prières ; & comment iroit-il chercher à se réjouir sur les ruines & la désolation de la sainte Jérusalem, sur les cadavres, pour ainsi dire, de ses frères, qu'il voit tous les jours périr aux yeux de Dieu !

Si Dominus proprium sanguinem dedit in pretium redemptionis animarum, non tibi videtur graviolem sustinere ab eo persecutionem, qui suggestionem malâ, exemplo pernicioso, scandali occasione, avertet ab eo animas quas redemit, quàm ab illo qui sanguinem suum fudit. S. Bern. Serm. 1. in Convers. S. Pauli.

DEUX-CENT-SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Où le pasteur des âmes doit-il puiser la matière des avis qu'il est obligé de donner ?

I. UN prêtre qui a bien lu & qui possède l'écriture sainte, y trouve presque toujours les avis qu'il convient de donner : *Omnis scriptura divinitus inspirata, utilis est ad docendum,*

docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitiâ (2. Tim. 3. v. 16).

Les livres des Proverbes, de l'Ecclesiaste, entrent dans des détails de principes, de maximes, d'actions à faire & à éviter, qui apprennent à parler à propos sur presque tous les sujets. On trouve dans les prophètes, surtout dans Jérémie & dans Ezéchiel, des pensées, des tours touchans & pressans qu'on ne trouveroit peut-être pas ailleurs. Les épîtres de Saint Paul sont pleines d'excellens conseils, donnés avec feu, avec sagesse, avec onction, avec force, sur presque tous les devoirs, soit communs, soit particuliers dans les différens états. Un pasteur ne peut donc, pour saisir l'art de donner d'utiles avis, trop lire & trop méditer les divines écritures.

II. Mais il faut avouer qu'une certaine connoissance du monde, de ses sentimens & de ses usages, peut encore servir à perfectionner le talent d'enseigner avec prudence : un pasteur qui fréquenteroit le monde par

goût & par inclination, risqueroit de s'y perdre, & n'y deviendroit pas utile aux autres : mais celui qui ne le verroit que par nécessité & par bienséance ; & qui, en le voyant, réfléchiroit sur ce qui s'y passe, sur les maximes qu'on y débite, sur les moyens qu'on y emploie pour s'enrichir, ou s'élever, sur les détours & les dissimulations qu'on s'y permet, & sur tout ce qu'on fait dans les différentes conditions de la société, seroit, par là, plus en état de parler judicieusement, quand il se propose d'éclairer & de guider ses frères.

III. En entendant ce pasteur des âmes instruit à l'école même du méchant, on s'apercevrait facilement que c'est un homme habile qui parle, qu'il a des lumières & de l'expérience, & qu'il mérite la confiance qu'on se sent porté à lui accorder. On remarque une différence sensible entre les avis qu'il donne, & ceux que présenteroit un autre qui ne sauroit que ce qu'on apprend sur les bancs & dans le cabinet. Celui-ci pose des principes que chacun sait, mais n'entre

presque point dans les détails & les explications ; ou, s'il paroît y entrer, c'est un détail vague, peu intéressant, où personne ne croit devoir se reconnoître.

Mundiores esse debent cæteris, quia actores Dei sunt. Ambr. in Ep. ad Timot. c. 3.

DEUX-CENT-SOIXANTE-DIX-HUITIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

*Comment le prêtre doit-il communiquer avec
le monde ?*

I. IL faut premièrement que nos communications avec le monde, inspirent aux fidèles une belle idée de la religion : que notre sagesse, notre maturité, notre circonspection, leur donnent de la piété une idée digne d'elle, & les détrompent de ce préjugé si ridicule & si commun parmi les hommes du siècle, qu'elle est le partage des esprits foibles. Secondement, il faut qu'elle leur inspire un grand désir de la vertu ; qu'une joie sainte & modeste répandue sur notre visage, une douce sérénité,

qui suit toujours l'innocence & la paix du cœur, leur fassent avouer en secret que les amis de Dieu sont les seuls heureux de la terre, & les désabuse de cette erreur grossière, qu'on ne peut être content loin des plaisirs, & avec la seule consolation de la fidélité & de l'innocence.

II. Les fruits que nous devons, ministres du Seigneur, retirer nous-mêmes de ces communications dissipantes ; c'est d'abord un profond mépris du monde & de ses misères. On ne l'estime que lorsqu'on le voit de loin ; mais entrez dans le détail de ses ennuis, de ses chagrins, de ses perfidies, de ses caprices, vous en sentez le vide, & vous plaignez ceux que l'engagement de leur naissance ou de leur état, attache à un maître si dur, si peu solide & si bizarre.

III. Le second fruit que nous pouvons & devons retirer de nos rapports avec le monde, est une estime infinie de notre état, qui nous éloigne d'un lieu où tout est faux, où tout est affliction d'esprit, où il faut acheter le crime, oui, le crime, par les chagrins & par la peine,

& se perdre, en se rendant ici-bas même malheureux : une estime, qui nous éloigne, pour nous consacrer à notre saint ministère, pour nous cacher dans le secret du sanctuaire, & pour nous faire, de la maison du Seigneur, un lieu de paix & de sûreté, un asile doux & consolant, une demeure de gloire & de sainteté, qui nous mette à l'abri des écueils & des orages dont le monde est rempli, & nous laisse tout le loisir de gémir sur les tristes naufrages de nos frères.

Qui Dominum possidet, & cum prophetâ dicit : pars mea Dominus ; nihil extra Dominum habere potest : quod si quidpiam habuerit præter Dominum, pars ejus non erit Dominus. S. Hieron. Ep. 2. ad Nepot.

DEUX-CENT-SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Pourquoi le prêtre doit-il communiquer avec le monde ?

I. QUI prendra les intérêts de Dieu sur la terre, qui désabusera les hommes sur les ca-

raâtres de la vertu, qui la peindra de ses beaux traits, qui l'offrira aussi aimable, aussi attachante, aussi charmante, qu'elle est en elle-même ? Vous, ministre sacré. Oui, c'est à vous surtout qu'il appartient de réconcilier le monde avec la piété chrétienne, d'en développer dans votre personne les caractères les plus doux : c'est à vous qu'il appartient d'accorder l'esprit & la dévotion ; de faire connoître combien celle-ci s'unit naturellement à celui-là. Vous n'êtes donc pas seulement chargé de produire le Seigneur sur nos autels ; tous ses droits vous sont confiés, & ses droits les plus chers, ceux par lesquels il doit régner sur tous les cœurs.

II. O la belle, ô la noble tâche ! & qu'envisagé sous ce nouveau point de vue, le sacerdoce est bien digne encore des hommages de la terre ! Mais à quoi serviroient, du côté du prêtre, les leçons les plus éloquentes sur les mérites & sur les délices de la vertu, si l'exemple n'est joint au précepte ? Il ne suffit pas au ministre sacré de nous tracer le bonheur d'être à Dieu ; il faut encore

qu'il nous le prouve, qu'il nous l'offre en lui-même ce bonheur, par sa conduite irréprochable, par ses mœurs toutes saintes, par son langage tout divin, par ses œuvres tout angéliques. Alors il est vraiment grand, vraiment recommandable aux yeux de tous les hommes : en le voyant, on est porté à dire : Voici non-seulement une image de la puissance céleste ; mais de plus, voici le tableau de ses amabilités : ô vertu, que tu nous deviens chère !

III. Homme de Dieu, vous l'avez dû dire en franchissant le seuil du sanctuaire : le monde ne m'est plus rien, le Seigneur devient mon partage : ainsi vous avez laissé le néant ; pour embrasser le tout, l'ombre du plaisir, pour goûter les voluptés les plus saintes ; vous avez rejeté le titre abject d'esclave de ce siècle, & vous avez choisi la qualité glorieuse de fils, d'ami, de favori, de ministre du Souverain Maître. Quel sens profond dans ces trois mots : *Pars mea Dominus* (Tren. 3. 24.) ! Le prêtre qui, en les prononçant, peut se les appliquer, s'élève au-dessus

de la nature humaine, au-dessus même des anges : sa place est à côté de l'Agneau.

Noli quætere fieri judex, nisi valeas virtute irrumperè iniquitates : ne fortè extimescas faciem potentis, & ponas scandalum in æquitate tuâ. Eccli. 7. v. 6.

Bonum relinquens exemplum posteris sacerdotibus, ut intercessores apud Deum sint, magis quàm accusatores apud homines. Paulin. de Vitâ S. Ambros.

DEUX - CENT - QUATRE - VINGTIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Comment doit parler, un prêtre forcé de s'entretenir avec les gens du monde.

I. IL ne convient point à un bon prêtre de sortir d'un entretien avec les gens du monde, sans y avoir mêlé quelques paroles d'édification. Quand on est touché des vérités de la foi, qu'on les médite tous les jours aux pieds de J. C., qu'on est pénétré d'un saint désir pour le salut de ses frères ; il est bien difficile de les voir s'égarer & périr sans les

plaindre, du moins quelquefois, sans prendre occasion de leurs erreurs & de leurs préjugés, pour y placer à propos une parole de salut.

II. Disciples d'un Dieu qui ne respira que le bonheur, que le salut des hommes, qui ne s'occupa, durant sa vie mortelle, que des moyens de les arracher à l'enfer, de leur ouvrir le ciel; ah! si nous étions pleins de son esprit, animés de ses beaux sentimens, serions-nous maîtres, dans nos rapports nécessaires avec le monde, de nous contenir, de garder en nous-mêmes un salulaire & indispensable conseil? Ne rougirions-nous pas, n'aurions-nous pas horreur de nous imposer un silence d'indifférence ou de timidité? Eh, que savons-nous, si une réflexion simple & édifiante, placée dans un temps où l'on ne s'y attendoit pas, ne deviendra point pour notre frère une parole de vie & de salut?

III. Dans les instructions publiques, les gens du monde y viennent comme en garde, pour ainsi dire, & prévenus contre les vérités que nous leur allons annoncer; mais dans un

entretien familier, la vérité prend, si nous pouvons nous exprimer ainsi, le pécheur au dépourvu : l'amitié, la douceur, la simplicité, donnent à la vérité, ni préparée, ni attendue, une force que les autres discours n'ont pas d'ordinaire : c'est un trait imprévu qui porte plus sûrement son coup. Mais d'ailleurs quand le caractère de ceux qui nous écoutent le rendroit inutile, nous avons du moins honoré notre ministère, nous avons édifié ceux que nous n'avons pu détromper ; &c, fidèles à l'avis de l'apôtre, nous avons sanctifié tous nos entretiens.

Secundùm eum qui vocavit vos, sanctum, & ipsi in omni conversatione sancti sitis; quoniam scriptum est : sancti eritis, quoniam ego sanctus sum. 1. Petr. c. 1. v. 15. 16.

DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-UNIÈME

JOUR DE L'ANNÉE.

*Le commun des prêtres de l'église de France
est-il comptable des désastres de la révolution
qui a perdu ce royaume ?*

I. SI dans ce siècle d'erreurs & de crimes, on ne voit, on ne découvre que des coupables, si toute chair a corrompu sa voie ; parmi les auteurs des désastres sous lesquels gémit la France, les prêtres sont-ils donc innocens ? Ah ! qu'il seroit à désirer qu'ils eussent toujours été au-dessus de nous par la sainteté de leur conduite, comme ils le sont par la dignité de leur caractère, & par l'éminence de leurs fonctions ! Loin de nous de vouloir ici parler de ces enfans de Bélial, qui s'étant ingérés dans le sanctuaire, sans avoir la moindre connoissance de Dieu, de la religion, des obligations des prêtres envers les fidèles, ont fait, hélas ! l'opprobre de l'église, du sacerdoce & de tout le ministère ecclésiastique : nous ne cesserons de pleurer amèrement sur eux.

II. Ne parlons point de la tourbe des impies, des philosophistes de nos jours, dans quelque classe qu'ils se rencontrent : considérons ces prêtres qui ont toujours conservé la décence de leur état, qui remplissoient leurs devoirs avec exactitude, avec zèle ; mais qui cependant n'ont pas eu assez d'éloignement du monde, & qui, semblables aux enfans de Dieu avant le déluge, se sont mêlés avec les enfans des hommes, ont adopté un grand nombre de leurs maximes, contracté leurs goûts, leurs inclinations, & partagé beaucoup de leurs foiblesses. Confesseurs généreux de la foi, hélas ! qu'il fut grand, parmi nous, le nombre de ces trop imparfaits enfans de la lumière !

III. Vertueux prêtres, bannis de la patrie, après y avoir essuyé les affronts, la faim, la soif, les opprobres, & les ignominies en tout genre, ah ! pouvez-vous maintenant vous étonner de cet ensemble de maux ! dans la révolution Française, c'est par la maison du Seigneur que les jugemens les plus terribles

bles ont commencé à s'exercer ; c'est sur ses ministres que Dieu a d'abord appesanti sa main, voulant leur apprendre par là, que leurs prévarications sont plus affreuses à ses yeux, parce qu'étant le sel de la terre, ils auroient dû préserver les fidèles de la corruption, & qu'ils doivent nous donner les premiers l'exemple de la pénitence, en parcourant les premiers cette carrière avec courage.

Procul absint parochi ab omni luxu ; nesciat parochi domus comessationes ; vitet omnia quæ pastorem auctoritatem aut dedecorant, aut imminuunt. Conc. Colon. an. 1536. p. 4. c. 6.

DEUX - CENT - QUATRE - VINGT -
DEUXIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Le commun des prêtres, victimes de la révolution Française, nous offre-t-il un spectacle encourageant ?

I. ON parle d'infidélités, de chûtes dans les prêtres François, avant la révolution, qui

Tome II.

H h

les a livrés à tous les maux possibles : ne pourrions-nous pas répondre que le premier effet de la colère divine contre nos compatriotes, est d'avoir permis qu'ils nous fissent leurs complices, que nous prissions une partie de leurs vices ; que nous n'eussions plus ni assez de courage pour arrêter leurs désordres, ni assez d'autorité pour en imposer, ni assez de vertu pour les retenir au nom du Seigneur, ni assez de crédit dans le ciel pour attirer sur eux la grâce de la conversion : cependant, sur tous ces points, ministres de J. C., que nous avons à gémir de nos fautes, à demander ardemment à Dieu qu'il nous enflamme de nouveau du feu sacré qui auroit toujours dû brûler dans nos cœurs !

II. Grâces immortelles soient rendues, par chacun de nous, au Père de la Miséricorde ! Qu'une grande partie de la tribu sainte se soit rendue semblable au peuple, avant la révolution ; à l'instant où l'étendard du schisme s'est levé, les lévites se sont séparés des enfans d'Israël devenus apostats. On leur offrit les premières places dans le sanctuaire

du nouveau culte établi par les Jéroboam ; & pour réponse, ces généreux confesseurs de la foi se sont dévoués avec ardeur à tous les genres de maux, de souffrances, à la faim, à la soif, aux outrages les plus sanglans, à la mort la plus cruelle. De ces nobles victimes, celles qui leur ont survécu, répandues parmi les nations étrangères, offrent, en sacrifice d'expiation, les peines qu'elles ont justement méritées.

III. Éprouvé au feu des tribulations, purifié dans le creuset des afflictions, l'or flétri reprendra son premier éclat. Les prêtres du Seigneur honoreront l'église par des vertus en tout genre, animés, non de la soif des plaisirs ou des dignités, mais du zèle des âmes qui leur seront confiées, d'une vie simple, modeste, pauvre, d'une conduite exemplaire. Recueillis, intérieurs, mortifiés, pleins de l'esprit de grâce & de prière, ils en nourriront, ils en développeront en eux les prémices ; & rendant à la famille d'Aaron son premier lustre & son antique vertu, sans

doute que sur les pas des apôtres, ils changeront de nouveau la face de la terre. Espérez-vous, prêtres François, une révolution pour vous si belle & si glorieuse ? Ah ! sondez vos cœurs, vos consciences, & répondez si nous leurrons nos esprits abattus de vaines & stériles espérances.

Clerici in incessu honestatem exhibeant, ut gravitate itineris, maturitatem ostendant: incompositio enim corporis, risus dissolutus, indecens & oculorum vagatio inæqualitatem indicant mentis. Conc. Senon. an. 1528. c. 25.

DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-TROISIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Combien la lecture des pères & des docteurs de l'église est avantageuse au ministre sacré.

I. LES pères sont les auteurs ecclésiastiques qui nous ont conservé, dans leurs écrits, la tradition de l'église ; mais l'on ne

donne ce titre qu'à ceux qui ont vécu dans les douze premiers siècles. Saint Bernard, décédé en 1153, est regardé communément comme le dernier d'entr'eux : ceux qui ont écrit après, sont appelés docteurs. Les pères par excellence, les saints pères sont les premiers docteurs des églises Grecque ou Latine, qui ont écrit sur les mystères, ou sur la doctrine de la religion. Or quand, des yeux de la foi, on considère toutes ces lumières, tous ces savans personnages qui ont honoré chacun des âges de l'église, on ne peut qu'admirer les ressources comme infinies de la Divine Providence. Prêtres de J. C., quel arsenal rempli de toutes les armes propres & à l'attaque & à la défense ! Quelles sources comme inépuisables de richesses pour le ministre évangélique, qui veut se remplir salutairement & l'esprit & le cœur, qui se propose d'être utile aux autres, sans se nuire à soi-même ; c'est-à-dire, qui, en étudiant les bons ouvrages, les doctes écrits des pères, met à côté de ces leçons du génie, celles du

cœur même ; à côté de leurs préceptes & de leurs conseils, l'exemple toujours vivant de leurs vertus.

II. Mais y pensez-vous, nous dira-t-on sans doute ? quelle somme de lumières naturelles, quelle vivacité d'imagination, quelle série de talens ne faudroit-il pas réunir, pour se procurer la connoissance suffisante d'un père ou d'un docteur de l'église ? Quelle vie de travaux, de veilles continuelles s'étendrait assez pour nous permettre, par exemple, d'approfondir convenablement, ou les immenses écrits de l'évêque d'Hyppone, ou ceux de l'ange de l'école ?

III. Ministres de J. C., on ne demande de nous, rien qui excède nos forces, & qui soit supérieur à nos facultés. Parmi les pères ou les docteurs de l'église, choisissez celui pour lequel vous vous sentez plus d'attrait, & dont le caractère, empreint dans ses ouvrages, a plus de rapport avec le vôtre : attachez-vous à cet ami fidèle ; lisez & relisez souvent tout ce qu'il écrivit dans la sublimité de ses révélations, dans le feu de sa prière,

dans la ferveur de ses oraisons : peu à peu vous vous revêtirez de son esprit, vous embrasserez ses sentimens, vous penserez, vous parlerez, vous agirez comme lui ; & dans vous, nous retrouverons son esprit & son cœur.

*Canonum statuta ab omnibus custodiantur,
& nemo in actionibus, vel judiciis ecclesiasticis suo sensu, sed eorum auctoritate ducatur.*

Conc. Melod. an. 845. cap. 34.

DEUX - CENT - QUATRE - VINGT - QUATRIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Quelle source féconde d'instructions en tout genre présentent les pères & les conciles !

I. DANS cette foule d'hommes de génie, remarquez, prêtres de J. C., la riche variété des talens naturels, ainsi que des dons reçus d'en-haut. Vous admirerez particulièrement la sagacité & la force du raisonnement d'Athanase, l'onction & la douceur du style d'Ambroise, la brillante & pathétique éloquence de Chrisostôme, la noble élégance & la précision de Basile, la sublimité jointe

à l'exactitude dans Grégoire, dit pour cela le théologien; le nerf & l'érudition de Jérôme; enfin tout ce que la plupart de ces qualités ont de plus utile à l'église, employé tour à tour par Augustin.

II. Ministres du Seigneur, vous trouverez en même temps une invariable conformité de doctrine entre tous ces grands hommes, la plus parfaite uniformité dans tous les points définis par l'église, avec toute la fécondité du génie, & la chaleur même de la verve. Malgré l'attrait de la matière, & la démangeaison si naturelle à l'homme, d'enchérir, de controuver, de travailler d'imagination, sur le fonds inépuisable du dogme & de la morale; bien différens des rhéteurs & des philosophes profanes, nos saints instituteurs n'aspirent nulle part au mérite de l'invention; ils la regardent au contraire comme la flétrissure la plus honteuse pour leurs écrits & pour leurs personnes. Ils font consister toute leur gloire doctorale à recueillir fidèlement les vérités les plus connues, puis à les transmettre sans aucune ombre d'altération : le plus grand

avantage qu'ils prétendent sur leurs émules hérétiques, c'est de convaincre l'univers que ces vains & faux docteurs n'en ont point usé de la sorte.

III. La règle des conciles généraux eux-mêmes, ces organes infailibles de la vérité incréée, c'est ou le sens donné aux écritures par le torrent des pères, ou l'uniformité & la perpétuité de la croyance & de l'enseignement dans les docteurs & les pasteurs des diverses églises. Ainsi procéda-t-on, à l'exemple du premier concile œcuménique, dans ceux de Constantinople, d'Ephèse & de Calcédoine, tous quatre comparables aux évangiles, dans les droits qu'ils ont à notre soumission; tous quatre célèbres dans les cent vingt-six années, qu'on a raison de regarder, dans ce premier âge, comme le temps de l'adolescence de l'église, & auquel ce vaste corps, si l'on peut s'exprimer ainsi, devoit naturellement éprouver la plus grande fermentation. Aussi tous les chocs d'humeur, de passions, d'opinions, s'y faisant sentir; tous les principes qui les devoient calmer & régler, tous les points

fondamentaux de la doctrine du salut, y furent discutés, éclaircis, à jamais constatés.

Nemo in rebus fidei & morum ad ædificationem doctrinæ pertinentium, sacram scripturam contra eum sensum quem tenuit & tenet sancta mater ecclesia, cujus est judicare de vero sensu & interpretatione scripturarum sanctarum, aut etiam contra unanimum consensum patrum interpretari audeat. Conc. Trid. §. 4 de Canon. Script.

DEUX - CENT - QUATRE - VINGT - CIN-
QUÈME JOUR DE L'ANNÉE.

*Quel choix ont à se faire les ministres sacrés,
dans l'étude des pères & des conciles.*

I. PRÊTRES de J. C., dans nos études nous avons à faire sur les pères un choix conforme à la trempe du tempérament, à la mesure de sensibilité, à l'étendue de capacité & de talens que la Providence nous accorda. Aimons-nous à discuter, à suivre de sang froid les diverses parties du raisonnement, à saisir tous les droits de la vérité, à la peindre

dans son plus beau jour ? Qu'Athanasé soit notre modèle. Nous laissons-nous aisément pénétrer des sentimens les plus doux ? tout ce que la loi de Dieu a d'aimable, fait-il sur nous une heureuse impression ? sommes-nous ravis des amabilités de la vertu, des attrails du plus tendre & du meilleur des maîtres ? Lisons & méditons Ambroise ; sa lecture ne fera que donner un nouveau charme, une nouvelle force à l'heureuse sensibilité qui nous remplit.

II. Soupçonnons-nous la majesté de nos écritures ? Sommes-nous élevés au-dessus de nous-mêmes, par le récit de Moïse, par les tableaux des prophètes, par l'admirable doctrine de J. C. ? Suivons Grégoire le théologien, suivons l'illustre Jérôme ; voilà nos guides dans la voie du sublime : sachons ensuite rapprocher tous ces grands hommes, & que leur modestie, leur réserve, les sages précautions qu'ils ont prises contre eux-mêmes, leur profonde docilité à l'église notre mère, leur humilité sans tache, au milieu des plus brillans succès, avec l'admiration de leur siè-

cle, ne nous soient pas moins salutaires, que l'étude & la méditation de leurs ouvrages.

III. Que la règle des conciles est encore pour nous une inépuisable source d'instructions, de lumières ! Mais pourquoi faut-il qu'une réflexion si humiliante au sacerdoce de J. C., nous interdise & nous confonde ! Nous parlons de la lecture des pères & des conciles ; eh, qui, parmi nous, les connoît, prêtres de J. C. ? Demandez, non à un petit nombre, mais à la pluralité des prêtres de nos jours, quels sont entre les colonnes de notre église, les saints pères, quels sont ceux que l'on nomme uniquement les pères, à quelle époque ils commencent, à quelle époque nous cessons d'en compter ? Quels sont de tous nos docteurs, surtout les plus célèbres, ceux que l'on doit consulter davantage ? Combien, depuis le concile de Nicée, on en peut nombrer d'œcuméniques ? Nulle réponse à toutes ces questions, que devroit résoudre tout jeune élève en théologie.

*Neque enim nos quæ scimus, si quæ scimus,
ab ingenii bonitate atque acumine scimus ;*

sed

sed quod illi nos viro impensè affecti, ab illius lectione nunquàm discedimus. S. Chrys.
Procem. in Epis. ad Thom.

DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-SIXIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Suffit-il à un ministre sacré de juger par des extraits, de la doctrine des pères ?

I. IL est très-dangereux de juger de la doctrine des pères sur des extraits ; on n'en doit adopter pour analyse assurée, que les points fixes & précis que l'église a confirmés par ses décisions, ou qu'elle admet comme faisant partie de cette chaîne immense de tradition, qui s'étend depuis les apôtres, jusqu'aux pasteurs qui tiennent aujourd'hui leur place. Avec cette règle de foi, qu'on puise encore dans les sources mêmes, sans se borner à des morceaux détachés : en saisissant alors tout l'ensemble de la doctrine, on expliquera les diverses parties les unes par les autres, on ramènera à leur sens naturel & véritable

quelques principes qui paroissent exagérés, quelques propositions qui semblent ambiguës, quelques expressions dures en apparence.

II. Oui, c'est trop souvent une mauvaise méthode, que de vouloir raisonner sur les écrits des pères, quand nous ne jugeons leurs pensées, leurs sentimens, que d'après quelques extraits : s'ils ont été faits par une plume exercée, par une main amie & docile, ils courent encore le risque d'être absolument insuffisans ; &, s'ils sont le fruit d'une imagination trop vive, d'un esprit prévenu, ils peuvent nous donner de la doctrine de ces illustres personnages une idée fausse, nous faire prendre pour le sentiment habituel de tel père, de tel docteur, l'opinion qui n'est que du moment, que de la circonstance, ou peut-être que l'effet d'un mouvement d'humeur, long-temps regretté & pleuré.

III. Jugez Grégoire de Nazianze, d'après un mot qui lui est échappé sur des débats inutiles dans certains conciles ; vous en concluez que ce grand homme fut l'ennemi mortel de ces vénérables assemblées guidées

par l'Esprit Saint : formez votre opinion sur Jérôme, d'après quelques paroles amères, auxquelles il s'est laissé aller justement contre Vigilance & Ruffin, injustement contre le saint évêque d'Hyppone ; vous n'aurez apprécié ni la doctrine, ni le cœur du célèbre solitaire de Bethléem. Qu'il y a surtout d'écueils à craindre, quand on lit Augustin dans les extraits faits de ses nombreux & immortels écrits ! qu'avec le plus ardent désir de servir la cause de l'église, il est aisé d'entraîner ses enfans dans l'erreur, en rendant mal tel point de dogme ou de morale développé par Augustin ! Rien, ministre sacré, ne vous dispense de lire les pères dans les sources mêmes, pour les analyser avec justesse & sagacité.

In exponendis, vel prædicandis divinis scripturis, sanctorum catholicorum & probatissimorum patrum sensum quisque sequatur.
 Conc. Melod. an. 845. c. 34.

DEUX - CENT - QUATRE - VINGT - SEP-
TIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

*Combien la lecture des pères est satisfaisante
à l'esprit & au cœur.*

I. QUELLE force de raisons dans les écrits des saints pères ! quelle étendue & quel choix d'érudition ! quelles grâces même & quelle énergie ! que les pères Latins & la plupart des Grecs, si l'on veut, s'énoncent moins purement que les orateurs de Rome & d'Athènes ; ils n'en paroîtront pas moins éloquens, si l'on sait discerner l'éloquence, de l'élocution qui n'en est que l'écorce. Toujours, ministres sacrés jaloux de recourir aux sources de l'instruction, des lumières, toujours vous verrez ces beaux modèles choisir les raisons les plus fortes & les plus frappantes, les présenter avec ordre & dans un beau jour, user de vives images, de tours heureux, de figures grandes & animées, rendre, en un mot, leurs discours touchans & persuasifs, & même beaucoup plus agréa-

bles que ceux de tous les écrivains de leur temps.

II. Quelle différence, par exemple, de la manière vive, affectée, puérile de Libanius, au sens exquis & pressé, à la justesse, à l'énergie, au véritable atticisme de Saint Basile, & même à l'abondance un peu Asiatique, mais toujours solide & intéressante de Saint Jean Chrisostôme ! Quelle différence encore ne remarque-t-on pas, à travers la rouille même de l'occident, entre le pédantisme de Symmaque, & l'aménité naturelle, la simplicité noble & naïve de Saint Ambroise ?

III. C'est sans doute en comparant les pères aux personnages célèbres de leur temps, que vous apprécierez, prêtres de J. C., l'éminent avantage qu'ils ont sur leurs contemporains. En rapprochant ces généreux défenseurs de la foi, l'honneur & la gloire de l'église, en les rapprochant de tout ce que l'antiquité payenne nous présente de plus recommandable du côté des talens de l'esprit,

de la profondeur du génie, ou des beaux & intéressans détails de la morale ; oh, que vous sentirez vivement le prix de la vérité, que vous jouirez avec délices de son parfait triomphe sur l'erreur & sur le mensonge, que vous vous déprendrez heureusement de tous les faux charmes du monde, que vous connoîtrez bien mieux l'incalculable mérite de la foi, les avantages si précieux de tous les sacrifices qu'elle commande !

Introibo in domum tuam in holocaustis
(Ps. 65. v. 13.). *Quid est holocaustum ?*
Totum incensum, sed igne divino . . . totum meum consumet ignis tuus, nihil mihi remaneat mihi, totum sit tibi. Aug. Serm. 20. 5.

DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-HUI-

TIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Nouveaux moyens par lesquels un prêtre retirera de grands fruits de la lecture des pères.

I. QUI peut mieux apprécier l'incalculable avantage du christianisme sur la sagesse

humaine, que l'homme de Dieu qui compare les chefs-d'œuvres des pères, aux productions des beaux esprits, leurs contemporains ? On objectera sans doute qu'exiger du ministre sacré, qu'en étudiant toutes les époques du monde, & surtout chacun des âges de l'église, il fasse lutter sans cesse l'adversaire de la vérité avec son courageux défenseur ; c'est vouloir astreindre le lévite, le prêtre, le pontife à une universalité comme impossible de connoissances : il faudra donc, qu'après avoir rempli son esprit des pensées les plus sublimes, & son cœur des plus beaux sentimens, le disciple de J. C. recueille les maximes délirantes, les sottises emphatiques d'une philosophie toute profane !

II. On ne prétend pas que le ministre de la religion doive s'alimenter du mensonge, comme de la vérité même ; qu'il doive suivre pas à pas le beau diseur, le narrateur élégant de brillantes bagatelles, à côté de l'auteur grave, de l'orateur saintement éloquent : mais qu'il soit sage de connoître les principales maximes d'une sagesse purement hu-

maine ; qu'il soit fort utile au prêtre de pouvoir se convaincre par lui-même de la supériorité sensible des pères sur leurs contemporains, de comparer la foiblesse du pinceau des uns, avec toute l'énergie, toute la vigueur de celui des autres ; c'est là, sans doute, une vérité qu'on ne peut raisonnablement contester.

III. Dans toutes les sciences, rien n'est donc étranger aux ministres sacrés. Tous, il est vrai, ne sont pas appelés également aux études les plus profondes, à des recherches savantes, à des discussions purement érudites ; mais tous, absolument tous, doivent être instruits, éclairés, versés dans la connoissance des différens âges du monde. S'ils n'ont de lumières que pour l'histoire sainte, s'ils bornent à elle seule tout leur travail ; il leur échappe une grande partie de son mérite, ils ne saisissent point l'ensemble du tableau, de grandes beautés leur restent inconnues : pour les sentir, il faut que l'histoire profane soit jugée à côté même de l'autre.

Tonitru erat ejus sermo, & fulgur vita. S.
Greg. Naz. Or. 20. in Laudem S. Basil.

Non confundant opera nostra aut cogitationes nostræ sermonem nostrum : sacerdotis Christi os, mens, manusque concordent. S.
Hier. Ep. ad Nep.

DEUX - CENT - QUATRE - VINGT - NEU-
VIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Sur la lecture de Saint Chrisostôme.

I. QUE de trésors pour vous, ministre évangélique, dans les écrits de Saint Jean Chrisostôme ! parmi les productions les plus dignes de ce grand homme, vous étudierez la suite des homélies sur l'évangile de S. Matthieu, les premières homélies sur les épîtres de S. Paul, avec un grand nombre de panégyriques & de sermons détachés, qu'il seroit dangereux de disséquer par morceaux. Ah ! lisons, dans toute leur étendue, chacun de ces chefs-d'œuvres, admirables sans contredit par mille traits ravissans, mais beaucoup plus encore, par les beautés d'ordre, par la

disposition oratoire, & par la force victorieuse de l'ensemble.

II. Que de ressources encore, & pour l'esprit & pour le cœur, vous puiserez, prêtre de J. C., dans plusieurs lettres écrites par ce saint orateur, du lieu de son exil, où la continuité du péril & des souffrances, l'acharnement de ses persécuteurs, le dévouement plus grand encore de ses amis & le concours de mille circonstances attendrissantes rendirent à son style le feu & les grâces de son plus bel âge ! Quant à l'interprétation des divines écritures, c'est tout dire d'un mot, que Saint Jean Chrisostôme occupe, entre les pères Grecs, le même rang que Saint Jérôme entre les Latins.

III. Quand il expose la sublimité de la doctrine, ou de la morale & des maximes de perfection de l'apôtre Saint Paul ; entre tous les interprètes de tous les temps & de toutes les langues, seul & incontestablement il occupe la première place : il semble souvent que l'esprit de Saint Paul s'exprime par la bouche de Chrisostôme, dont l'admiration

pour cet apôtre alloit jusqu'au transport & à un saint enthousiasme. On assure qu'en écrivant, il en avoit toujours le portrait sous les yeux; qu'en le regardant fixement, & en l'interrogeant de l'œil, il montoit son génie sur celui de son modèle, & s'élevoit, pour ainsi dire, avec lui jusqu'au troisième ciel. C'est ainsi que le plus éloquent des apôtres a formé le plus éloquent des pères de l'église.

Homo timens Deum, voluntatem ejus in scripturis sanctis diligenter inquit omnis morbus animæ habet in scripturis medicamentum suum. S. Aug. Passim.

Hæc est omnium malorum causa nescire scripturas : absque armis imus ad bellum, & quomodo oportet esse salvos ? S. Chrysost. in Ep. ad Hæbreos.

DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-DIXIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Quels fruits un prêtre peut retirer de la lecture de Tertullien.

I. CE génie extraordinaire a servi très-utilement la religion, tant qu'il s'est con-

nu, sous la direction de l'esprit de Dieu, dans les bornes de l'humilité, & de cette sobriété recommandée au chrétien par rapport à la sagesse même. Ainsi, malgré les causes particulières que l'on a cru découvrir de la chute de Tertullien, dans la trempe de son esprit dur & vain, & si l'on veut encore, plus roide & plus enflé quand il s'abandonne à ses saillies, que vaste ou nerveux ; il est néanmoins peu d'exemples plus capables que celui-ci, de nous faire trembler, ministres du Seigneur, sur la fragilité & sur les égaremens de l'esprit de l'homme. Au reste, quelque auteur qu'on veuille nous vanter, nous ne devons jamais lui donner une confiance illimitée : c'est pour nous un devoir sacré de ne nous attacher, en fait de dogme & de croyance, qu'aux principes universels & immuables de la foi. Lisant Tertullien dans ces dispositions, les ouvrages même qu'il a composés dans le schisme nous deviendront utiles.

II. La gloire de Tertullien n'est pas sans d'ineffaçables taches ; & la chute honteuse de

ce héros de l'église Latine, les déplorables erreurs de cet éloquent avocat des vertus chrétiennes, les absurdes folies de cet ancien & intrépide défenseur de la vérité, sont bien propres, ministres de J. C., à nous inspirer, au plus haut degré des talens, au sommet des vertus, la plus juste défiance de nous-mêmes. Avec quel fruit un bon prêtre ne lira-t-il pas le trop fameux Tertullien ! ses écrits seront pour lui comme un arsenal, où il s'armera de toutes pièces contre les ennemis de la foi.

III. Mais si Tertullien, cette antique colonne de l'église, nous soutient dans nos combats contre les adversaires du christianisme ; quand elle commence à chanceler, à se courber, à se renverser entièrement, il n'y aura pas jusqu'à ses ruines qui ne soient pour l'ecclésiastique vertueux, le sujet d'une instruction salutaire : il sentira qu'on n'est fort, qu'autant qu'on est appuyé des principes universels & immuables posés par J. C. ; & que, si l'on peut, avec leur secours, parvenir à la

hauteur du cédre magnifique, sans son appui l'on descend plus bas, l'on devient plus foible que l'hysope, & le premier souffle de l'aquilon vous brise & vous détruit jusqu'à la racine.

De stercore elevat pauperem : ut sedeat cum principibus, & solium gloriæ teneat.

1. Reg. 2. v. 8.

Qui nutriebantur in croceis, amplexati sunt stercorea. Thren. 4. v. 5.

DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-ONZIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

*Quelle estime les prêtres doivent faire de la
Somme de Saint Thomas.*

I. SAINT Thomas d'Aquin composa ce corps admirable de doctrine, qu'il intitula *Somme de Théologie*, & qu'il divisa en trois parties, la première naturelle, la seconde morale, & la troisième sacrée. Il traita dans la première de la nature de Dieu & de ses créatures ; dans la troisième de l'incarnation & des sacremens. Dans la seconde partie,

subdivisée en deux autres, il parle, comme il s'exprime, dans la *première seconde* des actes humains, des lois & de la grâce ; & dans la *seconde seconde*, il examine en particulier les vices & les vertus.

II. Disciples d'un Dieu, le prince & le maître des sciences, qu'il nous suffise d'indiquer ce que tout l'art de l'analyse ne pourroit qu'affaiblir, en le tirant de cette mine si riche & si pure des notions spéculatives de la scholastique & de la science pratique du salut : c'est là que tous les grands maîtres, depuis plus de cinq siècles, n'ont pas cessé de puiser, sans qu'aucun d'eux, à l'aide même d'un fonds si avantageux & si abondant, avec la facilité d'ajouter à la première invention, ait jamais donné un corps de théologie aussi parfait, soit pour la solidité de la doctrine, soit pour l'ordre & pour la méthode.

III. Près de l'ange de l'école, que nous avons à recueillir de leçons salutaires ! Si les immortels écrits de Thomas forment le théologien profond, ses admirables qualités

forment le chrétien parfait ; & son humilité, donnant comme un nouveau lustre à son immense érudition, à ses profondes lumières, en le lisant, en l'étudiant, en le méditant jour & nuit, on en sent mieux tout le mérite de la piété ; on en est plus disposé à reconnoître, jusqu'à quel point il est nécessaire que le ministre sacré marie, dans sa personne, les vertus aux talens. Mais qu'il est donc coupable, qu'il est aveugle, l'indolent ecclésiastique, qui, au sein des plus abondantes richesses, s'obstine à languir dans un dénuement absolu !

Mementote præpositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei: quorum imitantes exitum conversationis, imitamini fidem. Hebr. 13. v. 7.

Gratiâ autem Dei sum id quod sum, & gratia ejus in me vacua non fuit. 1. Cor. 15. v. 10.

DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-DOU-
ZIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

*Fruit que les prêtres peuvent retirer de l'a-
mour de Saint Augustin pour les saints
livres.*

I. QUAND ce saint docteur fut parvenu, dans le cours de son Commentaire sur les Pseaumes, au cent-dix-huitième, qui est le plus long & le plus rempli d'affections (*Beati immaculati in via*), son cœur se dilata au point de faire trente-deux discours sur ce même sujet. Tout y est moral, assorti aux besoins des fidèles, & manifeste encore plus la beauté du cœur de ce saint père, que les lumières de son esprit.

II. Ce trait, ministres du Seigneur, nous retrace l'heureuse, l'inépuisable abondance de l'admirable docteur : mais ce tableau n'est-il pas fait pour nous décourager, pour nous dégoûter même de l'étude des saintes lettres ? Nous n'y trouvons point ces magnifiques ri-

chesses qu'y sait puiser l'éloquent évêque d'Hyppone ; tout s'y réduit pour nous à une lecture sèche : rien n'y parle à nos esprits, à nos cœurs. Mais hélas ! & c'est cela même qui devoit nous rendre si précieux l'exemple de ce grand homme : il est pour nous, ses confrères dans le sacerdoce, ou ses collègues dans l'épiscopat, infiniment humiliant, il nous rend inexcusables, quand la sainte écriture n'est pas, entre nos mains, une mine comme inépuisable des plus rares, des plus étonnantes productions. Nous n'avons pas les talens, ni une légère portion du sublime génie d'Augustin : à la bonne heure ; mais son exemple n'en est pas moins fait pour nous confondre. Quoi ! le pontife accablé de la sollicitude de toutes les églises, l'oracle de l'église Latine, l'âme de ses conciles, trouve encore le moyen d'approfondir, de présenter sous tous les aspects les plus ingénieux, le génie de nos livres sacrés ; & nous, prêtres, ou pontifes, nous ne prendrons qu'un moment à la dérobee, pour parcourir quelques morceaux du nouveau testament !

III. Mais ce n'est pas précisément en docteur, qu'Augustin développe les Pseaumes ; son cœur y fait tout pour ainsi dire. N'avons-nous pas un cœur, comme l'homme de Dieu ; &, sous ce point de vue, son trésor n'est-il pas le nôtre ? Ne cessons de le répéter : c'est un inconcevable délire, que le dégoût de tant d'ecclésiastiques pour les livres des deux alliances ! Comment, sans cette étude, devenir un homme intérieur ?

Omnia spiritualis exercitii lucra referas ad illius gloriam, qui est rex gloriæ : fur enim & latro es, si tibi aliquid indè usurpare præsumas : illuc, undè flumina exeunt, revertantur. Animalia, apud Exechielem (cap. 1.), ibant & non revertebantur. Quidquid gratiæ conferebatur eis, ad Dominum referebant. Petr. Bles. de Institut. Episcop.

DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-TREI-
ZIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

*Avantages que les prêtres peuvent recueillir
de la lecture de Saint Bernard.*

I. RASSEMBLÉS par les soins des plus savans critiques, on ne peut trop nous conseiller, prêtres de J. C., la lecture des écrits de Saint Bernard. Les orateurs sacrés y trouveront de ces pensées nobles & sublimes, de ces principes lumineux, & de ces détails de morale qui sont, en des mains habiles, le germe des plus beaux morceaux d'éloquence. Les guides spirituels y puiseront les solides maximes de la piété, les sentimens de la charité la plus pure, & les vraies règles de conduite pour tous les états de la vie. Ne nous dispensons point de lire, dans le texte même de ce père, ses lettres, ses livres de la considération, ses sermons, & son pieux commentaire sur le Cantique des Cantiques.

II. Homme de Dieu, de grands mouvemens d'éloquence naturelle, les plus heu-

reuses dispositions, une profonde sensibilité, une chaleur de pensées, de sentimens, d'expressions, vous ouvrent-elles le champ de la prédication évangélique ? le beau modèle, le guide onctueux, plein de feu, que vous offre Bernard en sa personne ! Mais non ; tout vous éloigne du ministère de la chaire, l'ordre actuel de la Providence vous borne à la fonction moins éclatante, mais sublime de la direction des âmes : Ah ! que l'ange de Clairvaux peut encore, sous ce nouveau point de vue, vous faire opérer d'heureux fruits ! Qui, mieux que lui, saura vous indiquer le chemin des cœurs, vous donner ce tact si délicat & si rare, pour parler dignement, efficacement aux puissances de la terre ? Qui, comme lui, pourroit vous apprendre à renverser l'empire des passions, à les déraciner des cœurs, pour y substituer l'aimable règne des vertus ?

III. Mais vous ne pouvez, prêtres de J. C., ni évangéliser vos frères, ni les diriger dans l'ouvrage du salut : Eh quoi ! n'avez-vous donc jamais à parler de Dieu, à

plaider par écrit sa cause ? Et les lettres de l'abbé de Clairvaux, ces lettres si variées, selon l'importance des temps ; ces lettres, tantôt si nobles, si majestueuses, si alarmantes, tantôt & plus souvent si sentimentales, si persuasives, si tendres ; que d'idées saines, que d'intentions pures & saintes, quel honorable & parfait dévouement à la gloire de Dieu, ne vous inspireront-elles pas ? Dans l'état du sacerdoce, point de position, où nous puissions nous dispenser de connoître Saint Bernard, si nous voulons étudier un de nos plus beaux modèles.

Ætate florens, laudibus abundans, in ipso mundi theatro lethalia carnis & sanguinis vincula dirupit. S. Paulin. Ep. 1.

Tam vilis & abjectus vir appaream, quatenus pudeat eos talem ita laudasse, S. Bern. Ep. 11. in Fine.

DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-QUATOR-
ZIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

*Combien il seroit avantageux aux prêtres,
de méditer le chef-d'œuvre des écrits de
Saint Bernard.*

I. SAINT Bernard divise son traité de la Considération en cinq livres, qui forment son chef-d'œuvre, par le fonds des instructions toujours nobles & toujours intéressantes, par la force du raisonnement, par la chaleur & la sainte onction de l'éloquence, par la grandeur des images, par la netteté des idées, par la justesse, la politesse & l'élégance des expressions. Le saint docteur s'étend d'abord sur l'embarras des procédures, & sur les distractions habituelles qu'elles causeroient inévitablement à la cour pontificale.

II. Rien de plus utile encore aujourd'hui, que cette partie du traité qu'il faut lire & relire dans l'original, & qu'on s'étonnera de trouver si concluante, contre le travers d'un siècle, où le prêtre, comme tout citoyen fri-

vole, se pique surtout d'habileté dans le genre qui n'est pas le sien : rien de plus propre, que ces sortes de lectures, pour faire reprendre aux sciences vraiment ecclésiastiques leur juste prééminence sur tant d'autres notions étrangères, & quelquefois si peu séantes à l'état clérical.

III. Pourquoi, ministres du Seigneur, avons-nous dégénéré des belles vertus de nos prédécesseurs dans le sacerdoce ? Ne cherchons point la cause de ce dépérissement ailleurs que dans l'ignorance, dans le mépris des bons livres, & dans le goût des lectures puériles, ou même pernicieuses. Voici une de ces réflexions qu'il faudroit écrire en lettres de sang, & dont nos neveux, s'ils reviennent à la foi vive, éclairée de ceux auxquels nous avons succédé dans la mission sainte ; dont nos neveux auront bien peine à reconnoître la justesse & la nécessité : quel est aujourd'hui, non parmi les jeunes prêtres, mais entre ceux qui ont blanchi dans les fonctions du ministère ; quel est le lévite, le pontife qui, au terme de sa carrière, prêt à rendre compte

compte de ses œuvres, pourroit dire : au moins j'ai voulu éclairer mes frères bien-aimés, j'ai voulu les sanctifier, les rendre dignes du ciel, en faisant comme mon manuel, mon étude chérie des livres sur le sacerdoce de saint Chrysostôme, du Pastoral de saint Grégoire, & des livres de la Considération de saint Bernard.

Quis obsecro, laicorum avidius clericis quærit temporalia, & ineptius utitur acquisitis? S. Bern. ad Past. in Synod.

Quem à laicorum turbis professionis conditio separat, turpe est quòd vel domestica conversatio laicum esse convincat. Petr. Damas. de Vita Comm. Can.

Vita clericorum liber est laicorum. Sinod. Turon. an. 1527.

DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-QUIN-
ZIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Obligation qu'ont les prêtres d'étudier l'histoire ecclésiastique & la discipline de l'église.

I. PRÊTRES de la loi nouvelle, l'histoire de l'église est, à proprement parler, notre
Tome II. L I

histoire ; celle de la maison de Dieu & des saints qui l'ont arrosée de leurs sueurs ou cimentée de leur sang : vous êtes les enfans des saints & de la maison de Dieu ; vous voilà élevés comme un nouvel édifice, sur le fondement des apôtres & sur celui des prophètes : or, si les enfans du siècle sont si jaloux de leur maison & de la généalogie de leurs ancêtres, s'ils apprennent dès le bas âge, & les hauts faits de leurs aïeux, & les illustrations de leurs familles ; convient-il aux enfans des élus, d'ignorer seuls les grandes actions de leurs pères, d'être de la maison de Dieu, & de ne pouvoir rendre compte des événemens merveilleux qui l'ont élevée, ni des tempêtes qu'elle a essuyées, ni des prodiges qui ont servi jusqu'à présent à la perpétuer ? Si cette connoissance s'éteint dans l'ecclésiastique, quelle honte pour lui de la trouver souvent dans le séculier !

II. On en doit dire autant de la discipline de l'église, des règles & des canons, que l'esprit saint lui a dictés, pour se gouverner & se conduire en digne épouse de J. C. Il n'est

permis à aucun prêtre, dit un pape, (Celest. 1. lett. 3.) de les ignorer, ni de rien faire qui leur soit contraire, parce que ces règles & ces canons sont comme le pivot sur lequel porte toute la hiérarchie, sa police, son gouvernement : le clerc, le prêtre, le prélat, tous les ordres de l'église y trouvent leurs devoirs marqués, détaillés, circonstanciés ; ce qu'ils doivent faire ou éviter, vices ou vertus, mœurs & fonctions, intérieur & extérieur, rien n'y est omis ; en sorte qu'un ministre des autels instruit des canons, sait constamment à quoi s'en tenir pour sa conduite particulière & pour celle de son troupeau.

III. Oui, prêtres de J. C., nous trouvons dans les saints canons, une ordonnance certaine & uniforme pour toutes nos actions ; & nous devons être, en la suivant, convaincus, que nous faisons toujours ce que nous devons faire & que nous le faisons toujours à propos. Quelle voie de perfection plus unie & plus certaine ! & cette voie si simple, est-il permis à un ecclésiastique de l'ignorer ? il vaudroit autant

dire qu'il est permis d'ignorer ses devoirs les plus essentiels, ou d'y manquer à toute heure, par défaut de science ; parce qu'un devoir inconnu est un devoir omis, & que, pour accomplir une loi, il faut indispensablement l'apprendre.

Si quæ verò ex his quæ à sacris canonibus sancita sunt de clericorum vitâ, in desuetudinem abiisse compererint episcopi, ea quàm primùm in usum revocari, et ab omnibus accuratè custodiri studeant, non obstantibus consuetudinibus quibuscumque. Conc. Trid. §. 22. c. 1. de Reform.

DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-SEIZIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Où puiser et comment puiser la science des canons, et celle de la discipline de l'église.

I. QUE de monumens précieux vous présentent, ministres du Seigneur, les annales de l'église ! où n'avez-vous pas à puiser ? ne parlons point des auteurs originaux, Eusèbe, Socrate, Sozomènes, Théodore, élégamment

traduits par le président Cousin : passons sous silence l'histoire ecclésiastique de Dom Calmet, qui a fait & qui peut toujours faire tant de bien à la religion. Godeau, évêque de Vence, avoit écrit l'histoire de l'église jusqu'à la fin du neuvième siècle, d'un style éloquent, majestueux, offrant les faits très-bien liés, très-bien rapprochés, mais pas avec une critique assez sévère, assez éloignée de la crédulité. Dans les vingt premiers volumes de l'Histoire Ecclésiastique par Fleury, tout annonce le bon goût, l'érudition, le jugement ; il n'est pas inférieur à Bossuet dans ses discours : si l'on n'y trouve pas la même force de pinceau, ni la même pompe d'expressions ; on est bien dédommagé par la netteté & la pureté du style, par la solidité du raisonnement, & par la noble indépendance des préjugés : rien de mieux pensé que ce qu'il dit sur cette matière. Fabre, son continuateur, écrit facilement, mais sans élégance & sans exactitude : peu heureux dans les détails & dans le choix des faits, il donne la préférence

à ceux qui se trouvent tous arrangés dans es historiens ; & voila pourquoi l'histoire profane est si mêlée dans sa compilation. Bérault de Bercastel, dans sa nouvelle Histoire Ecclésiastique, sans atteindre au rare talent de Fleury, a fait un ouvrage estimable & précieux au clergé, à l'église. Rendons le même hommage aux siècles chrétiens, où l'abbé le Creux, sans se former un aussi grand théâtre que les historiens précédens, nous donne cependant des lumières sur l'ensemble des lois, des faits, des événemens qui illustrent chaque âge de l'église.

II. Le champ à parcourir est vaste sans doute ; mais encore, pour le cultiver avec fruit, devons-nous bien user de notre étude. Avant toute chose, sachons la rapporter à Dieu, l'envisageant seul comme l'unique fin de nos veilles ; nous dépouillant de toutes ces vues d'ambition, de vaine gloire & d'orgueil, qui sont aussi funestes qu'ordinaires à ceux qui étudient : surtout réprimons cette insatiable curiosité, qui ne voulant savoir que pour savoir, ne connoît ni bornes dans ses recherches,

ni règles que ses préjugés, ni vérités certaines que celles qu'elle peut pénétrer.

III. Ne cherchons point ce qui est au-dessus de nous; ne tâchons point d'approfondir ce que Dieu a voulu nous cacher; réglons-nous sur la portée de l'esprit humain, sur la certitude de l'expérience, sur la modestie de la révélation : renonçons au ton savant, aux spéculations oisives, aux prétendues profondeurs de nos méditations, mais surtout à la maxime trompeuse de n'admettre que ce que l'on conçoit avec évidence.

Non plus sapere quàm oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem. Rom. 12. v. 3.

invernal que ses papiers, ni même certaines
que celles qu'elle peut dénigrer.

III. Le christianisme n'est pas un dogme
qui se nous ; ne s'achève point d'apprendre.

ce que Dieu a voulu nous cacher ; il s'agit
nous sur la parole de l'esprit humain, sur la

certitude de l'expérience, sur la mesure de la
révélation : tenons-nous en son sillage, aux

révélation : nous, aux principes de la
doctrines, mais surtout à la

26 JY 66

maxime romaine de n'admettre que ce que
l'on connaît avec évidence.

Non plus que nous ne pouvons admettre
l'effet de la révélation. Rom. 12. v. 3.

Le christianisme est une religion qui se
fonde sur la parole de Dieu, sur la parole

de l'homme, sur la parole de l'ange, sur la parole
de l'homme, sur la parole de l'ange, sur la parole

de l'homme, sur la parole de l'ange, sur la parole
de l'homme, sur la parole de l'ange, sur la parole

de l'homme, sur la parole de l'ange, sur la parole
de l'homme, sur la parole de l'ange, sur la parole

de l'homme, sur la parole de l'ange, sur la parole
de l'homme, sur la parole de l'ange, sur la parole

de l'homme, sur la parole de l'ange, sur la parole
de l'homme, sur la parole de l'ange, sur la parole

TABLE

DES

MATIÈRES

Contenues dans le Second Volume.

Jour	Page
154. Quels doivent être les sentimens d'un prêtre, à la vue des contradictions du ministère ? - - -	1
155. Les tentations sont nécessaires aux directeurs des consciences - - -	4
156. Le ministre de l'évangile ne doit se décourager jamais - - -	6
157. Comment doit se comporter le ministre sacré dont les travaux ne sont pas couronnés d'un grand succès - - -	8
158. Quelle est la ressource du ministre sacré persécuté par ses frères - - -	10
159. Le ministre sacré doit sans cesse tonner contre le vice - - -	13
160. Fruits précieux de la grâce reçue dans l'ordination - - -	15

Jour	Page
161. Nouveaux motifs pour lesquels le ministre évangélique ne doit se décourager jamais	18
162. Comment les vrais ministres évangéliques s'élèvent au-dessus de la vaine puissance des hommes	20
163. Quel attachement le ministre sacré doit avoir pour la vérité	22
164. Le prêtre ne doit point chercher, dans l'exercice de ses fonctions, l'affection de ses frères	25
165. Quel doit être le cœur d'un prêtre ?	27
166. Quel est le cœur d'un bon prêtre ?	29
167. Avec quelle ardeur les prêtres doivent travailler à leur perfection	32
168. Pourquoi le prêtre doit réunir plus de vertus, que le commun des fidèles	34
169. Que de vertus sublimes sont nécessaires au ministre sacré !	38
170. Combien criminel & malheureux le prêtre entre, sans vocation, dans le sanctuaire !	40
171. Vœux que doit former un prêtre pénétré de la dignité de sa profession	43
172. Qualités que Dieu exige de ceux qu'il élève au sacré ministère	45

Jour	Page
173. Pourquoi la sainteté est si nécessaire aux prêtres	47
174. L'éducation que l'église fait donner aux élèves du sanctuaire, nous éclaire sur la grandeur du sacerdoce	50
175. Nouveaux motifs pour lesquels un prêtre doit travailler sans cesse à devenir un saint	52
176. Combien est respectable un bon pas- teur, un bon prêtre	54
177. Quel sort différent pour les peuples, quand ils ont un bon ou un mauvais pasteur !	57
178. Toute la personne d'un prêtre est comme un spectacle de religion	61
179. Que doivent être les prêtres ? Que sont beaucoup d'entr'eux ?	63
180. Leçon que les prêtres reçoivent de la sainteté même de leur profession	65
181. Leçons humiliantes que les prêtres re- çoivent de la vertu des laïques	67
182. Que d'écueils pour un confesseur qui n'est pas préparé à la conduite des âmes !	69
183. La fonction des confesseurs est pour eux l'école de toutes les vertus	72
184. Conformité que les ministres évangé-	

Joûr	Page
liques doivent établir entre leurs dis- cours & leurs œuvres	74
185. Que de dangers à éviter, que de précau- tions à prendre dans le gouvernement des âmes !	77
186. Combien un prêtre doit brûler & d'a- mour & de zèle	79
187. Qu'il est dangereux de s'ingérer, avec précipitation, dans la conduite des âmes !	82
188. Quelle est la vertu qui distingue le digne ecclésiastique	84
189. Quelle est la vertu que l'on doit consi- dérer comme l'âme du sacerdoce	87
190. Détails de la charité des bons pasteurs	90
191. Combien le pasteur doit être patient & doux	92
192. A qui appartient la souveraineté de la puissance spirituelle ?	93
193. Respect & docilité que le prêtre doit à ses supérieurs dans la hiérarchie	97
194. Combien la supériorité de juridiction est nécessaire dans les premiers pas- teurs	100
195. Leçon que l'église donne aux pontifes & aux prêtres	102
196. Quelle doit être la soumission des ecclé- siastiques	

Jour	Page
siastiques à l'égard des premiers pasteurs - - -	105
197. Combien il est important que l'autorité des pasteurs se fasse aimer -	107
198. Quel accord doit régner entre le pontife & les prêtres - - -	110
199. Noble & innocente indépendance dans les fonctions ecclésiastiques ; comment l'entendre - -	113
200. Les pontifes ne sauroient abandonner les droits du sacerdoce, sans trahir les intérêts de l'église - -	116
201. Combien le ministre sacré doit détester une luxe profane - -	119
202. Sur quels principes un prêtre doit régler ses besoins - -	122
203. Etendue du vœu de continence dans les ministres sacrés - -	124
204. Précautions que l'amour de la chasteté doit inspirer aux prêtres -	126
205. Dangers d'une inclination dans un ministre sacré - - -	129
206. Dangers pour un ecclésiastique dans ses liaisons avec les femmes -	132
207. Combien sont dangereux pour un prêtre les longs entretiens avec les femmes - - -	134

Jour	Page
208. Importance des précautions que le confesseur doit prendre par rapport aux femmes - - -	138
209. Combien sont révoltans, dans la bouche d'un prêtre, les propos badins, licencieux, équivoques -	140
210. Pourquoi les prêtres sont-ils tenus à un travail assidu? - - -	143
211. Combien la science est nécessaire aux prêtres - - -	146
212. Divers objets de la science ecclésiastique - - -	149
213. Nécessité de la science dans le catéchiste - - -	152
214. Où puiser la science qui rend un confesseur suffisamment éclairé -	154
215. Quelle est pour le prédicateur la nécessité d'être théologien -	157
216. Quelle doit être l'étendue des connoissances dans le ministre sacré, que l'église se propose de placer à la tête de ses frères - - -	160
217. Combien sont graves les fautes que commet un ministre du Seigneur -	163
218. Combien est funeste l'état d'un prêtre qui s'est habitué au péché mortel -	165
219. C'est un enfer anticipé pour lui-même, que la vie d'un mauvais prêtre -	168

Jour	Page
220. Combien il est facile à un prêtre de fortir de l'état de grâce, & combien il lui est difficile d'y rentrer - -	171
221. Avec quelle sévérité le prêtre doit se juger, & s'interdire jusqu'à l'ombre d'une faute - - -	174
222. Quels sont les prêtres tombés dans la tiédeur ? Comment sortir de cet état funeste ? - - -	176
223. Combien est funeste pour un prêtre, une conduite régulière en apparence, mais destituée d'esprit & de vie -	179
224. Que de maux se prépare le ministre sacré qui laisse la charité s'altérer & s'éteindre dans son cœur - -	182
225. Combien il est facile de perdre la ferveur, dans le saint ministère -	186
226. Combien le prêtre de J. C., en qualité de médiateur au tribunal de la pénitence, doit avoir en horreur le plus léger péché - - -	189
227. Quel affreux spectacle que celui d'un ministre de la pénitence, dont la conscience est souillée par le péché mortel - - -	192
228. Combien il est facile que le ministre	

Journal	Page
de la pénitence cède aux tentations qui l'assiègent - - -	194
229. Qu'est-ce parmi les ministres de la pé- nitence, quel l'homme intérieur & spi- rituel, l'homme charnel & animal -	197
230. Devons-nous, à la vue des dangers du ministère, nous en interdire les fon- ctions ? - - -	200
231. Combien l'orgueil & l'amour-propre s'insinuent aisément dans le cœur du ministre sacré - - -	203
232. Comment le prêtre de l'agneau honore ou déshonore son ministère -	206
233. Quel usage il faut faire des revenus de l'église - - -	209
234. Leçons que donne l'esprit intérieur aux ministres de la religion - -	212
235. Est-il dangereux, est-il nécessaire qu'un prêtre prenne connoissance des affaires qui ont rapport au monde ? -	215
236. Combien la cupidité & l'amour d'une vie commode déshonorent le ministre sacré - - -	218
237. Combien il est commun & funeste que les prêtres soient des hommes inté- ressés - - -	221

Journal	Page
238. Combien une vigilance sévère & continue est nécessaire au prêtre	224
239. Plan de conduite pour un ministre de J. C.	227
240. Nouveaux détails sur les devoirs ordinaires du ministre sacré	229
241. Combien il est nécessaire à un prêtre de s'adonner à l'oraison mentale	233
242. Prix de l'oraison mentale, pour un ministre des saints autels	236
243. Qu'est-ce qu'un prêtre qui n'est pas homme d'oraison ?	239
244. Le ministre évangélique doit souvent parler de l'oraison mentale : pourquoi plusieurs en parlent-ils rarement	242
245. Les prêtres, qui ne connoissent point les règles de l'oraison mentale, seroient-ils excusables ?	244
246. Que de biens manque à faire, que de maux réels occasionne un prêtre qui n'est pas homme de prière	247
247. Combien il est important que le prêtre s'anime au goût & à la pratique de la prière	249
248. Combien sont coupables & malheu-	

Jour		Page
	reux les prêtres qui méconnoissent le mérite de la prière - -	252
249.	Les rapports du ministre sacré avec le monde lui rendent indispensable l'usage de la prière - -	254
250.	Combien sont puissantes les prières d'un saint prêtre - -	258
251.	A quoi est attaché le don de changer les âmes - -	262
252.	Que doit faire le pasteur des âmes pour l'avancement de celles qu'il dirige ? -	266
253.	Difficultés dans la conduite des âmes, & moyens de les aplanir - -	271
254.	Nature & avantages de l'obligation qu'ont les prêtres de réciter l'office divin - -	273
255.	Sur l'esprit & le goût de retraite néces- saires aux ministres sacrés -	276
256.	Combien sont rares de nos jours, les directeurs animés d'un saint zèle -	279
257.	Effets du défaut de recueillement dans un prêtre - -	281
258.	Sont-ce de grands talens qui nous ren- dent diserts dans la vie spirituelle ? -	284
259.	Combien la retraite est salutaire à tout ecclésiastique - -	286
260.	Pourquoi tant de conversations spiri-	

Jour	Page
tuelles, avec les directeurs des consciences, produisent-elles aussi peu de fruits ? - - - - -	289
261. Combien il est facile, au prêtre sans expérience, de s'égarer & d'égarer les autres - - - - -	292
262. Un prédicateur perd aisément le sentiment de la présence de Dieu - - - - -	295
263. Les prêtres doivent, chaque jour, consacrer quelque temps à la lecture spirituelle - - - - -	297
264. De combien de manières le pasteur des âmes se rend responsable du salut de ses frères - - - - -	300
265. Tous les ministres du Seigneur doivent-ils étudier, de la même manière, les livres sacrés ? - - - - -	302
266. Avantages inestimables que les prêtres recueillent de l'étude de nos livres saints - - - - -	305
267. Mérite que nous devons attacher à l'étude des saints livres - - - - -	308
268. Avantages que les ecclésiastiques retirent de la lecture des prophètes - - - - -	312
269. Que de nouveaux fruits nous pouvons retirer de la lecture des prophètes - - - - -	315
270. Sur la modestie de l'habit clérical - - - - -	318

Jour	Page
271. En quoi consiste la modestie extérieure qu'on demande des ministres sacrés -	320
272. Les ministres sacrés sont-ils tenus à dé- pouiller toutes les vaines distinctions du siècle? - - -	323
273. Quel but se sont proposés les pieux fidèles, quand ils ont enrichi le sanc- tuaire - - -	326
274. Combien est révoltante l'indécence que plusieurs prêtres manifestent dans leurs fonctions - - -	328
275. Obligation & caractère de la décence vraiment ecclésiastique - - -	331
276. Un bon prêtre se trouve déplacé, mal- heureux, dans les sociétés du monde	334
277. Où le pasteur des âmes doit-il puiser la matière des avis qu'il est obligé de donner - - -	336
278. Comment le prêtre doit-il communi- quer avec le monde? - - -	339
279. Pourquoi le prêtre doit-il communi- quer avec le monde? - - -	341
280. Comment doit parler un prêtre forcé de s'entretenir avec les gens du monde - - -	344
281. Le commun des prêtres de l'église de France est-il comptable des désastres	

Jour		Page
	de la révolution qui a perdu ce royaume - - -	347
282.	Le commun des prêtres, victimes de la révolution Française, nous offre-t-il un spectacle encourageant ? -	349
283.	Combien la lecture des pères & des docteurs de l'église est avantageuse au ministre sacré - -	352
284.	Quelle source féconde d'instructions en tout genre présentent les pères & les conciles - -	355
285.	Quel choix ont à se faire les ministres sacrés, dans l'étude des pères & des conciles - - -	358
286.	Suffit-il à un ministre sacré de juger, par des extraits, de la doctrine des pères ? - - -	361
287.	Combien la lecture des pères est satisfaisante à l'esprit & au cœur -	364
288.	Nouveaux moyens par lesquels un prêtre retirera de grands fruits de la lecture des pères - -	366
289.	Sur la lecture de Saint Chrisostôme -	369
290.	Quels fruits un prêtre peut retirer de la lecture de Tertullien - -	371
291.	Quelle estime les prêtres doivent faire de la Somme de Saint Thomas -	374

Jour	Page
292. Fruit que les prêtres peuvent retirer de l'amour de Saint Augustin pour les saints livres	377
293. Avantages que les prêtres peuvent re- cueillir de la lecture de Saint Bernard	380
294. Combien il seroit avantageux aux prê- tres, de méditer le chef-d'œuvre des écrits de Saint Bernard	383
295. Obligation qu'ont les prêtres d'étudier l'histoire ecclésiastique & la disci- pline de l'église	385
296. Où puiser & comment puiser la science des canons, & celle de la discipline de l'église	388

FIN DU SECOND TOME.

26 JY 66

De l'Imprimerie de BAYLIS, No. 15, Greville-
Street, Holborn, à Londres.

